

**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE -KOLEA-

Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences
Finances et comptabilité

Spécialité : CONTROLE DE GESTION

Thème :

**L'impact de la structure des coûts sur la performance
des banques algériennes**

Elaboré par :

Mlle. SOUALHIA Nourhane

Encadré par :

Dr. BENILLES Billel

Etablissement d'accueil : Direction générale de la banque AL SALAM

Période de stage : Du 01/02/2024 à 01/05/2024

2023/2024

Remercîments

Avant tout, je remercie d'abord le bon dieu le plus puissant de m'avoir donné la santé, le courage, la patience et la volonté pour la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier mon encadrant Mr Benilles pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour ces conseils, ces orientations, pour sa patience, sa rigueur, sa disponibilité et son grand professionnalisme durant ma préparation de ce mémoire.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire, je tiens à témoigner toute ma gratitude.

Merci

Dédicace

Tout d'abord, je remercie le dieu, notre créateur de m'avoir donné la force la volonté et le courage afin d'accomplir ce modeste travail.

Je dédie ce travail

A mon très cher père HASSANE la source de ma force et de ma réussite qui a fait tout pour moi je te remercie énormément pour tes efforts tes conseils et ta surveillance tu as été toujours à côté de moi durant tout au long de mon cursus pour me soutenir et m'encourager sans toi je ne suis pas là où je suis.

A ma très chère mère FOUZIA quoi que je fasse ou que je dise je ne saurais point te remercier comme il se doit. Ton affection me couvre ta bienveillance me guide et tes prières sont la clé pour affronter les différents obstacles.

A ma sœur SOULEF je n'oublierai jamais ton partage avec moi les moments les plus difficiles de ma vie. Les nuits blanches d'exams tu m'as aidé avec tes capacités merci sœur.

A mon petit frère ABEDERAHMANE ici ta sœur a terminé ses études elle sera derrière toi jusqu'à ce que tu la rejoignes je te souhaite tout le succès dans ta vie

INCHALLAH.

A mon grand-père Allah yarhmou qui m'a toujours appelé Dr depuis que je suis petite aujourd'hui ta petite - fille est diplômée.

A mes tantes mes oncles et mes cousines

A tout ce que je connais sans exceptions.

A tous mes enseignants sans exceptions.

ENFIN ; j'offre mes bénédictions à tous ceux qui m'ont soutenu dans l'accomplissement de ce travail (un spécial dédicace à TATA SAMIA)

Nourhane

الاهداء

الحمد لله حبا وشكرا وامتنانا على البدء والختام. واخر دعواتهم ان الحمد لله ورب العالمين
بعد تعب ومشقة دامت خمسة سنوات في سبيل العلم والعلم حملت في طياتها امنيات الليالي.
واصبح عنائي اليوم للعين قرة، ها انا اليوم اقف على عتبة تخرجني اقطعة ثمار تعبي
وارفع قبعتي بكل فخر، فالهم لك الحمد قبل ان ترضى ولك الحمد إذا رضيت ولك الحمد بعد
الرضا، لأنك وفققتني على إتمام هذا النجاح وتحقيق حلمي...

وبكل حبه اهدي ثمرة نجاحي تخرجني

الى الذي زين اسمي بأجمل الألقاب، من دعمني بلا حدود واعطاني بلا مقابل الى من علمني ان
الدنيا كفاح وسلاحها العلم والمعرفة. داعمني الأول في مسيرتي وسندي وقوتي وملاذي
بعد الله فخري واعتزازي.

(والدي الغالي)

الى من جعل الله الجنة تحت اقدامها، واحتضني قلبها قبل يديها وسملت لي الشدائد بدعائها،
الى القلب الحنون والشمعة التي كانت لي في الليالي المظلمة سر قوتي ونجاحي جنتي.

(والدتي)

Table des matières

Remerciements	
Dédicace	
Liste des figures	
Liste des tableaux	
Liste des annexes	
Introduction générale :	a
<i>Chapitre 1 : Généralités sur l'activité bancaire et la performance</i>	
Introduction :	5
Section 1 : Généralités sur l'activité bancaire	6
1 Définition de la banque :	6
1.1 Définition de l'Activité Bancaire :	8
2 Compréhension de la Structure des Coûts dans les Banques :	10
2.1 Définition des Coûts Bancaires :	10
2.2 Typologie des Coûts dans le Secteur Bancaire :	12
3 Les types de la banque :	13
4 Les missions de la banque :	15
4.1 La mission principale :	15
4.2 Activités annexes :	16
4.3 Les missions secondaires :	17
5 Présentation des états financiers de la banque :	18
6 L'organisation de la banque :	20
Section 2 : La structure des couts des banques	22
1 Facteurs Influençant la Structure des Coûts dans les Banques :	22
1.1 Taille et Échelle d'Opération :	22
1.2 Diversification des Produits et Services :	23
1.3 Contraintes Réglementaires et Conformité :	24
2 Analyse Approfondie des Composantes de la Structure des Coûts :	26
2.1 Coûts Fixes vs Coûts Variables :	26
2.2 Coûts Liés aux Activités Principales et de Support :	27
2.3 Coûts de Gestion des Risques et de Conformité :	28
3 Méthodes d'Évaluation et de Gestion des Coûts dans les Banques :	29
3.1 Approches Traditionnelles vs Approches Innovantes :	29
3.1.1 Approches traditionnelles :	29
3.1.2 Approches innovantes :	29
3.2 Outils et Techniques de Contrôle des Coûts :	30

Table des matières

3.2.1	Tableaux de bord de gestion :	30
3.2.2	Analyse ABC (Activity-Based Costing) :	30
3.2.3	Benchmarking :	31
3.2.4	Gestion des processus métier (BPM) :	31
3.2.5	Logiciels de gestion financière :	31
3.2.6	Contrôle budgétaire :	31
3.3	Importance de l'Analyse des Coûts pour la Prise de Décision Stratégique :	32
Section 3 : La performance bancaire		34
1	Définition de la Performance Bancaire :	34
2	Indicateurs Clés de Performance dans le Secteur Bancaire :	34
2.1	Rentabilité Financière :	34
2.2	Efficacité Opérationnelle :	35
2.3	Qualité des Actifs :	35
2.4	Gestion des Risques et de la Liquidité :	36
3	Méthodes d'Évaluation de la Performance Bancaire :	37
3.1	Approches Traditionnelles d'Évaluation :	37
3.2	Approches Modernes d'Évaluation :	38
4	Importance de la Performance Bancaire dans le Contexte Actuel :	39
5	Défis et Opportunités liés à l'Amélioration de la Performance Bancaire :	40
5.1	Contraintes Réglementaires et Conformité :	40
5.2	Pressions Concurrentielles et Innovations Technologiques :	41
5.3	Gestion des Risques et Incertitudes Économiques :	42
Conclusion :		44
<i>Chapitre 2: L'impact de la structure des coûts sur la performance des banques -Revue de la littérature-</i>		
Introduction :		46
Section 1 : L'impact des coûts opérationnels sur la performance des Banques Algériennes ...		47
1	Les crédits non performants :	47
2	Les dépôts des crédits	51
Section 2 : L'impact des charges d'exploitations sur la performance dans banques		55
Section 3 : Les autres déterminants de la performances bancaires		59
Conclusion :		64
<i>Chapitre 3 : L'impact de la structure des couts sur la performance des banques Algérienne : Etude empirique</i>		
Introduction :		66
Section 01 : Le secteur Bancaire algérien :		67

Table des matières

1	Secteur bancaire algérien :	67
2	Contexte économique et historique :	68
2.1	Contexte économique du secteur bancaire Algérien :	68
2.2	L’historique du secteur bancaire algérien :	69
3	Structure du secteur bancaire en Algérie :	70
4	Les indicateurs chiffrés :	71
4.1	Évolution des Crédits Bancaires :	72
4.2	Evolution de dépôt :	74
5	Solidité financière :	77
5.1	Retour sur Actifs (ROA) :	78
5.2	Solvabilité :	79
5.3	Rentabilité :	80
Section 2 : Présentation de l’échantillon et de la méthode d’analyse		82
1	Présentation des données et des variables :	82
1.1	Echantillons et collecte des données :	82
1.2	Collecte des données :	83
1.3	Présentation des variables de l’étude :	83
1.3.1	La variable a expliqué :	84
1.3.2	Variables exogènes :	84
1.3.3	Cout du risque crédit :	84
1.3.4	Taille de la banque :	84
1.3.5	Propriété :	85
1.3.6	PIB :	85
2	Spécification du modèle :	87
3	Méthode utilisée :	88
4	Etude descriptive :	89
5	Matrice de corrélation des variables :	90
Section 3 : Résultats et test d’hypothèses :		92
1	Modélisation des données :	92
1.1	Test de spécification de Fisher :	92
2	Application du test d’Hausman :	93
3	Les tests de validité du modèle :	95
3.1	Application du test d’autocorrection :	95
3.2	Application du test d’hétéroscédasticité :	95
4	Présentation et interprétation des résultats des résultats obtenus :	96

Table des matières

4.1	L'estimation du modèle :.....	97
4.2	L'équation du modèle :.....	98
4.3	Interprétation des résultats :.....	98
	Conclusion :.....	100
	Conclusion générale :.....	102
	Bibliographie :.....	104

Liste des figures

Figure	Titre	Page
Figure N°01	<i>L'Activité Bancaire</i>	<i>10</i>
Figure N°02	<i>Outils et Techniques de Contrôle des Coûts</i>	<i>32</i>
Figure N°03	<i>Les crédits bancaires par secteur juridique</i>	<i>72</i>
Figure N°04	<i>Evolution de l'actif du secteur bancaire</i>	<i>73</i>
Figure N°05	<i>Evolution des dépôts à vue par agent économique</i>	<i>77</i>
Figure N°06	<i>Evolution des dépôts à terme par agent économique</i>	<i>77</i>
Figure N°07	<i>Evolution du ratio du rendement des Actifs (ROA) et ses composantes</i>	<i>79</i>
Figure N°08	<i>Evolution de la solvabilité globale du secteur bancaire</i>	<i>80</i>
Figure N°09	<i>Evolution de la Rentabilité</i>	<i>81</i>
Figure N°10	<i>Croissance et évolution du PIB</i>	<i>85</i>
Figure N°11	<i>Croissance et évolution du PIB HH</i>	<i>86</i>

Liste des tableaux

Tableau	Titre	Page
Tableau N°01	<i>Répartition des dépôts par secteurs institutionnels</i>	76
Tableau N°02	Indicateurs de solvabilité des banques	78
Tableau N°03	<i>L'échantillon de l'étude</i>	82
Tableau N°04	<i>Les variables explicatives</i>	87
Tableau N°05	<i>Les modèles de régression sur données de panel</i>	89
Tableau N°06	<i>Corrélations entre les variables du modèle</i>	91
Tableau N°7	<i>Résultat du test de Fisher(1)</i>	93
Tableau N°8	<i>Résultat du test de Fisher (2)</i>	93
Tableau N°9	<i>Test d'Hausman appliqué au modèle A</i>	94
Tableau N°10	<i>Test d'Hausman appliqué au modèle B</i>	94
Tableau N°11	<i>Modèle du test d'autocorrection A</i>	95
Tableau N°12	<i>Modèle du test d'autocorrection B</i>	95
Tableau N°13	<i>Modèle du test d'hétéroscédasticité A</i>	96
Tableau N°14	<i>Modèle du test d'hétéroscédasticité B</i>	96
Tableau N°15	<i>Les résultats de la régression (A)</i>	97
Tableau N°16	<i>Les résultats de la régression (B)</i>	97

Liste des Annexes

Annexe	Titre
Annexe N°01	<i>Analyse descriptive des variables</i>
Annexe N°02	<i>Matrice de corrélation des variables</i>
Annexe N°03	<i>Résultat de test Fisher</i>
Annexe N°04	<i>Résultat du test d'Hausman</i>
Annexe N°05	<i>Résultat du test d'autocorrélation</i>
Annexe N°06	<i>Résultat du test d'hétéroscédasticité</i>
Annexe N°07	<i>Résultat de la régression sur données de panel</i>

Résumé

Résumé :

Ce travail de recherche a pour objet l'étude de l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques algérienne, l'échantillon étudié est constitué de 19 banques, sur une période qui s'étend de la période 2010 à 2022. Pour cela nous avons utilisé la méthode de régression sur données de panel. Durant cette étude nous avons examiné l'impact de certaines variables qui ont une relation à la performance des banques. Mesurée par le ratio (ROA), les résultats de l'analyse multi varie indique qu'il existe une relation significativement négative entre la structure des coûts et la performance bancaire, qu' une relation significativement positive avec la propriété et le PIB HH avec la performance bancaire.

Mots clés :

Structure des coûts ; performance bancaire ; données de panel ; banques algériennes

Summary:

This research aims to study the impact of cost structure on the performance of Algerian banks. The sample consists of 19 banks, spanning from 2010 to 2022. We used the panel data regression method for this purpose. During this study, we examined the impact of certain variables that are related to bank performance, measured by the Return on Assets (ROA) ratio. The results of the multivariate analysis indicate a significantly negative relationship between cost structure and bank performance, as well as a significantly positive relationship with ownership and GDP per capita with bank performance.

Keywords:

Cost structure; bank performance; panel data; Algerian banks

Introduction générale

Introduction générale :

Depuis plus d'un demi-siècle, l'analyse de la structure des coûts s'est imposée comme une problématique centrale en finance d'entreprise. Cette question fondamentale interroge sur l'éventualité que la valeur globale d'une entreprise puisse être influencée par des modifications apportées à sa structure des coûts. En conséquence, les théories explorant l'impact de la structure des coûts sur la performance des institutions bancaires continuent de susciter un vif intérêt. Ces problématiques restent au cœur des débats actuels et font l'objet de nombreuses recherches récentes, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique.

Depuis près de cinquante ans, les recherches visant à expliquer la performance des banques ont suscité de nombreux débats et controverses parmi les analystes, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique. Avec l'avènement de la mondialisation, la performance du secteur bancaire est devenue un sujet central des discussions et des débats. Cette attention accrue vise à mieux réguler et contrôler les activités des institutions financières, en particulier celles des banques.

Dans le contexte du secteur bancaire algérien, ont marquées par d'importantes réformes socio-économiques, politiques et culturelles. Ces transformations profondes ont incité la majorité des banques à intensifier leurs efforts pour développer et diversifier leurs services. L'objectif principal est d'améliorer les outils d'évaluation de leur performance et de mieux apprécier leurs activités.

En tenant compte des éléments évoqués précédemment, il est crucial de déterminer quel pourcentage de la structure des coûts devrait être attribué à la dette et quel pourcentage à l'équité afin de maximiser la rentabilité des banques. Chaque source de financement présente un rapport coût risque, qui est intrinsèquement lié à des décisions managériales importantes. Les difficultés rencontrées dans l'élaboration d'une politique de structure des coûts optimale pour améliorer la rentabilité sont au cœur de cette étude.

❖ La Problématique :

A travers ce travail, nous allons essayer de répondre à la problématique suivante :

Comment la structure des coûts influence-t-elle la performance des banques algériennes ?

❖ **Les sous-questions :**

À partir de l'analyse de cette problématique, nous pouvons formuler les sous-questions suivantes :

1. Comment les coûts des banques influencent-ils leur rentabilité en Algérie ?
2. Est-ce que les banques privées sont généralement plus rentables que les banques publiques en Algérie ?
3. Quels sont les autres facteurs peuvent affecter la rentabilité des banques en Algérie ?

❖ **Les hypothèses :**

Afin de répondre à la question principale, plusieurs hypothèses peuvent être avancées de la manière suivante :

Hypothèse 1 : La structure des couts à un impact sur la rentabilité des banques algériennes.¹

Hypothèse 2 : Les banques privées semblent être plus rentables que les banques publiques.

Hypothèse 3 : D'autres facteurs sont susceptibles d'exercer une influence sur la rentabilité des banques en Algérie.

❖ **Choix du thème :**

Les motifs qui sous-tendent notre choix sont à la fois objectifs et personnels, plusieurs raisons ont guidé ma décision : Premièrement, la pertinence de cette étude pour les décideurs algériens dans leurs processus de prise de décisions financières a grandement stimulé mon intérêt pour ce travail. Ensuite, ce sujet revêt un véritable intérêt scientifique en raison de sa pertinence actuelle et du manque d'études sur ce thème en Algérie, ce qui en fait un domaine de recherche significatif. Enfin, cette étude est susceptible de fournir des données quantitatives cruciales qui pourraient éclairer les politiques économiques émergentes.

❖ **La méthodologie de la recherche :**

Pour mener à bien cette étude, nous avons adopté une approche méthodologique combinant deux volets distincts : D'abord, une recherche bibliographique approfondie, Cela nous a permis de consulter une variété d'ouvrages et de revues académiques. Nous avons également examiné

¹ Cette hypothèse sera détaillée d'avantages dans la partie empirique.

des recherches documentaires pertinentes. Cette démarche nous a permis d'établir un solide cadre théorique et de clarifier les concepts sous-tendant notre approche empirique.

Ensuite, nous avons mené une recherche empirique en nous appuyant sur les états financiers et les rapports publiés par les banques, ainsi que sur les données rendues publiques par la CNRC (Commission Nationale de Régulation des Banques) sur une période allant de 2010 à 2022. Cette analyse des données réelles nous a fourni une base solide pour évaluer la performance des banques algériennes et pour tirer des conclusions significatives.

❖ **Structure du mémoire :**

Ce mémoire se divise en trois chapitres principaux. Le premier chapitre, intitulé Généralités sur l'activité bancaire et la performance, commence par une présentation de l'activité bancaire, puis explore la structure des coûts des banques et enfin, la performance bancaire. Le deuxième chapitre, parle de : L'impact de la structure des coûts sur la performance des banques -Revue de la littérature", examine l'impact des coûts opérationnels sur la performance des banques algériennes, analyse l'impact des charges d'exploitations sur la performance dans banques et pour finir les autres déterminants de la performances bancaires. Le troisième chapitre propose une étude empirique de l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques algériennes, avec une analyse détaillée du secteur bancaire algérien, la présentation de l'échantillon et des méthodes d'analyse, et les résultats accompagnés des tests d'hypothèses. Cette structure permet d'offrir une compréhension exhaustive des interactions entre la structure des coûts et la performance des banques dans le contexte algérien.

Chapitre 1

Généralités sur l'activité bancaire et la performance

Introduction :

Au cœur de l'économie mondiale, le secteur bancaire joue un rôle crucial en assurant le financement des entreprises, des ménages et des projets d'investissement. Comprendre les mécanismes qui régissent son activité, ses coûts et sa performance devient alors impératif. Ce chapitre se propose ainsi d'explorer en détail ces différents aspects, en commençant par définir la banque et ses missions fondamentales. Nous examinerons également la structure des coûts des banques, essentielle pour appréhender leur rentabilité et leur efficacité opérationnelle, ainsi que les indicateurs clés de leur performance. Cette analyse approfondie permettra non seulement de mieux appréhender le fonctionnement interne des institutions financières, mais aussi d'identifier les défis et les opportunités qui façonnent le paysage bancaire contemporain.

Ce chapitre divisé en trois sections comme suit :

Section 1 : Généralités sur l'activité bancaire

Section 2 : La structure des couts des banques

Section 3 : La performance bancaire

Section 1 : Généralités sur l'activité bancaire

Dans cette section, nous poserons les bases en définissant l'activité bancaire et en explorant ses missions fondamentales.

1 Définition de la banque :

La banque est une institution financière essentielle au fonctionnement de l'économie mondiale. Sa définition peut varier selon les contextes et les perspectives, mais de manière générale, une banque est une entité qui offre une gamme de services financiers à ses clients, y compris la gestion de l'argent, les prêts, les investissements, et d'autres services connexes. Dans cet essai, nous allons explorer plus en détail la nature de la banque, son rôle dans l'économie, ses différents types, ainsi que les défis et les tendances actuelles auxquels elle est confrontée.

La banque remonte à l'Antiquité, où des systèmes rudimentaires de prêt et de dépôt étaient en place. Cependant, le concept moderne de banque s'est développé au cours des derniers siècles, en réponse à l'évolution des besoins financiers de la société. Aujourd'hui, les banques jouent un rôle crucial dans la mobilisation des ressources financières, la facilitation des transactions économiques, et la gestion des risques.¹

Une des fonctions principales des banques est de mobiliser les dépôts des clients et de les mettre à disposition sous forme de prêts et d'investissements. En agissant en tant qu'intermédiaires entre les épargnants et les emprunteurs, les banques contribuent à canaliser les ressources vers des utilisations productives, telles que le financement de projets d'investissement, le développement des entreprises, ou l'acquisition de biens immobiliers. Cette fonction d'intermédiation financière est au cœur de l'activité bancaire et constitue la base de leur rentabilité.

Outre l'intermédiation financière, les banques offrent une multitude de services à leurs clients, notamment la gestion de comptes courants, l'émission de cartes de crédit et de débit, la fourniture de prêts pour l'achat de biens de consommation, de véhicules ou de logements, ainsi que des services de gestion de patrimoine et d'investissement. Ces services sont conçus pour répondre aux besoins financiers variés des individus, des entreprises et des institutions.²

En outre, les banques jouent un rôle important dans la stabilisation et la régulation du système financier. Elles agissent comme des gardiens de la stabilité financière en fournissant des

¹ Michel Menjucq, "Banque et finance", Éditions Dalloz, Paris, 2018, Page 3.

² Pierre-Henri de Monts, "Les fondements de la banque", Éditions Economica, Paris, 2015, Page 15

services de compensation et de règlement des paiements, en participant au marché monétaire et en agissant en tant que prêteurs de dernier recours en cas de crise financière. De plus, les régulateurs financiers imposent des normes strictes aux banques pour assurer leur solvabilité et leur stabilité, ce qui contribue à prévenir les crises financières et à protéger les déposants.

En termes de structure, les banques peuvent être classées en plusieurs catégories, notamment les banques de dépôt, les banques d'investissement, les banques commerciales et les banques centrales. Les banques de dépôt sont les plus courantes et offrent une gamme complète de services bancaires aux particuliers et aux entreprises. Les banques d'investissement se concentrent principalement sur les activités de marché, telles que le courtage, le conseil en investissement et la gestion d'actifs. Les banques commerciales fournissent des services financiers spécialisés aux entreprises, notamment le financement du commerce international et la gestion de trésorerie. Enfin, les banques centrales sont responsables de la politique monétaire et de la régulation du système financier.¹

Malgré leur importance, les banques sont confrontées à plusieurs défis et tendances dans le contexte économique actuel. La mondialisation, la numérisation et l'innovation technologique ont transformé le paysage bancaire, obligeant les banques à s'adapter rapidement pour rester compétitives. La concurrence accrue des fintechs et des géants de la technologie, ainsi que les réglementations financières de plus en plus strictes, constituent également des défis majeurs pour les banques traditionnelles.

En raison de leur rôle central dans l'économie, les banques sont étroitement surveillées par les autorités réglementaires et les organismes de régulation financière. Ces organismes veillent à ce que les banques respectent les normes de sécurité, de solvabilité et de transparence afin de protéger les intérêts des déposants et de maintenir la stabilité du système financier dans son ensemble.²

Une tendance majeure dans le secteur bancaire est la numérisation des services financiers. Avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication, de plus en plus de transactions financières sont effectuées en ligne ou via des applications mobiles. Les banques investissent massivement dans le développement de plateformes numériques conviviales, offrant aux clients un accès facile à leurs comptes, des services de paiement rapides et sécurisés, ainsi que des outils de gestion financière avancés.

¹ Jean-Pierre Grégoire, "Introduction à la banque", Éditions Economica, Paris, 2019, Page 7

² François Leroy, "La banque : Une histoire d'argent et de pouvoir", Éditions Gallimard, Paris, 2016, Page 30

Parallèlement à la numérisation, les banques sont également confrontées à des pressions croissantes en matière de responsabilité sociale et environnementale. Les clients et les investisseurs demandent de plus en plus aux banques de prendre en compte les considérations environnementales, sociales et de gouvernance (ESG) dans leurs activités et leurs décisions d'investissement. En réponse à cette demande, de nombreuses banques ont adopté des politiques de développement durable, de financement vert et d'inclusion financière, dans le but de promouvoir des pratiques commerciales responsables et durables.

Une autre tendance importante dans le secteur bancaire est la convergence des services financiers. De plus en plus, les frontières entre les différentes institutions financières se brouillent, avec des banques offrant des services traditionnellement associés aux assurances, à l'investissement et à la gestion d'actifs, et vice versa. Cette convergence est stimulée par la demande croissante des clients pour des solutions financières intégrées et personnalisées, ainsi que par l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché des services financiers.

Enfin, les banques sont confrontées à des défis importants en matière de cybersécurité. Avec la montée en puissance des cybermenaces, telles que les attaques de phishing, les logiciels malveillants et les violations de données, les banques doivent constamment renforcer leurs systèmes de sécurité informatique pour protéger les informations sensibles de leurs clients et prévenir les fraudes financières.¹

1.1 Définition de l'Activité Bancaire :

L'activité bancaire, véritable pilier du système financier, englobe un vaste éventail d'opérations et de services financiers qui contribuent au bon fonctionnement de l'économie. Au cœur de cette activité se trouve la collecte des dépôts, qui constitue l'une des fonctions primordiales des banques. En effet, elles attirent les dépôts du public sous diverses formes telles que les comptes d'épargne, les comptes courants et les certificats de dépôt, fournissant ainsi une source de financement essentielle pour leurs activités.²

Parallèlement à la collecte des dépôts, les banques jouent un rôle crucial dans la fourniture de crédits. Elles accordent des prêts à des particuliers, des entreprises et d'autres institutions, contribuant ainsi à stimuler l'investissement et la consommation dans l'économie. Ces crédits

¹ Marie-Laure Josselin, "Les enjeux de la banque moderne", Éditions Presses Universitaires de France, Paris, 2017, Page 12

² Jean-Pierre Grégoire, "Gestion bancaire", Éditions Economica, Paris, 2019, Page 45

peuvent prendre différentes formes, telles que des prêts personnels, des crédits immobiliers, des prêts commerciaux et des lignes de crédit, répondant ainsi aux besoins variés de leur clientèle.

En outre, les banques offrent une gamme étendue de services de paiement, facilitant ainsi les transactions financières tant au niveau national qu'international. Ces services comprennent les virements, les chèques, les cartes de crédit et de débit, les paiements en ligne, les prélèvements automatiques, entre autres. En assurant la fluidité des paiements, les banques contribuent à la circulation de l'argent dans l'économie et à la facilitation des échanges commerciaux.

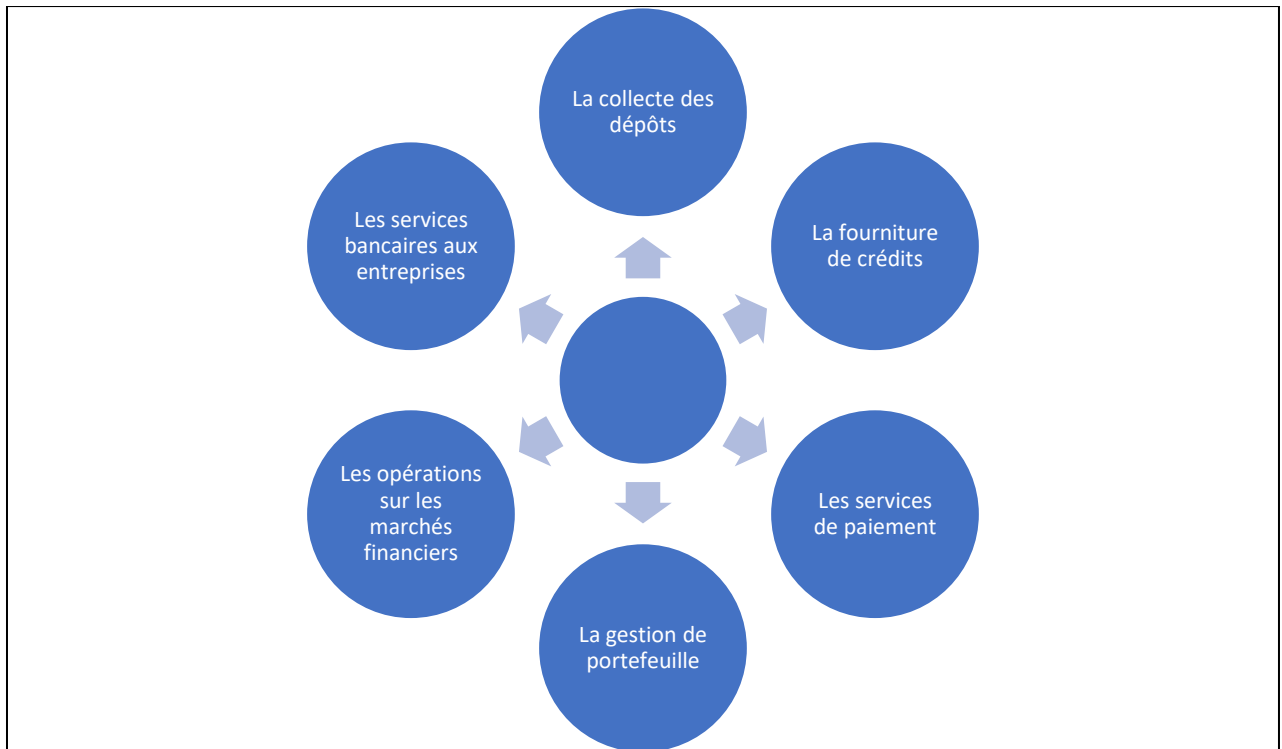
Parallèlement à ces activités principales, les banques proposent également des services de gestion de portefeuille et d'investissement. Elles conseillent les clients sur la gestion de leur patrimoine financier, offrent des services de gestion de fonds d'investissement et de portefeuilles, et participent activement aux marchés financiers en réalisant des opérations de trading et d'investissement.¹

Enfin, les banques fournissent des services bancaires spécifiques aux entreprises, tels que le financement du commerce international, les prêts d'investissement, les services de trésorerie, la gestion des risques et les conseils en fusion-acquisition. Ces services visent à soutenir le développement et la croissance des entreprises, contribuant ainsi à dynamiser l'activité économique dans son ensemble.

L'activité bancaire est caractérisée par sa diversité et sa complexité, reflétant les multiples rôles et fonctions qu'elles remplissent au sein de l'économie moderne. En tant que moteur financier, les banques jouent un rôle essentiel dans la mobilisation des ressources, le financement de l'investissement, la facilitation des transactions financières et le soutien au développement économique.

¹ François Leroy, "Finance d'entreprise et gestion bancaire", Éditions Dunod, Paris, 2017, Page 60

Figure N°01 : L'Activité Bancaire



Source : François Leroy, "Finance d'entreprise et gestion bancaire", Éditions Dunod, Paris, 2017, Page 60

2 Compréhension de la Structure des Coûts dans les Banques :

2.1 Définition des Coûts Bancaires :

Les coûts bancaires englobent un large éventail de dépenses nécessaires au fonctionnement d'une institution financière. Ces coûts comprennent non seulement les charges directes liées à la prestation de services bancaires, mais aussi les frais indirects et les coûts cachés qui contribuent au fonctionnement global de la banque. La nature complexe de l'activité bancaire implique une diversité de coûts qui doivent être pris en compte pour évaluer la performance financière de l'institution.¹

Tout d'abord, les coûts bancaires incluent les frais liés à la collecte des dépôts. Cela englobe les coûts de marketing et de publicité visant à attirer de nouveaux clients, ainsi que les coûts administratifs associés à la gestion des comptes et à la maintenance des systèmes informatiques pour assurer la sécurité des dépôts. De plus, les banques supportent également des coûts

¹ Marie-Laure Josselin, "Analyse financière des banques", Éditions Pearson, France, 2016, Page 25

d'intérêts sur les dépôts rémunérés, qui constituent une composante importante de leurs charges financières.

En ce qui concerne la fourniture de crédits, les banques supportent divers coûts. Cela comprend les frais de traitement des demandes de crédit, les coûts de gestion des prêts, les coûts de collecte d'informations sur les emprunteurs et les garanties associées aux prêts accordés. De plus, les banques doivent provisionner des fonds pour couvrir les pertes éventuelles sur les prêts non performants, ce qui représente un autre aspect important des coûts bancaires.¹

Les coûts de distribution des services bancaires sont également significatifs. Cela inclut les frais de fonctionnement des agences physiques, des guichets automatiques et des canaux de distribution en ligne. Les banques investissent également dans des technologies de pointe pour améliorer l'expérience client et assurer la sécurité des transactions, ce qui entraîne des coûts supplémentaires.

De plus, les banques doivent respecter une réglementation stricte, ce qui implique des coûts de conformité réglementaire. Cela comprend les coûts associés à la mise en œuvre de normes de sécurité, à la lutte contre le blanchiment d'argent, à la protection des données personnelles et à d'autres exigences réglementaires imposées par les autorités de contrôle.

Enfin, les coûts bancaires comprennent également les coûts de gestion des risques. Les banques doivent évaluer et gérer divers types de risques, tels que le risque de crédit, le risque opérationnel, le risque de marché et le risque de liquidité. Cela implique des coûts liés à la mise en place de systèmes de surveillance et de contrôle des risques, ainsi qu'à la constitution de provisions pour faire face aux éventuelles pertes.²

Les coûts bancaires sont un aspect crucial de la gestion financière des institutions financières. Ils comprennent une multitude de dépenses, allant de la collecte des dépôts à la fourniture de crédits, en passant par les coûts de distribution, de conformité réglementaire et de gestion des risques. Une compréhension approfondie de ces coûts est essentielle pour évaluer la rentabilité et la viabilité à long terme d'une banque.

¹ Daniel Labbé, "Comptabilité bancaire et gestion des coûts", Éditions Vuibert, Paris, 2018, Page 70

² Paul Dufour, "Stratégies et politiques bancaires", Éditions De Boeck Supérieur, Paris, 2019, Page 80

2.2 Typologie des Coûts dans le Secteur Bancaire :

Dans le secteur bancaire, la typologie des coûts est essentielle pour une gestion efficace des ressources financières et une prise de décision stratégique éclairée. Voici une analyse détaillée des différents types de coûts rencontrés dans le secteur bancaire :¹

- **Coûts fixes** : Les coûts fixes sont des dépenses qui restent constants indépendamment du volume d'activité de la banque. Dans le secteur bancaire, cela peut inclure les coûts de location des locaux, les salaires et avantages sociaux du personnel administratif, les frais de maintenance des équipements informatiques, et les dépenses générales liées à la gestion des succursales et des agences. Ces coûts sont incompressibles à court terme et doivent être couverts pour maintenir l'infrastructure opérationnelle de la banque.

- **Coûts variables** : Les coûts variables fluctuent en fonction du volume d'activité de la banque. Dans le secteur bancaire, cela englobe principalement les intérêts versés sur les dépôts et les emprunts, les commissions payées sur les transactions, les frais de traitement des paiements, ainsi que les coûts liés à la distribution des produits et services bancaires. Ces coûts augmentent ou diminuent en proportion du niveau d'activité de la banque et sont étroitement liés à ses revenus.

- **Coûts de risque** : Les coûts de risque sont associés à la gestion des risques financiers auxquels la banque est exposée. Cela inclut les provisions pour pertes sur prêts, les primes d'assurance contre les risques opérationnels, les coûts de conformité aux réglementations en matière de gestion des risques, ainsi que les frais de surveillance et de contrôle des risques. Ces coûts sont essentiels pour prévenir les pertes financières et garantir la stabilité financière de la banque.²

- **Coûts de distribution** : Les coûts de distribution comprennent les dépenses associées à la mise à disposition des produits et services bancaires aux clients. Cela englobe les frais de fonctionnement des succursales, des agences et des guichets automatiques, les coûts de développement et de maintenance des canaux de distribution en ligne, ainsi que les dépenses de marketing et de promotion pour attirer de nouveaux clients. Ces coûts sont essentiels pour accroître la clientèle et stimuler les revenus de la banque.

- **Coûts de conformité et de réglementation** : Les coûts de conformité et de réglementation comprennent les dépenses liées à la conformité aux lois, règlements et normes en vigueur dans le secteur bancaire. Cela inclut les frais de mise en conformité aux réglementations en matière

¹ Sophie Vermeille, "Management des risques bancaires", Éditions Armand Colin, Paris, 2015, Page 40

² Sophie Vermeille, Op Cit, 2015, Page 40

de lutte contre le blanchiment d'argent, de protection des données personnelles, de sécurité informatique, ainsi que les coûts de formation du personnel aux exigences réglementaires. Ces coûts sont essentiels pour éviter les amendes et les sanctions réglementaires et maintenir la réputation et la crédibilité de la banque.

La typologie des coûts dans le secteur bancaire comprend les coûts fixes, variables, de risque, de distribution et de conformité. Une gestion efficace de ces coûts est essentielle pour assurer la rentabilité, la stabilité financière et la compétitivité de la banque dans un environnement économique et réglementaire en constante évolution.

3 Les types de la banque :

Les principaux types de banques qui existent dans le secteur financier. Les types de banques varient en fonction de leurs activités principales, de leur clientèle cible et de leur réglementation. Voici une vue d'ensemble des principaux types de banques :¹

➤ **Banques de dépôt :**

Les banques de dépôt sont les institutions financières les plus courantes. Leur activité principale consiste à recueillir des dépôts auprès du public et à fournir des services bancaires courants tels que la gestion de comptes courants, l'émission de cartes de crédit et de débit, et l'octroi de prêts aux particuliers et aux entreprises. Ces banques sont généralement réglementées de manière stricte en raison de leur rôle crucial dans le système financier et sont soumises à des exigences de réserves obligatoires.

➤ **Banques d'investissement :**

Les banques d'investissement se concentrent principalement sur les activités de marché, telles que le courtage, le conseil en investissement, la souscription d'émissions d'actions et d'obligations, ainsi que la gestion d'actifs. Elles travaillent souvent en étroite collaboration avec les entreprises pour faciliter les opérations de fusion-acquisition, les introductions en bourse et d'autres transactions financières complexes. Les banques d'investissement sont moins réglementées que les banques de dépôt, mais elles sont soumises à des exigences de conformité rigoureuses.

¹ Éric Heilmann, "Finance et banque : Concepts et pratiques", Éditions Dunod, Paris, 2018, Page 50

➤ **Banques commerciales :**

Les banques commerciales se spécialisent dans le financement des entreprises et des commerces. Leurs services comprennent le crédit commercial, le financement du commerce international, la gestion de trésorerie, les services de change et les lettres de crédit. Les banques commerciales jouent un rôle crucial dans le soutien de l'activité économique en fournissant des capitaux aux entreprises pour leurs opérations et leurs investissements. Elles sont également soumises à une réglementation stricte pour assurer leur solidité financière et leur conformité aux normes de prêt.

➤ **Banques centrales :**

Les banques centrales sont responsables de la politique monétaire et de la régulation du système financier. Leur mission principale est de maintenir la stabilité des prix et la stabilité financière dans l'économie. Elles contrôlent la masse monétaire, fixent les taux d'intérêt et agissent en tant que prêteurs de dernier recours pour les banques commerciales en cas de crise financière. Les banques centrales jouent un rôle crucial dans la gestion des cycles économiques et dans la préservation de la confiance dans le système financier.

➤ **Banques de détail :**

Les banques de détail se concentrent principalement sur les services bancaires destinés aux particuliers. Leur offre de produits et de services comprend des comptes d'épargne, des comptes courants, des prêts personnels, des cartes de crédit, des hypothèques et d'autres services financiers adaptés aux besoins des clients individuels. Ces banques mettent l'accent sur la satisfaction client et la fourniture de solutions financières personnalisées pour répondre aux besoins variés des consommateurs.¹

➤ **Banques en ligne :**

Les banques en ligne, également connues sous le nom de banques virtuelles ou banques directes, opèrent exclusivement par le biais de canaux numériques, tels que les sites web et les applications mobiles. Elles offrent une gamme complète de services bancaires en ligne, allant de l'ouverture de comptes à la gestion de portefeuille, en passant par les prêts et les paiements électroniques. Les banques en ligne se distinguent par leur accessibilité, leur commodité et souvent des frais réduits par rapport aux banques traditionnelles.

¹ Éric Heilmann, Op Cit, 2018, p50

➤ **Banques coopératives :**

Les banques coopératives, également appelées banques mutualistes, sont détenues et gérées par leurs membres, qui sont souvent des clients et des parties prenantes de la communauté locale. Contrairement aux banques commerciales classiques, les banques coopératives ont une structure de propriété démocratique, où chaque membre a une voix égale dans les décisions de l'institution. Elles mettent l'accent sur le service à la clientèle et le soutien aux initiatives de développement communautaire.

➤ **Banques privées :**

Les banques privées offrent des services bancaires sur mesure et des conseils financiers aux clients fortunés, aux familles riches et aux personnes ayant des actifs importants. Leurs services comprennent la gestion de patrimoine, la planification successorale, la gestion de portefeuille et d'autres solutions financières personnalisées pour répondre aux besoins complexes de leur clientèle aisée. Les banques privées visent à offrir un service haut de gamme et une expertise spécialisée pour maximiser la valeur de la fortune de leurs clients.¹

Les différents types de banques ont des fonctions et des responsabilités distinctes dans le système financier. Ensemble, ils contribuent à la mobilisation des ressources financières, à la facilitation des transactions économiques et à la stabilité du système financier dans son ensemble.

4 Les missions de la banque :

Cette section se penchera sur les missions variées que les banques assument dans l'économie, en mettant en évidence leur mission principale ainsi que leurs activités annexes et secondaires.

4.1 La mission principale :

➤ **Collecte des dépôts :**

La principale mission des banques en ce qui concerne les dépôts est de collecter des fonds auprès du public. Cela se fait par le biais de divers types de comptes, tels que les comptes d'épargne, les comptes courants et les certificats de dépôt. Les banques offrent des incitations telles que des taux d'intérêt attractifs pour encourager les clients à déposer leurs fonds chez elles.

¹ Éric Heilmann, Op Cit, 2018, p50

➤ **Garantie de sécurité :**

Une fois les dépôts recueillis, les banques ont pour mission de garantir la sécurité et la protection de ces fonds. Elles doivent mettre en place des mesures de sécurité physiques et électroniques pour protéger les dépôts contre les risques de vol, de fraude ou de perte. La sécurité des dépôts est une préoccupation majeure pour maintenir la confiance des clients.

➤ **Gestion des liquidités :**

Les banques doivent également gérer efficacement les liquidités pour s'assurer que les fonds déposés par les clients sont disponibles à tout moment pour répondre à leurs besoins de retraits et de paiements. Cela nécessite un équilibre délicat entre la rétention de liquidités suffisantes et l'investissement des dépôts dans des actifs à plus long terme pour générer des revenus.¹

4.2 Activités annexes :

➤ **Prêt et octroi de crédit :**

Les dépôts collectés par les banques sont souvent utilisés pour accorder des prêts et des crédits aux particuliers, aux entreprises et aux institutions. Cette activité génère des intérêts et des revenus pour la banque, tout en permettant aux emprunteurs d'accéder à des financements pour leurs besoins divers.²

➤ **Investissements financiers :**

Une partie des dépôts peut être investie dans des titres financiers tels que des obligations, des actions ou des produits dérivés. Ces investissements permettent à la banque de diversifier ses revenus, de générer des rendements supplémentaires et de contribuer à la croissance de son portefeuille financier.

➤ **Services bancaires complémentaires :**

Les banques proposent souvent une gamme de services bancaires complémentaires aux clients ayant des dépôts, tels que des cartes de crédit, des services de paiement électronique, des assurances et des produits de gestion de patrimoine. Ces services supplémentaires visent à améliorer l'expérience client et à fidéliser la clientèle.

¹ Daniel Labbé, "La banque et son rôle dans l'économie", Éditions Pearson, France, 2014, Page 18

² Paul Dufour, "Les métiers de la banque", Éditions Vuibert, Paris, 2019, Page 23

➤ **Conformité réglementaire :**

Les activités liées aux dépôts et aux activités annexes sont soumises à des réglementations strictes établies par les autorités financières. Les banques doivent se conformer à ces réglementations en matière de réserves obligatoires, de solvabilité, de blanchiment d'argent et d'autres exigences pour garantir la stabilité et la sécurité du système financier.

La mission principale des banques concernant les dépôts est de collecter des fonds, de les sécuriser et de les rendre disponibles pour les clients, tandis que les activités annexes visent à maximiser l'utilisation et la rentabilité de ces dépôts tout en répondant aux besoins financiers diversifiés des clients. En tant qu'expert en contrôle de gestion, il est crucial de surveiller et d'évaluer efficacement ces activités pour optimiser la performance globale de la banque.

4.3 Les missions secondaires :

Les missions de la banque sont multiples et essentielles au bon fonctionnement du système financier et à la satisfaction des besoins des clients. Voici une analyse détaillée de ces missions:¹

➤ **Mobilisation des ressources financières :**

La principale mission des banques est de mobiliser les ressources financières en collectant des dépôts auprès du public et en les mettant à disposition sous forme de prêts et d'investissements. Cette fonction d'intermédiation financière est vitale pour l'économie, car elle permet de canaliser l'épargne vers les besoins d'investissement et de consommation des emprunteurs.

➤ **Fourniture de services bancaires :**

Les banques offrent une gamme complète de services bancaires à leurs clients, comprenant la gestion de comptes courants et d'épargne, l'émission de cartes de crédit et de débit, les prêts personnels et commerciaux, les services de change, les transferts de fonds, et bien d'autres. Ces services permettent aux clients d'effectuer des transactions financières et de gérer efficacement leur argent au quotidien.

➤ **Gestion des risques :**

Une autre mission cruciale des banques est la gestion des risques. Les banques sont exposées à divers risques, tels que le risque de crédit, le risque de marché, le risque opérationnel et le risque de liquidité. Elles doivent mettre en place des politiques et des procédures de gestion des risques

¹ Dominique Dufour, "La banque : Principes et pratiques", Éditions De Boeck Supérieur, Paris, 2017, Page 40

robustes pour évaluer, surveiller et atténuer ces risques afin de garantir leur stabilité financière et leur sécurité.

➤ **Facilitation des transactions économiques :**

Les banques jouent un rôle central dans la facilitation des transactions économiques en fournissant des services de paiement et de règlement. Elles permettent aux individus et aux entreprises d'effectuer des paiements, des transferts de fonds et des transactions commerciales en toute sécurité et efficacité, contribuant ainsi au bon fonctionnement de l'économie.

➤ **Promotion de l'inclusion financière :**

Les banques ont également pour mission de promouvoir l'inclusion financière en offrant des services financiers accessibles à tous, y compris aux populations mal desservies et aux communautés défavorisées. Elles jouent un rôle essentiel dans l'accès aux services bancaires de base, tels que les comptes d'épargne et les prêts, pour favoriser l'autonomie financière et l'inclusion sociale.

➤ **Conformité réglementaire et gouvernance :**

Enfin, les banques ont la responsabilité de se conformer aux réglementations financières et aux normes de gouvernance. Elles doivent respecter les lois et les règlements en vigueur, ainsi que les normes de bonne gouvernance, pour assurer la transparence, la responsabilité et la légitimité de leurs activités.

Les missions de la banque sont diverses et complémentaires, visant à répondre aux besoins financiers des individus, des entreprises et de l'économie dans son ensemble, tout en assurant la stabilité, la sécurité et la conformité réglementaire des opérations bancaires. En tant qu'expert en contrôle de gestion, il est crucial de comprendre ces missions pour évaluer les performances des banques et recommander des stratégies efficaces pour atteindre leurs objectifs.

5 Présentation des états financiers de la banque :

Les principaux états financiers utilisés pour évaluer la performance d'une banque. Les états financiers fournissent une vue d'ensemble de la situation financière et des résultats d'exploitation de l'institution, ce qui permet aux gestionnaires, aux investisseurs et aux

régulateurs de prendre des décisions éclairées. Voici une présentation des états financiers les plus courants pour une banque :¹

➤ **Le bilan :**

Le bilan d'une banque présente un instantané de ses actifs, de ses passifs et de ses capitaux propres à une date donnée. Les actifs comprennent les éléments tels que les prêts accordés, les titres détenus, les réserves en espèces et les immobilisations. Les passifs incluent les dépôts des clients, les dettes financières et d'autres obligations. Les capitaux propres représentent la valeur nette de la banque, calculée comme la différence entre ses actifs et ses passifs. Le bilan permet de comprendre la structure financière de la banque et sa capacité à couvrir ses engagements.

➤ **Le compte de résultat :**

Le compte de résultat présente les revenus, les charges et le résultat net de la banque sur une période donnée, généralement un trimestre ou une année. Les principaux éléments du compte de résultat comprennent les intérêts perçus sur les prêts et les titres, les intérêts versés sur les dépôts et les dettes, les commissions et les frais, ainsi que les dépenses opérationnelles telles que les salaires et les frais généraux. Le résultat net représente le profit ou la perte réalisé par la banque au cours de la période, après prise en compte de toutes les dépenses et revenus.

➤ **Le tableau de flux de trésorerie :**

Le tableau de flux de trésorerie présente les flux de trésorerie entrants et sortants de la banque au cours d'une période donnée. Il se divise généralement en trois catégories : les flux de trésorerie liés aux activités d'exploitation (tels que les intérêts et les frais), les flux de trésorerie liés aux activités d'investissement (tels que l'achat ou la vente de titres) et les flux de trésorerie liés aux activités de financement (tels que les dépôts et les emprunts). Le tableau de flux de trésorerie permet d'évaluer la capacité de la banque à générer et à gérer sa trésorerie.²

➤ **Les notes aux états financiers :**

Les notes aux états financiers fournissent des informations complémentaires et explicatives sur les données présentées dans les états financiers principaux. Elles peuvent inclure des détails sur les méthodes comptables utilisées, les politiques de gestion des risques, les engagements hors

¹ Sophie Vermeille, "Le système bancaire français", Éditions Armand Colin, Paris, 2015, Page 8

² Sophie Vermeille, Op Cit., 2015, Page 8

bilan, les événements postérieurs à la clôture de l'exercice, et d'autres informations pertinentes pour comprendre les performances et la situation financière de la banque.

La présentation des états financiers d'une banque comprend le bilan, le compte de résultat, le tableau de flux de trésorerie et les notes aux états financiers. Ces documents fournissent des informations essentielles pour évaluer la santé financière, la rentabilité et la gestion des risques de l'institution. En tant qu'expert en contrôle de gestion, il est crucial d'analyser ces états financiers pour évaluer la performance de la banque et formuler des recommandations stratégiques.

6 L'organisation de la banque :

L'organisation d'une banque repose sur une structure hiérarchique et fonctionnelle visant à assurer un fonctionnement efficace et une gestion cohérente de ses activités. Au sommet de cette structure se trouve la direction générale, chargée de définir la vision stratégique de la banque et de superviser l'ensemble de ses opérations. Cette direction travaille en étroite collaboration avec les différents départements fonctionnels pour atteindre les objectifs fixés.

Les opérations quotidiennes de la banque sont gérées par la direction des opérations, qui s'assure du bon déroulement des transactions bancaires, de la gestion des comptes clients et de la conformité aux normes réglementaires. Parallèlement, la direction financière est responsable de la gestion prudente des finances de la banque, en élaborant des stratégies budgétaires, en supervisant la comptabilité et en gérant les risques financiers.¹

Les ressources humaines sont placées sous la supervision de la direction des ressources humaines, qui recrute, forme et évalue le personnel de la banque pour garantir une main-d'œuvre qualifiée et motivée. La direction du marketing et de la vente travaille sur la promotion des produits et services de la banque, ainsi que sur la gestion des relations avec la clientèle, dans le but d'attirer de nouveaux clients et de fidéliser les clients existants.

La direction des risques joue un rôle crucial en identifiant, évaluant et gérant les différents risques auxquels la banque est exposée, tout en développant des stratégies d'atténuation pour assurer sa stabilité financière. De même, la direction de la conformité veille à ce que la banque respecte les lois et réglementations en vigueur, tandis que la direction des technologies de

¹ Thierry Durand, "Banque et économie : Une approche historique", Éditions Belin, Paris, 2018, Page 35

l'information assure la gestion des systèmes informatiques pour répondre aux besoins opérationnels de la banque.

Enfin, la direction des affaires juridiques conseille la banque sur les questions juridiques et réglementaires, et représente la banque dans les procédures judiciaires et administratives. Dans l'ensemble, cette organisation complexe et interdépendante permet à la banque de fonctionner de manière efficiente et de répondre aux exigences du marché financier tout en assurant la satisfaction des clients et le respect des normes éthiques et réglementaires.¹

¹ Vincent Le Beguec, "Finance et banque : Une perspective internationale", Éditions Larcier, Paris, 2016, Page 12

Section 2 : La structure des coûts des banques

Cette section mettra en lumière la structure complexe des coûts dans le secteur bancaire, en examinant les facteurs qui influent sur ces coûts et en analysant les différentes composantes.

1 Facteurs Influençant la Structure des Coûts dans les Banques :

1.1 Taille et Échelle d'Opération :

Parmi ces facteurs, la taille et l'échelle d'opération de la banque jouent un rôle prépondérant. La taille d'une banque, mesurée par ses actifs, son nombre de succursales, son portefeuille de clients et d'autres indicateurs de dimension, a un impact significatif sur sa structure de coûts. Les grandes banques bénéficient souvent d'économies d'échelle, ce qui signifie que leurs coûts moyens diminuent à mesure que leur volume d'activité augmente. Elles peuvent répartir leurs coûts fixes sur un plus grand nombre de transactions, ce qui réduit leur impact sur chaque opération individuelle. Par exemple, une grande banque peut amortir ses coûts de technologie sur un plus grand nombre de comptes clients, ce qui réduit le coût par compte. De plus, les grandes banques ont souvent un pouvoir de négociation plus élevé avec les fournisseurs et peuvent obtenir des tarifs préférentiels pour certains services et produits, réduisant ainsi leurs coûts variables.¹

En revanche, les petites banques peuvent avoir des coûts moyens plus élevés en raison de leur échelle d'opération plus limitée. Elles peuvent avoir du mal à réaliser des économies d'échelle en raison de leur taille réduite, ce qui peut rendre leurs opérations relativement plus coûteuses. De plus, les petites banques peuvent avoir moins de capacité à négocier des tarifs compétitifs avec les fournisseurs, ce qui peut également contribuer à des coûts plus élevés.

Outre la taille, l'échelle d'opération est un autre facteur important influençant la structure des coûts dans les banques. Une banque qui étend ses activités sur plusieurs régions géographiques ou qui propose une gamme diversifiée de produits et services peut avoir une structure de coûts différente par rapport à une banque qui se concentre sur un marché plus restreint ou sur des produits spécifiques. Les coûts de distribution, de marketing, de conformité et de gestion des risques peuvent varier en fonction de l'étendue des activités de la banque. Par exemple, une banque opérant à l'échelle nationale peut avoir des coûts de marketing plus élevés pour atteindre

¹ Thierry Durand, "Marketing bancaire : Stratégies et pratiques", Éditions Belin, Paris, 2018, Page 55

une clientèle dispersée sur tout le territoire, tandis qu'une banque régionale peut concentrer ses efforts de marketing sur une région spécifique, réduisant ainsi ses coûts.¹

La taille et l'échelle d'opération sont des facteurs importants qui influencent la structure des coûts dans les banques. Les grandes banques bénéficient généralement d'économies d'échelle, tandis que les petites banques peuvent avoir des coûts moyens plus élevés en raison de leur échelle d'opération plus limitée. De plus, l'étendue des activités de la banque peut également avoir un impact sur sa structure de coûts, en fonction des différents coûts associés à la distribution, au marketing, à la conformité et à la gestion des risques. Une compréhension approfondie de ces facteurs est essentielle pour une gestion efficace des coûts dans le secteur bancaire.

1.2 Diversification des Produits et Services :

La diversification des produits et services peut avoir un impact significatif sur les coûts de fonctionnement, les coûts de distribution, les coûts de marketing et les coûts de conformité réglementaire. Voici comment la diversification des produits et services influence la structure des coûts dans les banques :²

- **Coûts de fonctionnement** : La diversification des produits et services peut entraîner des coûts de fonctionnement plus élevés en raison de la complexité accrue des opérations. Par exemple, une banque qui propose une large gamme de produits tels que des comptes d'épargne, des prêts hypothécaires, des cartes de crédit, des produits d'assurance, des fonds communs de placement, etc., peut nécessiter des systèmes informatiques plus sophistiqués, une formation plus poussée du personnel et une gestion des processus plus complexe. Ces coûts de fonctionnement supplémentaires peuvent être compensés par les revenus générés par la diversification des produits et services, mais ils doivent être pris en compte dans l'analyse de rentabilité de la banque.
- **Coûts de distribution** : La diversification des produits et services peut également avoir un impact sur les coûts de distribution. Une banque offrant une large gamme de produits et services peut nécessiter un réseau de distribution plus étendu, comprenant des succursales physiques, des agences en ligne, des guichets automatiques, des centres d'appels, etc. Chaque canal de distribution implique des coûts de fonctionnement, de maintenance et de gestion, ce qui peut augmenter les coûts globaux de distribution de la

¹ Thierry Durand, Op Cit, 2018, Page 55

² Vincent Le Beguec, "Innovations technologiques dans la banque", Éditions Larcier, Paris, 2016, Page 45

banque. Cependant, une diversification efficace peut également permettre à la banque de cibler de nouveaux segments de clientèle et de maximiser l'utilisation de ses canaux de distribution existants.

- **Coûts de marketing** : La diversification des produits et services peut nécessiter des dépenses supplémentaires en marketing et en communication pour promouvoir la gamme étendue de produits auprès des clients potentiels. Une banque qui propose une grande variété de produits et services doit élaborer des stratégies de marketing différenciées pour chaque segment de clientèle et chaque produit, ce qui peut entraîner des coûts de marketing plus élevés. Cependant, une diversification réussie peut également permettre à la banque de bénéficier d'économies d'échelle en regroupant ses activités de marketing et de promotion.
- **Coûts de conformité réglementaire** : Enfin, la diversification des produits et services peut avoir un impact sur les coûts de conformité réglementaire. Chaque produit et service offert par la banque est soumis à des réglementations spécifiques en matière de protection des consommateurs, de lutte contre le blanchiment d'argent, de confidentialité des données, etc. Une banque offrant une gamme étendue de produits et services doit s'assurer que chacun d'eux est conforme à toutes les réglementations applicables, ce qui peut entraîner des coûts supplémentaires en termes de surveillance, de formation du personnel et de mise en conformité.

La diversification des produits et services peut avoir à la fois des avantages et des inconvénients en termes de structure des coûts dans les banques. Bien que cela puisse entraîner des coûts de fonctionnement, de distribution, de marketing et de conformité réglementaire plus élevés, une diversification efficace peut également permettre à la banque d'atteindre de nouveaux segments de clientèle, de maximiser l'utilisation de ses canaux de distribution et de renforcer sa position sur le marché. Une gestion prudente des coûts est essentielle pour équilibrer les avantages et les inconvénients de la diversification des produits et services et assurer la rentabilité à long terme de la banque.

1.3 Contraintes Réglementaires et Conformité :

Les réglementations gouvernementales et les normes de conformité imposent des exigences strictes aux institutions financières, ce qui entraîne des coûts significatifs. Voici comment ces contraintes influencent la structure des coûts dans les banques :¹

¹ Anne-Laure Lambert, "La banque de détail : Services et clients", Éditions La Découverte, Paris, 2019, Page 70

- **Coûts de mise en conformité** : Les banques doivent se conformer à un ensemble complexe de réglementations gouvernementales et de normes de conformité, ce qui nécessite des investissements considérables en termes de ressources humaines, de technologie et de processus. Les coûts de mise en conformité comprennent les dépenses liées à l'élaboration et à la mise en œuvre de politiques et de procédures conformes aux réglementations, ainsi que les coûts de formation du personnel pour assurer le respect des exigences réglementaires. De plus, les banques doivent investir dans des systèmes informatiques sophistiqués pour surveiller et rapporter les activités afin de se conformer aux exigences de déclaration réglementaire.
- **Coûts de surveillance et de contrôle** : Les banques doivent mettre en place des mécanismes de surveillance et de contrôle pour s'assurer que leurs activités respectent les réglementations en vigueur. Cela inclut la surveillance des transactions, la vérification de l'identité des clients, la détection et la prévention du blanchiment d'argent et du financement du terrorisme, ainsi que la conformité aux normes de protection des consommateurs et de confidentialité des données. Ces activités de surveillance et de contrôle nécessitent des ressources considérables en termes de personnel, de technologie et de formation.¹
- **Coûts de conformité aux normes de sécurité** : Les banques doivent également investir dans des mesures de sécurité pour protéger les informations sensibles et prévenir les cyberattaques. Cela comprend la mise en œuvre de pare-feu, de systèmes de détection des intrusions, de cryptage des données, ainsi que la formation du personnel sur les meilleures pratiques en matière de sécurité informatique. Les coûts liés à la conformité aux normes de sécurité peuvent être significatifs et nécessitent des investissements continus pour rester à jour avec les menaces émergentes.
- **Coûts de conformité aux normes comptables et financières** : Les banques doivent se conformer à des normes comptables et financières strictes, telles que les normes internationales d'information financière (IFRS) ou les principes comptables généralement acceptés (GAAP). Cela implique des coûts liés à la collecte, à l'analyse et à la présentation des données financières conformément aux normes établies, ainsi que des coûts de vérification et de certification par des cabinets d'audit externes.

Les contraintes réglementaires et de conformité imposent des coûts importants aux banques, tant en termes de ressources humaines que de technologie. Une gestion efficace de ces coûts est

¹ Anne-Laure Lambert, Op Cit, 2019, Page 70

essentielle pour assurer le respect des réglementations tout en maintenant la rentabilité de la banque. Les banques doivent investir dans des systèmes et des processus efficaces pour répondre aux exigences réglementaires tout en optimisant l'utilisation de leurs ressources.

2 Analyse Approfondie des Composantes de la Structure des Coûts :

2.1 Coûts Fixes vs Coûts Variables :

Parmi ces composantes, la distinction entre les coûts fixes et les coûts variables revêt une importance particulière.¹

- **Coûts fixes** : Les coûts fixes sont des dépenses qui restent constants indépendamment du volume d'activité de la banque. Ils sont généralement associés aux ressources et aux capacités de production de la banque qui ne fluctuent pas à court terme. Parmi les coûts fixes courants dans le secteur bancaire, on trouve les salaires et les avantages sociaux du personnel administratif et de soutien, les frais de location et d'entretien des locaux, les dépenses liées aux technologies de l'information et de la communication (TIC), ainsi que les coûts de conformité réglementaire. Ces coûts sont engagés pour assurer le fonctionnement de base de la banque, qu'elle génère des revenus ou non.

- **Coûts variables** : En revanche, les coûts variables varient en fonction du volume d'activité de la banque. Ils sont directement liés aux opérations et aux transactions effectuées par la banque. Parmi les coûts variables courants dans le secteur bancaire, on trouve les intérêts versés sur les dépôts et les emprunts, les frais de transaction et de traitement des paiements, les commissions sur les produits et services financiers, ainsi que les pertes sur les créances douteuses. Ces coûts fluctuent avec le niveau d'activité de la banque et peuvent augmenter ou diminuer en fonction de la demande des clients et des conditions économiques.

L'analyse de la structure des coûts fixes et variables est essentielle pour comprendre la rentabilité globale de la banque et pour prendre des décisions éclairées en matière de gestion des ressources. Les coûts fixes représentent une base de dépenses que la banque doit supporter indépendamment de son niveau d'activité, tandis que les coûts variables sont directement liés aux opérations et aux revenus de la banque. En identifiant et en distinguant ces deux types de coûts, les gestionnaires peuvent évaluer la sensibilité de la rentabilité de la banque aux

¹ Philippe Dupuy, "Les nouvelles tendances dans le secteur bancaire", Éditions Eyrolles, Paris, 2017, Page 135

fluctuations de l'activité et mettre en œuvre des stratégies pour optimiser l'allocation des ressources et maximiser les bénéfices.

2.2 Coûts Liés aux Activités Principales et de Support :

Cette distinction permet de mieux comprendre comment les ressources sont utilisées pour soutenir les opérations bancaires essentielles et les fonctions de soutien nécessaires au bon fonctionnement de la banque.¹

- **Coûts liés aux activités principales** : Ces coûts sont directement liés aux principales activités opérationnelles de la banque, telles que la collecte des dépôts, l'octroi de crédits, le traitement des paiements et la prestation de services financiers aux clients. Parmi les coûts liés aux activités principales, on trouve les intérêts versés sur les dépôts et les emprunts, les frais de traitement des transactions, les commissions sur les produits et services financiers, ainsi que les coûts de gestion des risques associés aux activités bancaires. Ces coûts sont indispensables à la réalisation des objectifs commerciaux de la banque et sont généralement considérés comme des coûts variables, car ils fluctuent avec le volume d'activité et les revenus générés.

- **Coûts de support** : En revanche, les coûts de support sont associés aux fonctions et aux services qui soutiennent les opérations principales de la banque, mais qui ne sont pas directement liés à la génération de revenus. Parmi les coûts de support courants, on trouve les coûts liés aux ressources humaines, tels que les salaires et les avantages sociaux du personnel administratif, les coûts de formation et de développement, ainsi que les coûts liés aux technologies de l'information et de la communication (TIC), tels que les frais de maintenance des systèmes et les licences logicielles. Ces coûts sont généralement considérés comme des coûts fixes, car ils sont engagés pour soutenir les opérations de la banque, quel que soit le niveau d'activité.

L'analyse des coûts liés aux activités principales et de support permet aux gestionnaires de mieux comprendre comment les ressources sont allouées et utilisées dans la banque. En identifiant les coûts associés à chaque type d'activité, les gestionnaires peuvent évaluer l'efficacité opérationnelle de la banque et identifier les opportunités d'optimisation des ressources. Par exemple, en identifiant les coûts de support qui ne contribuent pas directement à la génération de revenus, les gestionnaires peuvent envisager des mesures pour rationaliser

¹ Marie-Claude Fillieule, "La digitalisation des activités bancaires", Éditions LGDJ, Paris, 2018, Page 180

les processus et réduire les dépenses non essentielles, ce qui peut améliorer la rentabilité globale de la banque.

2.3 Coûts de Gestion des Risques et de Conformité :

Ces coûts sont essentiels pour assurer la stabilité financière et la conformité réglementaire de la banque, mais ils peuvent également représenter une part importante des dépenses totales de l'institution financière.¹

- **Coûts de gestion des risques** : Les coûts de gestion des risques sont associés à l'identification, l'évaluation et la gestion des risques auxquels la banque est exposée. Cela inclut les coûts liés à la mise en place de systèmes et de processus de gestion des risques, tels que les logiciels de modélisation des risques, les outils d'analyse des données, ainsi que les frais de formation du personnel en matière de gestion des risques. De plus, les coûts de gestion des risques comprennent également les provisions pour pertes sur prêts, qui sont des fonds mis de côté pour couvrir les éventuelles pertes sur les prêts non performants. Ces coûts sont indispensables pour prévenir les pertes financières et garantir la stabilité financière de la banque à long terme.

- **Coûts de conformité** : Les coûts de conformité sont associés au respect des réglementations gouvernementales et des normes de conformité réglementaire dans le secteur bancaire. Cela inclut les coûts liés à la mise en œuvre et au maintien de politiques et de procédures conformes aux réglementations, ainsi que les coûts de surveillance et de contrôle pour assurer le respect des exigences réglementaires. De plus, les coûts de conformité comprennent également les frais de formation du personnel pour garantir leur compréhension et leur conformité aux réglementations en vigueur. Ces coûts sont indispensables pour éviter les amendes et les sanctions réglementaires, ainsi que pour maintenir la réputation et la crédibilité de la banque.

Les coûts de gestion des risques et de conformité sont des composantes essentielles de la structure des coûts dans le secteur bancaire. Ils reflètent les investissements nécessaires pour prévenir les pertes financières, garantir la stabilité financière et assurer le respect des réglementations gouvernementales. Une gestion efficace de ces coûts est cruciale pour assurer la viabilité à long terme de la banque et maintenir la confiance des clients et des régulateurs.

¹ François-Régis Puyou, "La banque et l'économie numérique", Éditions De Boeck, Paris, 2016, Page 165

3 Méthodes d'Évaluation et de Gestion des Coûts dans les Banques :

3.1 Approches Traditionnelles vs Approches Innovantes :

L'évaluation et la gestion des coûts sont des aspects critiques pour assurer la rentabilité et la compétitivité de l'institution financière. Il existe différentes méthodes pour évaluer et gérer les coûts, et celles-ci peuvent être regroupées en approches traditionnelles et approches innovantes.

3.1.1 Approches traditionnelles :

Les approches traditionnelles de l'évaluation et de la gestion des coûts dans les banques reposent généralement sur des méthodes établies depuis longtemps. Parmi ces méthodes, on trouve notamment :¹

- **Le coût marginal :** Cette approche consiste à évaluer les coûts supplémentaires engendrés par la production ou la prestation d'un service supplémentaire. Dans le contexte bancaire, cela implique d'analyser les coûts supplémentaires associés à l'ouverture d'un nouveau compte, à l'émission d'un prêt supplémentaire, etc.
- **La comptabilité par activité :** Cette approche vise à attribuer les coûts aux différentes activités de la banque, permettant ainsi une analyse détaillée des coûts associés à chaque processus ou service. Cela peut aider à identifier les domaines où des économies peuvent être réalisées ou où les ressources peuvent être allouées de manière plus efficace.
- **Le coût complet :** Cette approche consiste à prendre en compte l'ensemble des coûts, tant directs qu'indirects, pour évaluer le coût total d'un produit ou d'un service. Cela inclut les coûts de production, les coûts administratifs, les coûts de distribution, etc.

3.1.2 Approches innovantes :

Avec l'évolution des technologies et des méthodologies de gestion, de nouvelles approches émergent pour évaluer et gérer les coûts dans les banques. Parmi ces approches innovantes, on trouve notamment :²

- **La gestion basée sur les activités (GBA) :** Cette approche met l'accent sur l'identification et la gestion des activités qui créent de la valeur pour la banque et ses clients. Elle permet

¹ Nathalie Grandhomme, "L'internationalisation des banques : Enjeux et défis", Éditions Bruylant, Paris, 2015, Pages 66

² Laurent Picot, "Les coûts dans le secteur bancaire : Analyse et optimisation", Éditions Economica, Paris, 2017, Pages 58

une allocation plus précise des coûts en identifiant les activités à valeur ajoutée et en éliminant les activités non rentables.

- **L'analyse des données massives (Big Data)** : Les banques peuvent utiliser les données massives pour analyser les tendances de consommation, les comportements des clients et les coûts associés à chaque produit ou service. Cela peut permettre une meilleure compréhension des coûts et une optimisation des processus.
- **L'automatisation et la robotisation des processus** : En utilisant des technologies telles que la robotique et l'intelligence artificielle, les banques peuvent automatiser de nombreuses tâches administratives et opérationnelles, réduisant ainsi les coûts de main-d'œuvre et augmentant l'efficacité des processus.

Les banques peuvent choisir parmi une gamme d'approches traditionnelles et innovantes pour évaluer et gérer leurs coûts. Chaque approche a ses avantages et ses inconvénients, et il est important pour les gestionnaires de choisir celle qui correspond le mieux aux besoins et aux objectifs de leur institution financière. Une combinaison judicieuse d'approches traditionnelles et innovantes peut permettre une gestion efficace des coûts tout en favorisant l'innovation et la croissance dans le secteur bancaire.

3.2 Outils et Techniques de Contrôle des Coûts :

L'utilisation d'outils et de techniques appropriés est essentielle pour évaluer et gérer efficacement les coûts. Voici quelques-uns des principaux outils et techniques utilisés dans les banques pour le contrôle des coûts :¹

3.2.1 Tableaux de bord de gestion :

Les tableaux de bord de gestion fournissent une vue d'ensemble des indicateurs clés de performance (KPI) liés aux coûts, tels que les coûts par produit, par service ou par segment de clientèle. Ils permettent aux gestionnaires de suivre les tendances des coûts, d'identifier les écarts par rapport aux objectifs et de prendre des décisions éclairées pour optimiser les ressources.

3.2.2 Analyse ABC (Activity-Based Costing) :

L'analyse ABC est une méthode de comptabilité de gestion qui attribue les coûts aux activités spécifiques de la banque. Elle permet d'identifier les activités à forte intensité de coûts et de

¹ Christian Schmidt, "Les défis de la gestion des coûts dans les banques", Éditions Presses de Sciences Po, Paris, 2018, Pages 148

mieux comprendre les facteurs qui influent sur les coûts de production des produits et services. Cela aide les gestionnaires à allouer efficacement les ressources et à réduire les coûts inutiles.

3.2.3 Benchmarking :

Le benchmarking consiste à comparer les performances et les coûts de la banque avec ceux de ses pairs du secteur. Cela permet d'identifier les domaines où la banque peut être moins efficace en termes de coûts et d'adopter les meilleures pratiques pour améliorer sa rentabilité et sa compétitivité.

3.2.4 Gestion des processus métier (BPM) :

La gestion des processus métier vise à optimiser les processus opérationnels de la banque pour réduire les coûts, améliorer l'efficacité et garantir la conformité réglementaire. Cela implique l'identification des processus clés, l'analyse des goulets d'étranglement et la mise en œuvre de mesures pour améliorer la productivité et réduire les coûts.

3.2.5 Logiciels de gestion financière :

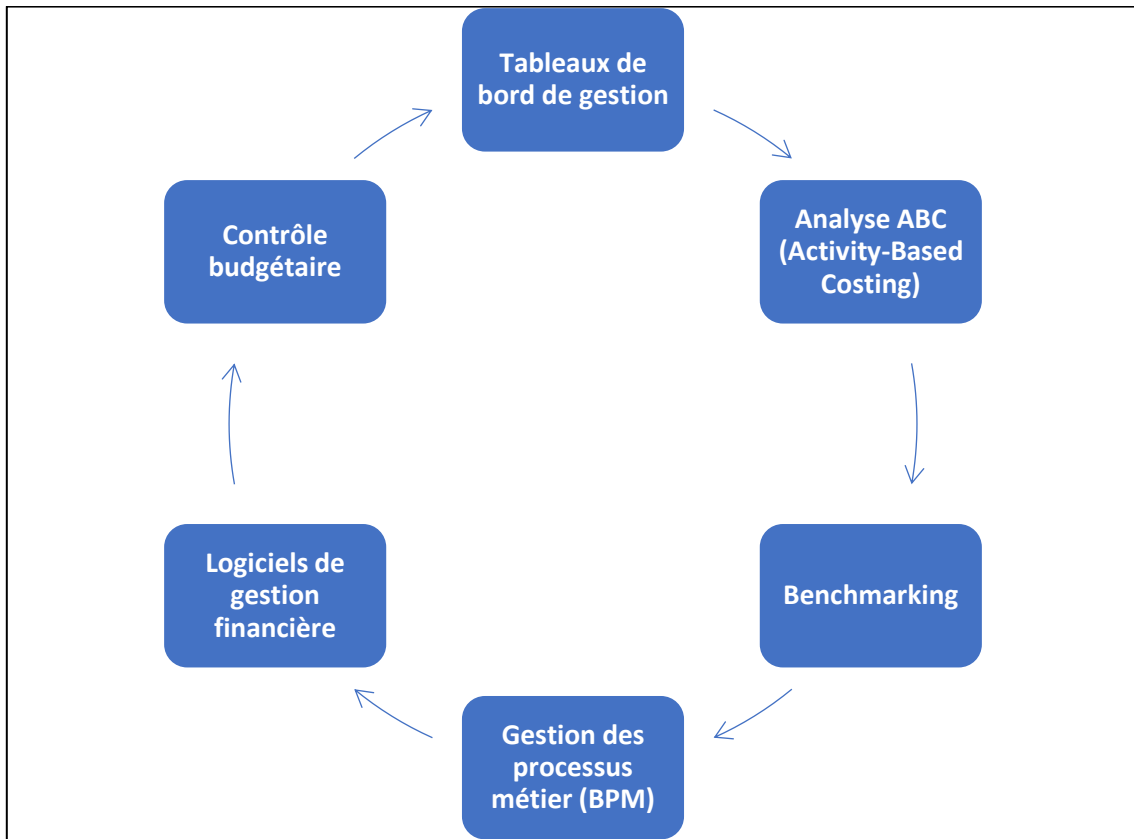
Les banques utilisent souvent des logiciels de gestion financière pour suivre et analyser les coûts, les revenus et les marges bénéficiaires. Ces logiciels permettent une gestion centralisée des données financières, des rapports personnalisés et des analyses approfondies pour une prise de décision éclairée.

3.2.6 Contrôle budgétaire :

Le contrôle budgétaire consiste à comparer les coûts réels avec les budgets prévus et à prendre des mesures correctives si nécessaire. Cela implique l'établissement de budgets détaillés pour chaque département ou activité de la banque, le suivi régulier des dépenses et des revenus, et l'analyse des écarts pour identifier les domaines où des économies peuvent être réalisées.

En utilisant ces outils et techniques de contrôle des coûts, les banques peuvent améliorer leur efficacité opérationnelle, réduire les dépenses inutiles et maximiser leur rentabilité. Cependant, il est important pour les gestionnaires de choisir les outils et les techniques les plus adaptés à leur environnement et à leurs objectifs spécifiques, et de les mettre en œuvre de manière cohérente et stratégique pour obtenir des résultats durables.

Figure N°02 : Outils et Techniques de Contrôle des Coûts



Source : Christian Schmidt, "Les défis de la gestion des coûts dans les banques", Éditions Presses de Sciences Po, Paris, 2018, Pages 148

3.3 Importance de l'Analyse des Coûts pour la Prise de Décision Stratégique :

Dans le domaine complexe du contrôle de gestion bancaire, l'analyse des coûts occupe une place prépondérante en matière de prise de décision stratégique. Elle représente un processus d'examen minutieux visant à comprendre en profondeur la nature des dépenses engagées par une institution financière. Cette analyse ne se limite pas à une simple énumération des coûts, mais cherche plutôt à décortiquer chaque élément de dépense, que ce soit les coûts directs ou indirects, les coûts fixes ou variables, afin de révéler les subtilités et les nuances inhérentes à la structure des coûts bancaires.

En se plongeant dans cette analyse approfondie, les banques peuvent obtenir une vision panoramique de leurs dépenses et de leur utilisation des ressources. Par exemple, elles peuvent identifier les coûts associés à leurs activités principales, telles que la gestion des dépôts et des crédits, ainsi que les coûts liés aux activités de support, comme les ressources humaines, les technologies de l'information et les opérations administratives. Cette distinction permet de

mieux comprendre comment les ressources sont allouées et utilisées dans chaque domaine d'activité, ce qui facilite la prise de décisions plus éclairées et stratégiques.¹

L'analyse des coûts offre également aux banques une perspective précieuse sur leur rentabilité et leur efficacité opérationnelle. En évaluant les coûts associés à chaque produit ou service proposé, les banques peuvent déterminer leur rentabilité réelle et prendre des décisions éclairées sur la tarification, le développement de nouveaux produits et services, ainsi que sur la gestion de portefeuille. De plus, cette analyse permet d'identifier les opportunités d'économies et d'optimisation des ressources, ce qui contribue à améliorer la rentabilité globale de l'institution financière.

En outre, l'analyse des coûts joue un rôle crucial dans l'établissement de budgets précis et réalistes. En comprenant les coûts passés et actuels, ainsi que les tendances futures, les banques peuvent établir des budgets qui reflètent fidèlement les besoins et les objectifs de l'entreprise. Cela permet une meilleure gestion des finances et une allocation plus efficace des ressources, ce qui contribue à garantir la stabilité financière et la croissance à long terme de l'institution financière.²

L'analyse des coûts constitue un pilier fondamental de la prise de décision stratégique dans les banques. Elle offre une perspective approfondie sur les dépenses et les ressources, permettant aux gestionnaires de prendre des décisions éclairées, d'optimiser la rentabilité et l'efficacité opérationnelle, et de garantir une gestion financière saine et efficace.

¹ Isabelle Martin, "Les coûts fixes et variables dans les banques", Éditions Pearson, France, 2019, Pages 258

² Pascal Renard, "La gestion des coûts liés aux activités principales et de support", Éditions Dunod, Paris, 2017, Pages 88

Section 3 : La performance bancaire

Dans cette section, nous explorerons la performance des banques, en examinant les indicateurs clés et les méthodes d'évaluation utilisées pour mesurer leur efficacité et leur rentabilité.

1 Définition de la Performance Bancaire :

La performance bancaire peut être définie comme la mesure de l'efficacité et de la rentabilité d'une institution financière dans la réalisation de ses objectifs commerciaux et financiers. Elle englobe divers aspects, notamment la rentabilité des opérations, la qualité des actifs, la gestion des risques, la satisfaction des clients et la conformité réglementaire. En d'autres termes, la performance bancaire évalue la capacité d'une banque à générer des revenus tout en minimisant les coûts et les risques, et à fournir des produits et services de haute qualité qui répondent aux besoins de sa clientèle tout en respectant les exigences légales et réglementaires. Cette performance est souvent mesurée à travers des indicateurs clés de performance (KPI) tels que le rendement des actifs (ROA), le rendement des capitaux propres (ROE), le coefficient d'exploitation, le taux de créances douteuses, le niveau de satisfaction client, etc. En résumé, la performance bancaire reflète la capacité d'une banque à créer de la valeur pour ses actionnaires, ses clients et ses parties prenantes, tout en maintenant une position solide sur le marché financier.¹

2 Indicateurs Clés de Performance dans le Secteur Bancaire :

2.1 Rentabilité Financière :

Dans le secteur bancaire, la rentabilité financière constitue un indicateur clé de performance fondamental pour évaluer la santé et la viabilité d'une institution financière. Cette rentabilité se mesure à travers plusieurs paramètres essentiels. Le Rendement des Actifs (ROA), par exemple, évalue le bénéfice net généré par la banque par rapport à ses actifs totaux, reflétant ainsi son efficacité à tirer des revenus de ses investissements. Le Rendement des Capitaux Propres (ROE), quant à lui, mesure la rentabilité des fonds propres investis par les actionnaires, fournissant ainsi une indication de la capacité de la banque à générer des bénéfices pour ses investisseurs. La Marge Net d'Intérêt, elle, examine la différence entre les revenus d'intérêts issus des prêts et les coûts associés aux sources de financement, permettant ainsi d'évaluer la rentabilité de l'activité de prêt de la banque. En outre, le Coefficient d'Exploitation, ou ratio

¹ Jean-Pierre Grégoire, "Performance et stratégie bancaire", Éditions Economica, Paris, 2019, Pages 148

d'efficacité, compare les frais d'exploitation aux revenus totaux, démontrant ainsi la capacité de la banque à gérer ses coûts opérationnels. Enfin, le Taux de Rendement des Prêts analyse la rentabilité des prêts accordés en comparant les intérêts perçus sur ces prêts au coût total de leur financement. Ensemble, ces indicateurs offrent une vision globale de la rentabilité financière d'une banque, fournissant aux gestionnaires et aux investisseurs des insights précieux pour prendre des décisions stratégiques éclairées et pour évaluer la performance relative de la banque par rapport à ses pairs du secteur.¹

2.2 Efficacité Opérationnelle :

Dans le secteur bancaire, l'efficacité opérationnelle est un indicateur clé de performance essentiel pour évaluer la productivité et l'efficacité des processus internes d'une banque. Elle se mesure à travers différents paramètres qui permettent d'évaluer la capacité de l'institution financière à optimiser ses ressources et à fournir des services de haute qualité à moindre coût. Parmi ces indicateurs, on trouve le coefficient d'exploitation, qui compare les frais d'exploitation totaux de la banque à ses revenus totaux, offrant ainsi une indication de son efficacité à gérer ses coûts opérationnels. De plus, le ratio de productivité du personnel mesure la relation entre les revenus générés par la banque et le nombre de ses employés, permettant de déterminer l'efficacité de la main-d'œuvre de la banque. En outre, le temps de traitement des transactions et le nombre d'erreurs ou de réclamations peuvent également être utilisés comme indicateurs d'efficacité opérationnelle, reflétant la qualité et la rapidité des services offerts par la banque à ses clients. Globalement, une efficacité opérationnelle élevée est cruciale pour assurer une rentabilité durable et une satisfaction client optimale dans le secteur bancaire, et ces indicateurs jouent un rôle clé dans l'évaluation et l'amélioration continue des processus internes de l'institution financière.²

2.3 Qualité des Actifs :

La qualité des actifs est un indicateur clé de performance qui revêt une importance cruciale pour évaluer la santé financière et la solidité d'une institution financière. Cette qualité des actifs se réfère à la capacité de la banque à maintenir des actifs de haute qualité et à minimiser les risques associés à ceux-ci. Plusieurs mesures sont utilisées pour évaluer la qualité des actifs d'une banque, notamment le ratio de créances douteuses ou non performantes, qui représente le pourcentage des prêts non remboursés ou en retard de paiement par rapport à l'ensemble des prêts accordés. Un ratio élevé de créances douteuses peut indiquer un risque accru de pertes

¹ François Leroy, "Gestion de la performance financière des banques", Éditions Dunod, Paris, 2017, Page 165.

² Marie-Laure Josselin, "Analyse de la performance bancaire", Éditions Pearson, France, 2016, Page 99

pour la banque. De plus, le ratio de couverture des provisions sur créances douteuses mesure la capacité de la banque à faire face aux pertes potentielles liées aux créances douteuses en constituant des provisions adéquates. En outre, le ratio de liquidité, qui évalue la capacité de la banque à honorer ses obligations à court terme en utilisant ses actifs liquides, est également un indicateur important de la qualité des actifs. Une gestion efficace de la qualité des actifs est essentielle pour garantir la stabilité financière et la pérennité d'une banque, ainsi que pour maintenir la confiance des déposants et des investisseurs. Par conséquent, ces indicateurs de qualité des actifs sont surveillés de près par les gestionnaires et les régulateurs financiers afin de détecter les signes de détérioration de la qualité des actifs et de prendre des mesures correctives appropriées pour prévenir les risques financiers.¹

2.4 Gestion des Risques et de la Liquidité :

La gestion des risques et de la liquidité constitue un domaine crucial qui influence directement la stabilité et la pérennité d'une institution financière. Les indicateurs clés de performance dans ce domaine permettent d'évaluer la capacité d'une banque à gérer efficacement les risques et à maintenir une position de liquidité adéquate pour faire face aux fluctuations du marché et aux demandes de retraits des clients.

Parmi les principaux indicateurs de performance liés à la gestion des risques, on trouve le ratio de fonds propres, qui mesure la capacité d'une banque à absorber les pertes éventuelles en comparant ses fonds propres à ses actifs pondérés en fonction des risques. Un ratio élevé de fonds propres indique une meilleure capacité de la banque à faire face aux chocs financiers et à maintenir sa solvabilité.

En ce qui concerne la gestion de la liquidité, le ratio de liquidité est un indicateur crucial qui évalue la capacité d'une banque à honorer ses obligations à court terme en utilisant ses actifs liquides. Un ratio de liquidité élevé indique une meilleure capacité de la banque à faire face à d'éventuels besoins de liquidités, ce qui réduit les risques de défaut de paiement.

Par ailleurs, le stress test est un outil important utilisé par les banques pour évaluer leur résilience aux chocs financiers et économiques. Il consiste à simuler différents scénarios de crise afin de mesurer l'impact potentiel sur la situation financière de la banque et d'identifier les mesures d'atténuation appropriées.

¹ Daniel Labbé, Op Cit, 2018, Page 170-171

Les indicateurs clés de performance liée à la gestion des risques et de la liquidité permettent aux banques d'évaluer leur capacité à maintenir une position financière solide et à faire face aux défis du marché. Ils sont essentiels pour assurer la stabilité et la pérennité des institutions financières dans un environnement financier complexe et en constante évolution.¹

3 Méthodes d'Évaluation de la Performance Bancaire :

3.1 Approches Traditionnelles d'Évaluation :

Dans le domaine de l'évaluation de la performance bancaire, les approches traditionnelles jouent un rôle essentiel pour analyser et mesurer les résultats financiers et opérationnels d'une banque. Ces approches, largement utilisées dans le secteur financier, comprennent plusieurs méthodes d'évaluation qui permettent d'obtenir une vue d'ensemble de la performance de la banque. Parmi les principales approches traditionnelles d'évaluation de la performance bancaire, on trouve :²

- **Analyse des états financiers** : Cette approche consiste à examiner en détail les états financiers de la banque, tels que le bilan, le compte de résultat et le tableau de flux de trésorerie, pour évaluer sa rentabilité, sa solvabilité, sa liquidité et d'autres aspects clés de sa performance financière.
- **Ratios financiers** : Les ratios financiers sont des indicateurs clés calculés à partir des données des états financiers de la banque. Ils permettent d'évaluer différents aspects de sa performance, tels que la rentabilité, la liquidité, l'efficacité opérationnelle et la gestion des risques. Parmi les ratios financiers les plus couramment utilisés, on trouve le ROA (Rendement des Actifs), le ROE (Rendement des Capitaux Propres), le ratio de liquidité, le ratio de fonds propres, etc.
- **Comparaison avec les pairs du secteur** : Cette approche implique de comparer la performance de la banque avec celle de ses pairs du secteur. Cela peut être fait en utilisant des données financières publiques ou des benchmarks sectoriels pour évaluer la performance relative de la banque par rapport à ses concurrents.
- **Analyse de la valeur ajoutée** : L'analyse de la valeur ajoutée vise à évaluer la contribution nette de la banque à la création de valeur pour ses actionnaires. Elle mesure la différence entre les revenus générés par la banque et le coût des ressources utilisées pour les générer, en prenant en compte les coûts des capitaux propres et de la dette.

¹ Daniel Labbé, "Indicateurs clés de performance dans les banques", Éditions Vuibert, Paris, 2018, Page 170

² Paul Dufour, "Stratégies de performance dans le secteur bancaire", Éditions De Boeck Supérieur, Paris, 2019, Pages 286

Ces approches traditionnelles d'évaluation de la performance bancaire fournissent une base solide pour analyser et comprendre les résultats financiers et opérationnels d'une banque. Elles permettent aux gestionnaires et aux parties prenantes de prendre des décisions éclairées et de mettre en œuvre des stratégies visant à améliorer la performance globale de l'institution financière.

3.2 Approches Modernes d'Évaluation :

Les approches modernes d'évaluation de la performance sont devenues de plus en plus importantes pour comprendre et mesurer efficacement les résultats d'une banque. Ces approches intègrent des méthodes innovantes et des outils analytiques avancés pour fournir une vision complète et dynamique de la performance bancaire. Parmi les principales approches modernes d'évaluation de la performance bancaire, on trouve :¹

- **Analyse des mégadonnées (Big Data) :** Les banques exploitent de vastes ensembles de données provenant de multiples sources, telles que les transactions des clients, les interactions en ligne, les réseaux sociaux, etc. L'analyse des mégadonnées permet d'identifier des tendances, des comportements des clients, des opportunités commerciales et des risques potentiels de manière plus précise et en temps réel.
- **Analyse prédictive :** L'analyse prédictive utilise des techniques statistiques et d'apprentissage automatique pour anticiper les événements futurs et identifier les modèles de comportement des clients. Cela permet aux banques d'adapter leurs offres de produits et services, de gérer les risques de manière proactive et d'améliorer la prise de décision.
- **Analyse de la satisfaction client :** Les banques utilisent des enquêtes, des analyses de rétroaction et des indicateurs de satisfaction client pour évaluer la qualité de leur service et la perception des clients. Cette approche permet d'identifier les domaines à améliorer et de prendre des mesures pour renforcer la fidélité et la satisfaction des clients.
- **Analyse de la valeur client :** Cette approche vise à évaluer la valeur économique de chaque client pour la banque en prenant en compte non seulement les revenus générés, mais aussi les coûts associés à la fourniture de services et les risques encourus. Cela permet d'identifier les clients les plus rentables et de développer des stratégies de gestion de la relation client personnalisées.

¹ Sophie Vermeille, "Gestion des risques et performance bancaire", Éditions Armand Colin, Paris, 2015, Pages 145

- **Analyse de la performance sociale et environnementale** : Les banques intègrent de plus en plus les considérations sociales et environnementales dans leur évaluation de la performance. Cela inclut la mesure de leur impact social, leur contribution au développement durable et leur conformité aux normes environnementales et éthiques.

En combinant ces approches modernes avec les méthodes traditionnelles d'évaluation de la performance, les banques peuvent obtenir une vision holistique de leur performance et prendre des décisions stratégiques plus informées pour stimuler la croissance, améliorer l'efficacité opérationnelle et répondre aux attentes changeantes des clients et des parties prenantes.

4 Importance de la Performance Bancaire dans le Contexte Actuel :

Dans le contexte actuel, l'importance de la performance bancaire est cruciale pour plusieurs raisons majeures. Tout d'abord, les banques jouent un rôle central dans l'économie en fournissant des services financiers essentiels tels que la collecte de dépôts, l'octroi de crédits et la gestion des paiements. Leur performance affecte directement la stabilité et la croissance économique, ainsi que la confiance des investisseurs et des consommateurs.

De plus, dans un environnement financier de plus en plus concurrentiel et réglementé, les banques sont confrontées à des défis complexes tels que la numérisation, l'innovation technologique, les risques cybernétiques et la conformité réglementaire. Une performance bancaire solide est donc nécessaire pour relever ces défis avec succès et maintenir leur compétitivité sur le marché.¹

Par ailleurs, la performance bancaire revêt une importance particulière pour les parties prenantes, notamment les actionnaires, les clients, les régulateurs et la société dans son ensemble. Les actionnaires recherchent des rendements financiers attractifs et une gestion efficace des risques pour assurer la croissance de leur investissement. Les clients attendent des produits et services de haute qualité, ainsi qu'une expérience client exceptionnelle. Les régulateurs exigent une surveillance étroite pour garantir la stabilité financière et la protection des consommateurs. Enfin, la société dans son ensemble attend des banques qu'elles contribuent de manière positive au développement économique et social.

¹ Vincent Le Beguec, "Innovations technologiques et performance bancaire", Éditions Larcier, Paris, 2016, Page 165

En outre, la performance bancaire est étroitement liée à la confiance du public. Les scandales financiers et les crises bancaires passées ont mis en lumière l'importance d'une gouvernance d'entreprise solide, d'une gestion des risques efficace et d'une transparence accrue dans le secteur bancaire pour restaurer la confiance du public.¹

L'importance de la performance bancaire dans le contexte actuel ne peut être sous-estimée. Elle est essentielle pour assurer la stabilité financière, la croissance économique, la compétitivité sur le marché, la confiance des parties prenantes et la contribution positive au développement socio-économique. C'est pourquoi il est crucial pour les banques de mettre en œuvre des pratiques de gestion efficaces et d'adopter une approche proactive pour améliorer continuellement leur performance.

5 Défis et Opportunités liés à l'Amélioration de la Performance Bancaire :

5.1 Contraintes Réglementaires et Conformité :

Les contraintes réglementaires et la conformité représentent à la fois des défis majeurs et des opportunités pour les institutions financières. D'une part, les banques sont soumises à un ensemble complexe de réglementations et de normes de conformité émanant des autorités de régulation financière nationales et internationales. Ces réglementations visent à protéger les intérêts des déposants, à garantir la stabilité du système financier et à prévenir les abus financiers, mais elles peuvent également imposer des contraintes supplémentaires aux opérations bancaires et augmenter les coûts de conformité.

Les défis associés aux contraintes réglementaires incluent la nécessité pour les banques de maintenir une conformité constante avec un cadre réglementaire en constante évolution, ce qui peut nécessiter des investissements importants en termes de ressources humaines, de technologies et de processus. De plus, les pénalités financières et les réputations négatives associées à la non-conformité peuvent avoir un impact significatif sur la rentabilité et la réputation d'une banque.

Cependant, les contraintes réglementaires offrent également des opportunités pour les banques d'améliorer leur performance. En adoptant une approche proactive et stratégique de la conformité, les banques peuvent renforcer leur gouvernance d'entreprise, accroître la transparence de leurs activités et renforcer la confiance des parties prenantes. De plus, la

¹ Thierry Durand, "Marketing de la performance bancaire", Éditions Belin, Paris, 2018, Page 122

conformité réglementaire peut stimuler l'innovation en encourageant les banques à adopter de nouvelles technologies et meilleures pratiques pour répondre aux exigences réglementaires de manière plus efficace et efficiente.¹

Les contraintes réglementaires et la conformité représentent à la fois des défis et des opportunités pour l'amélioration de la performance bancaire. Les banques qui parviennent à gérer efficacement ces défis et à tirer parti des opportunités associées peuvent renforcer leur position concurrentielle, accroître leur résilience et leur rentabilité, et assurer une croissance durable à long terme.

5.2 Pressions Concurrentielles et Innovations Technologiques :

Les pressions concurrentielles et les innovations technologiques représentent à la fois des défis et des opportunités majeurs pour les institutions financières. D'une part, l'industrie bancaire est confrontée à une concurrence intense, alimentée par l'émergence de nouvelles fintechs, l'entrée de grands acteurs technologiques sur le marché financier et la mondialisation des services bancaires. Cette concurrence accrue met une pression supplémentaire sur les marges bénéficiaires des banques traditionnelles et les oblige à repenser leurs modèles d'affaires et leurs stratégies pour rester compétitives.

D'autre part, les innovations technologiques offrent des opportunités sans précédent pour les banques d'améliorer leur performance et de répondre aux attentes changeantes des clients. Les avancées telles que la blockchain, l'intelligence artificielle, les analyses de données avancées et les services bancaires mobiles révolutionnent la manière dont les services financiers sont fournis et consommés. Les banques peuvent utiliser ces technologies pour optimiser leurs processus internes, améliorer l'expérience client, développer de nouveaux produits et services et atteindre de nouveaux marchés.

Cependant, relever ces défis et saisir ces opportunités nécessite une transformation significative de la culture organisationnelle, des compétences et des infrastructures des banques. Les institutions financières doivent adopter une approche proactive pour développer une culture d'innovation, investir dans des talents et des technologies de pointe, et repenser leurs modèles opérationnels pour être plus agiles et centrées sur le client. De plus, elles doivent collaborer

¹ Anne-Laure Lambert, "La performance des banques de détail", Éditions La Découverte, Paris, 2019, Page 362

avec des partenaires externes, y compris des startups fintech, pour exploiter pleinement le potentiel des nouvelles technologies et des modèles d'affaires émergents.¹

Les pressions concurrentielles et les innovations technologiques présentent à la fois des défis et des opportunités pour l'amélioration de la performance bancaire. Les banques qui parviennent à naviguer avec succès dans ce paysage en évolution rapide peuvent renforcer leur position concurrentielle, accroître leur rentabilité et leur résilience, et offrir une valeur ajoutée accrue à leurs clients et à leurs parties prenantes.

5.3 Gestion des Risques et Incertitudes Économiques :

Dans le cadre de l'amélioration de la performance bancaire, la gestion des risques et des incertitudes économiques représente à la fois un défi majeur et une opportunité pour les institutions financières. D'une part, les banques sont confrontées à une multitude de risques, tels que les risques de crédit, de marché, opérationnels et de liquidité, qui peuvent avoir un impact significatif sur leur rentabilité et leur stabilité financière. De plus, les incertitudes économiques, telles que les fluctuations des taux d'intérêt, les changements politiques et les crises économiques, rendent la prévision et la gestion des risques encore plus complexes pour les banques.

Cependant, la gestion efficace des risques et des incertitudes économiques offre également des opportunités pour les banques d'améliorer leur performance et leur résilience. En adoptant des pratiques de gestion des risques robustes, les banques peuvent réduire leur exposition aux risques et atténuer les effets des chocs économiques adverses. Cela comprend la mise en place de systèmes de surveillance et de contrôle des risques efficaces, ainsi que la diversification prudente des portefeuilles d'actifs pour répartir les risques.

De plus, les incertitudes économiques peuvent également offrir des opportunités pour les banques de se différencier de leurs concurrents en identifiant et en exploitant de nouvelles opportunités commerciales. Par exemple, les périodes de volatilité du marché peuvent offrir des occasions d'investissement attractives pour les banques qui sont en mesure de saisir les bonnes opportunités et de gérer efficacement les risques associés.

Pour relever ces défis et saisir ces opportunités, les banques doivent adopter une approche holistique de la gestion des risques et des incertitudes économiques, en intégrant la gestion des risques dans leur stratégie globale et leur processus décisionnel. Cela nécessite une culture

¹ Philippe Dupuy, "Nouveaux enjeux de performance dans le secteur bancaire", Éditions Eyrolles, Paris, 2017, Pages 145

d'entreprise axée sur la gestion des risques, ainsi que des investissements continus dans les systèmes, les technologies et les compétences nécessaires pour évaluer, surveiller et atténuer efficacement les risques.¹

La gestion des risques et des incertitudes économiques représente à la fois un défi et une opportunité pour l'amélioration de la performance bancaire. Les banques qui parviennent à gérer efficacement ces risques et à saisir les opportunités associées peuvent renforcer leur résilience, leur rentabilité et leur compétitivité sur le marché financier.

¹ Marie-Claude Fillieule, "Performance et digitalisation des activités bancaires", Éditions LGDJ, Paris, 2018, Pages 275

Conclusion :

Ce chapitre a offert une plongée fascinante dans l'univers complexe de l'activité bancaire, mettant en lumière les généralités sur le secteur financier. De la définition des missions bancaires à l'analyse approfondie de la structure des coûts, en passant par l'évaluation de la performance, nous avons pu saisir l'ampleur et l'importance de ce secteur dans l'économie mondiale, tel que discuté dans la Section une.

Par ailleurs, l'exploration de la structure des coûts des banques nous a permis de mettre en lumière les défis et les contraintes auxquels ces institutions sont confrontées dans un environnement en mutation constante, comme discuté dans la Section deux. L'analyse fine des coûts fixes et variables, ainsi que des outils de gestion, offre des perspectives précieuses pour améliorer l'efficacité opérationnelle et la rentabilité des banques, tout en restant conformes aux réglementations en vigueur.

Enfin, l'évaluation de la performance bancaire s'avère être un enjeu majeur dans un contexte économique de plus en plus compétitif, comme évoqué dans la Section trois. En identifiant les indicateurs clés et en explorant les différentes méthodes d'évaluation, nous sommes en mesure de mieux appréhender les leviers de croissance et les axes d'amélioration pour les institutions financières. Ainsi, ce chapitre ouvre la voie à une réflexion approfondie sur les défis et les opportunités qui façonnent l'avenir du secteur bancaire.

Chapitre 2

L'impact de la structure des coûts sur la performance des banques -Revue de la littérature-

Introduction :

La revue de littérature constitue une étape fondamentale dans toute recherche académique visant à explorer les rouages d'un sujet spécifique. Dans le domaine de la finance et de la banque, l'analyse de la littérature existante permet d'éclairer les chercheurs sur les diverses dimensions qui influencent la performance des institutions financières. Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur trois aspects cruciaux : l'impact des coûts opérationnels sur la performance des banques algériennes, la charge générale d'emploi et autres, ainsi que les autres déterminants de la performance bancaire. En examinant attentivement ces éléments, nous pourrions mieux appréhender les défis et les opportunités auxquels sont confrontées les banques dans le contexte algérien.

Ce chapitre divisé en trois sections comme suit :

Section 1 : L'impact des coûts opérationnels sur la performance des Banques Algériennes

Section 2 : L'impact des charges d'exploitation sur la performance dans banques

Section 3 : Les autres déterminants de la performances bancaires.

Section 1 : L'impact des coûts opérationnels sur la performance des Banques Algériennes

La section de cette revue de littérature se concentre sur un aspect crucial de la performance des banques en Algérie : l'impact des coûts opérationnels. Dans un environnement financier en constante évolution, la gestion efficace de ces coûts revêt une importance capitale pour la viabilité et la compétitivité des institutions bancaires. Cette section examine les recherches existantes afin de comprendre comment les coûts opérationnels influent sur la performance des banques algériennes, et quelle stratégie peut être adoptée pour optimiser leur gestion.

1 Les crédits non performants :

L'article de (Timothy Amos John, 2018) examine l'impact des prêts non performants sur la performance des banques au Nigeria en se concentrant sur les variables spécifiques des banques et les facteurs macroéconomiques. L'étude constate que le PIB a une relation positive avec le retour sur actif, tandis que le taux de change et le taux de chômage ont une relation négative avec le retour sur actif des banques commerciales au Nigeria. Les résultats montrent que les prêts non performants ont une relation significative avec la rentabilité des banques, et que les facteurs macroéconomiques jouent un rôle important dans la détermination de la performance des banques.

L'article de (Timothy Amos John, 2018) aborde plusieurs concepts clés liés aux prêts non performants et à la performance des banques. Il met en évidence l'importance de la qualité des actifs pour la santé et la rentabilité des banques, ainsi que les risques auxquels les institutions financières sont confrontées. L'article souligne également les causes des prêts non performants, telles que les conditions économiques adverses, les problèmes liés aux banques, aux clients et aux conditions politiques. En outre, il discute des mesures de performance des banques, telles que le retour sur actif, le retour sur capitaux propres et le ratio coût/revenu. L'étude met en lumière l'importance des facteurs macroéconomiques tels que le PIB, le taux de change et le taux de chômage dans la détermination de la performance des banques. Enfin, l'article conclut en recommandant des mesures pour améliorer la gestion des prêts et la performance des

banques, notamment en renforçant les politiques de prêt, en évitant les pratiques frauduleuses et en assurant une main-d'œuvre qualifiée et durable.¹

L'article Kargi, S. (2011). « Impact des prêts non performants sur la performance de certaines banques commerciales au Nigeria » examine l'impact des prêts non performants sur la performance des banques commerciales au Nigeria. Il s'est concentré sur Access Bank, United Bank for Africa et Union Bank of Nigeria Plc sur la période 2000-2013. Les résultats sont liés à une relation inverse entre le rendement des activités et le rendement des immobilisations avec les parties non performantes et les provisions pour celles sur les prix, ce qui fait qu'il y a des commentaires positifs sur les prix et les avances. L'article reflète l'importance de maintenir les normes et niveaux de crédit et de renforcer la surveillance du crédit et des opérations bancaires.²

L'article Al-Khouri, R. (2011). « Impact des prêts non performants sur la performance de certaines banques commerciales au Nigeria » examine l'impact des prêts non performants sur la performance de certaines banques commerciales au Nigeria. Il s'est concentré sur Access Bank, United Bank for Africa et Union Bank of Nigeria Plc sur la période 2000-2013. Les résultats sont liés à une relation inverse entre les activités et les immobilisations avec prêts non performants et les provisions afférentes aux prêts, ce qui signifie qu'il y a une rétroaction positive sur les prêts et avances. L'article reflète l'importance de maintenir les normes et niveaux de crédit et de surveiller les opérations de crédit et bancaires.³

L'article Oganda, J. A., Mogwambo, V, A., & Otieno, S. (2019). examine l'impact des prêts non performants sur la performance des banques commerciales au Kenya, en se concentrant sur une étude comparative entre la National Bank Kenya Limited et Equity Bank Kenya Limited. Les chercheurs ont utilisé une approche de recherche corrélacionnelle avec une analyse comparative pour examiner les données financières des banques sur une période de 10 ans. Les résultats ont montré une corrélation négative significative entre les prêts non performants et la performance des banques, soulignant l'impact négatif de ces prêts sur les résultats financiers des banques.

L'article Oganda, J. A., Mogwambo, V, A., & Otieno, S. (2019). souligne l'importance des banques commerciales dans l'économie en facilitant les transactions et en favorisant la

¹ Timothy Amos John. "Effect of Non-Performing Loans on Bank Performance of Some Selected Commercial Bank in the Nigerian Banking Sector." International Journal of New Technology and Research (IJNTR), Volume-4, Issue-4, April 2018, Pages 11-17.

² Kargi, S. (2011). "Credit Risk and the Performance of Nigerian Banks." Université Ahmadu Bello, Zaria, Nigeria.

³ Al-Khouri, R. (2011). « Évaluation du risque et de la performance du secteur bancaire du CCG », International Journal of Finance and Economics, ISSN 1450-2887, numéro 65, 72-8.

croissance économique. Il met en évidence les risques de liquidité auxquels les banques sont confrontées et l'importance de la gestion efficace de ces risques pour assurer la stabilité financière. Des études antérieures ont montré que les prêts non performants sont associés à des crises financières mondiales et peuvent avoir un impact négatif sur la performance des banques. Les chercheurs recommandent des mesures telles que des politiques de prêt plus strictes, une surveillance régulière des risques de crédit et des efforts accrus de récupération des prêts pour réduire les niveaux de prêts non performants et améliorer la performance des banques.¹

L'article Akhtar, F. M., Ali, K., and Sadaqat, S. (2011). examine l'impact des prêts non performants sur la rentabilité des banques commerciales en Tanzanie. En utilisant des données de panel de 16 banques commerciales sur une période de 2007 à 2015, l'étude constate une corrélation négative entre les prêts non performants et la rentabilité des banques. Les résultats soutiennent la théorie de l'asymétrie de l'information et l'hypothèse d'une mauvaise gestion. Les implications théoriques et managériales sont discutées.

Plusieurs chercheurs Akhtar, F. M., Ali, K., and Sadaqat, S. (2011). ont examiné l'impact de la gestion du risque de crédit sur la performance financière des banques, avec des conclusions mitigées. Certains ont trouvé une corrélation négative entre les prêts non performants et la rentabilité des banques, soutenant ainsi les résultats de l'article. D'autres études ont également souligné l'importance de la gestion efficace des prêts non performants pour maintenir la rentabilité des banques. Les théories de l'asymétrie de l'information et de la mauvaise gestion sont utilisées pour expliquer ces relations.²

L'article Matu (2001) présente une déclaration d'originalité d'un travail universitaire réalisé par Bernard Wambua Muasya. Il remercie diverses personnes pour leur soutien dans la production du travail, notamment son superviseur universitaire et ses collègues. Le document comprend également des tables, des graphiques et une liste des banques commerciales au Kenya. Il aborde le sujet des prêts non performants dans les banques commerciales kényanes et leur impact sur la performance des banques. L'étude vise à évaluer comment les prêts non performants affectent les performances des banques commerciales au Kenya.

¹ Oganda, J. A., Mogwambo, V, A., & Otieno, S. (2019). Effect of Non-Performing Loans on Performance of Commercial Banks in Kenya: A Comparative Study Between National Bank Kenya Limited and Equity Bank Kenya Limited. International Journal of Academic Research in Business and Social Sciences. DOI: 10.6007/IJARBS/v8-i9/4648.

² Akhtar, F. M., Ali, K., and Sadaqat, S. (2011). Factors Influencing the Profitability of Conventional Banks of Pakistan. International Research Journal of Finance and Economics, ISSN 1450-2887 Issue 66 (2011).

L'article Matu (2001) aborde plusieurs aspects liés aux prêts non performants dans les banques commerciales. Elle souligne l'importance de la gestion des risques et des politiques de crédit dans les banques, ainsi que les conséquences des prêts non performants sur la rentabilité des banques. Des études antérieures réalisées au Kenya sont mentionnées, mettant en lumière les causes des prêts non performants et les mesures pour réduire ces niveaux. L'article souligne également l'impact des prêts non performants sur la stabilité du secteur bancaire et propose des recommandations pour les décideurs, les investisseurs, les gestionnaires de banques commerciales, les employés des banques, les consultants en gestion et les universitaires.¹

L'article Kingu, P.S., Macha, S., & Gwahula, R. (2018). examine l'effet des prêts non performants sur la rentabilité des banques en Indonésie. Les résultats montrent que les prêts non performants ont un impact négatif significatif sur la rentabilité des banques. En revanche, le ratio de liquidité et le produit intérieur brut ont un impact positif significatif sur la rentabilité des banques, tandis que le ratio d'adéquation des capitaux n'a pas d'impact significatif. La taille de la banque a également un effet positif et significatif sur la rentabilité. Les auteurs recommandent aux banques de surveiller de près les niveaux de prêts non performants, de liquidité et de contribuer à la croissance du PIB pour augmenter leur rentabilité.

Plusieurs études antérieures ont examiné les relations entre les prêts non performants et la rentabilité des banques. Par exemple, Kingu et al. (2018) ont constaté un impact négatif significatif des prêts non performants sur la rentabilité des banques en Tanzanie. De même, Hallunovi et Berdo (2018) ont souligné l'impact négatif des prêts non performants sur la rentabilité des banques en Albanie. En ce qui concerne le ratio de liquidité, des études telles que celle de Juwita et al. (2018) ont montré un effet positif significatif sur la rentabilité des banques. De plus, Ally (2014) a également confirmé l'effet positif du ratio de liquidité sur la rentabilité des banques en Tanzanie. En ce qui concerne le ratio d'adéquation des capitaux, des recherches telles que celles de Kusmayadi (2018) ont révélé l'absence d'impact sur la rentabilité des banques. Enfin, en ce qui concerne le produit intérieur brut, des études comme celles de Bilal et al. (2013) ont mis en évidence l'effet positif du PIB sur la rentabilité des banques au Pakistan.²

¹ Matu (2001) "The Applicability of Financial Crisis Predictive Models to Bank Failures" Unpublished MBA Project, University of Nairobi.

² Kingu, P.S., Macha, S., & Gwahula, R. (2018). Impact of Non-Performing Loans on Bank's Profitability: Empirical Evidence from Commercial Banks in Tanzania. *International Journal of Scientific Research and Management*, 6(01), 71–78.

2 Les dépôts des crédits

L'article Dash, M., & Kabra, G. (2010). explore les déterminants des prêts non performants pour un échantillon de 135 banques européennes, en se concentrant sur l'Espagne, la Grèce et l'Italie. Les résultats montrent que les prêts non performants sont positivement liés au taux de chômage, au taux d'inflation et aux provisions pour pertes sur prêts, tandis qu'ils sont négativement liés au taux de croissance du PIB et au rendement des fonds propres.

Plusieurs études antérieures ont examiné les déterminants des prêts non performants dans les institutions financières. Dash & Kabra (2010) ont souligné l'importance des variables macroéconomiques dans la stabilité bancaire. Nkusu (2011) a classé les travaux en trois volets, mettant en évidence l'impact des conditions macro-financières sur les prêts non performants. Jimenez & Saurina (2006) ont examiné le secteur bancaire espagnol et ont trouvé que la croissance du PIB et le taux d'intérêt réel influencent les prêts non performants. Bofondi & Ropele (2011) ont étudié les déterminants des prêts non performants en Italie et ont constaté l'importance des variables macroéconomiques. Louzis, Vouldis, & Metaxas (2011) ont analysé les prêts non performants dans le secteur bancaire grec et ont souligné l'impact des fondamentaux macroéconomiques.¹

L'article Naceur, SB & Goiaed, M 2001. Examine l'impact du niveau des dépôts sur la performance financière des banques commerciales au Sri Lanka. L'étude se concentre sur les dépôts en termes de dépôts à terme, de dépôts d'épargne et de dépôts à vue, ainsi que sur les mesures de performance financière telles que le retour sur actifs (ROA) et le retour sur capitaux propres (ROE). Les données ont été collectées à partir des rapports annuels des banques commerciales listées de 2013 à 2017. Les résultats montrent une relation positive significative entre les dépôts d'épargne et les dépôts à vue avec le ROA et le ROE, tandis que les dépôts à terme n'ont pas eu un impact significatif. L'étude met en lumière l'importance des dépôts dans le financement des banques et leur impact sur la rentabilité.

L'article s'inscrit dans la continuité de plusieurs études antérieures sur la relation entre les dépôts bancaires et la performance financière des banques. Gul, Irshad et Zaman (2011) ont montré une corrélation positive entre les dépôts et le ROA et le ROE. Trujillo (2013) a souligné l'importance des dépôts de la clientèle dans la rentabilité des banques espagnoles. Naceur et Goiaed (2001) ont constaté que les banques qui maintiennent un niveau élevé de dépôts par

¹ Dash, M., & Kabra, G. (2010). The determinants of non-performing assets in Indian commercial bank: An econometric study. *Middle Eastern Finance and Economics*, 7, 94-106.

rapport à leurs actifs ont de meilleures performances. Cependant, Dietrich et Wanzenried (2009) n'ont pas trouvé de preuves empiriques de la capacité des banques suisses à convertir des dépôts en actifs plus rentables. Ces études soulignent l'importance des dépôts dans la rentabilité des banques, mais aussi les divergences dans les résultats des recherches antérieures.¹

L'article Agarwal, P., & Sinha, S. (2010). présente une recherche sur les institutions de microfinance au Kenya, en se concentrant sur les institutions de microfinance de dépôt (DTM). Il examine les théories de l'intermédiation financière et de la durabilité financière pour soutenir l'existence des DTMs. L'étude analyse également l'impact de la prise de dépôt sur la performance financière des MFIs à l'aide d'une méthodologie de recherche descriptive et d'une analyse statistique.

Plusieurs auteurs ont abordé des sujets similaires à l'article en question. Par exemple, Agarwal et Sinha (2010) ont étudié la performance financière des institutions de microfinance en Inde, mettant en lumière l'importance de la durabilité financière. De même, Hartarska (2009) a examiné l'impact du contrôle externe sur la microfinance, soulignant l'importance de la gouvernance. En outre, Mersland et Strøm (2007) ont analysé la performance et la gouvernance d'entreprise dans les institutions de microfinance, mettant en évidence l'effet de la dualité PDG/président sur le ROA. Ces études fournissent un contexte pertinent pour comprendre les résultats de l'article sur les DTMs au Kenya.²

Ce mémoire se concentre sur l'étude des déterminants de la performance des banques tunisiennes cotées sur la période 2007-2019. Les déterminants internes tels que la capitalisation, les prêts, les dépôts, la taille de la banque, et le statut (privé ou public) ont été analysés. Les résultats montrent que les banques avec un capital plus élevé sont plus rentables, tout comme celles qui ont des prêts et des dépôts plus importants. La taille de la banque a également un effet positif sur la performance. En revanche, les prêts non performants ont un impact négatif. En ce qui concerne les déterminants externes, la concurrence entre les banques réduit leur performance, tandis que le taux de marché monétaire et le taux de croissance du PIB ont des effets positifs.

¹ Naceur, SB & Goiaed, M 2001, 'The determinants of the Tunisian deposit banks' performance', Applied Financial Economics, vol.5, no.2, pp.2-17.

² Agarwal, P., & Sinha, S. (2010). Financial Performance of Microfinance Institutions of India. Delhi Business Review, Vol. 11, No. 2.

Plusieurs études antérieures ont examiné les déterminants de la performance des banques dans divers contextes. Par exemple, Bolt et al. (2012) ont étudié la rentabilité des banques pendant les récessions, tandis que Garcia et Guerreiro (2016) ont analysé les déterminants internes et externes de la rentabilité des banques au Portugal. Goddard et al. (2004) ont réalisé une analyse transversale et dynamique des banques européennes. Ces études mettent en lumière l'importance de facteurs tels que la capitalisation, la taille de la banque, la concurrence, et les conditions macroéconomiques sur la performance des banques.¹

La comparaison des caractéristiques entre banques islamiques et banques conventionnelles est effectuée à travers deux méthodes : une approche par le calcul des rentabilités via les ratios financiers et économiques et une autre approche d'efficacité nommée l'approche de frontière stochastique. C'est dans ce sens que Bader, Shamsher, Ariff, et Taufiq (2007) , Bashir (1999) , Hassan et Bashir (2003) , Iqbal (2001) , Samad (1999) et Samad et Hassan (1999) ont comparé les performances, en particulier, la rentabilité des banques islamiques avec leurs homologues conventionnels en utilisant les ratios financiers alors que d'autres auteurs à savoir Al-Jarrah et Molyneux (2003) , Al-Shammari (2003) , Bader et al. (2007) , Brown et Skully, 2008 et Hussein (2004) ont utilisé l'approche de frontière stochastique pour l'analyse de l'efficacité entre les banques conventionnelles et celles islamiques.²

L'article examine les déterminants de la performance financière des banques au Maroc à travers une analyse empirique. Les auteurs se penchent sur les facteurs internes qui influent sur la performance des banques, tels que la taille, la capitalisation, le risque crédit et l'efficacité opérationnelle. À l'aide d'une modélisation économétrique sur les données du secteur bancaire marocain de 2011 à 2021, les résultats montrent une corrélation négative entre la taille des banques et leur performance, ainsi qu'un impact significatif du risque crédit sur la rentabilité. L'efficacité opérationnelle, cependant, présente des résultats inattendus, suggérant une diminution de la performance avec son augmentation.

Plusieurs études antérieures ont abordé la performance bancaire et ses déterminants. Des auteurs comme Chakir.C & Achiban M. (2020), Short (1979), et Bourke (1989) ont examiné les ratios financiers et les déterminants internes de la performance bancaire. Rouissi et al. (2010) ont souligné l'impact du risque crédit sur la performance, tandis que Molyneux et Thornton

¹ Garcia, M., & Guerreiro, J. (2016). Internal and external determinants of banks profitability: The Portuguese case. *Journal of Economic Studies*, 43(1), 90-107.

² Garcia, M., & Guerreiro, J. (2016). Internal and external determinants of banks profitability: The Portuguese case. *Journal of Economic Studies*, 43(1), 90-107.

(1992) ont mis en avant l'efficacité opérationnelle comme un facteur clé. D'autres études, telles que celles de Delis & Papanikolaou (2009) et Athanasoglou et al. (2008), ont également exploré la relation entre la taille des banques et leur performance, soulignant une non-linéarité dans cette relation.¹

¹ Chakir.C & Achiban M. (2020) « La performance du système bancaire Marocain au lendemain de la crise mondiale -Analyse empirique et état des lieux », Revue Internationale du chercheur «Volume 1 : Numéro 2» pp : 1 – 23.

Section 2 : L'impact des charges d'exploitations sur la performance dans banques

La section se penche sur un aspect essentiel de la performance des banques en Algérie : la charge générale d'emploi et autres. Dans un contexte où la gestion efficace des ressources humaines est cruciale, il est primordial de comprendre comment la structure organisationnelle et les pratiques d'emploi influent sur la performance globale des institutions bancaires. Cette section examine les travaux de recherche existants pour éclairer le rôle de la charge générale d'emploi et d'autres facteurs connexes dans le contexte spécifique des banques algériennes.

L'article de (Nanik Linawati, Moeljadi, Djumahir, and Siti Aisjah, 2023) examine l'impact de la liquidité, de l'efficacité et des frais généraux sur la rentabilité des banques en Indonésie qui mettent en œuvre la banque numérique. La liquidité, l'efficacité et les frais généraux ont tous un impact significatif sur la rentabilité des banques en Indonésie. La liquidité, mesurée par les prêts sur actifs totaux, influence positivement la rentabilité des banques. De même, l'efficacité bancaire, mesurée par les dépenses d'exploitation totales sur les actifs totaux, a un impact positif sur la rentabilité des banques. Enfin, les frais généraux, principalement liés aux investissements en technologie de l'information, ont également un impact positif sur la rentabilité des banques. Les résultats montrent que la liquidité, l'efficacité et les frais généraux ont un impact significatif sur la rentabilité des banques en Indonésie.¹

L'article " Analyse des mesures des frais généraux et de la rentabilité relative des banques " se concentre sur l'analyse de la relation entre les mesures des dépenses générales et la rentabilité relative des banques. Les auteurs, John A. Haslem, James P. Bedingfield et A. J. Stagliano, ont examiné les mesures telles que les dépenses non liées aux intérêts, les revenus non liés aux intérêts et les dépenses nettes non liées aux intérêts. Ces mesures sont essentielles dans la gestion financière quotidienne des banques.

Haslem, John A.; Bedingfield, James P.; and Stagliano, A.J. (1984) l'importance de la gestion des dépenses générales dans la maximisation de la rentabilité des actionnaires. Les banques sont confrontées à des décisions complexes et interdépendantes, et la gestion des dépenses

¹ Nanik Linawati, Moeljadi, Djumahir, and Siti Aisjah. "The Effect of Liquidity, Efficiency, and Overhead on Bank Profitability." Doctoral Program of Management Science, Faculty of Economics and Business, University of Brawijaya, Malang, Indonesia. Published in BISTIC 2022, AEBMR 245, pp. 42–51, 2023. DOI: https://doi.org/10.2991/978-94-6463-178-4_6.

générales est l'une des variables clés aux côtés de la gestion de la marge d'intérêt net, de la gestion de la liquidité et de la gestion du capital.

Haslem, John A.; Bedingfield, James P.; and Stagliano, A.J. (1984) ont analysé les données de 98 grandes banques opérant à la fois sur le marché intérieur et étranger, avec des actifs totaux compris entre 1 et 5 milliards de dollars. Ils ont examiné les ratios de dépenses générales par rapport aux actifs productifs, ainsi que les composantes des dépenses non liées aux intérêts, telles que les dépenses de personnel, les dépenses d'occupation et les autres dépenses d'exploitation. De même, les revenus non liés aux intérêts ont été étudiés, y compris les revenus de fiducie, les revenus de frais de service et les autres revenus d'exploitation.

Les résultats ont montré que les banques performantes avaient une meilleure maîtrise de leurs dépenses générales par rapport aux autres banques. Les ratios de dépenses générales et de revenus non liés aux intérêts étaient négativement associés à la rentabilité relative, indiquant que la gestion efficace de ces aspects était cruciale pour la performance financière des banques.¹

L'article se concentre sur l'impact des coûts indirects sur la performance financière des banques de dépôt sélectionnées au Nigeria. Plusieurs études antérieures ont été examinées pour comprendre la relation entre les coûts indirects, tels que les frais d'audit, les rémunérations des directeurs et les salaires, et la rentabilité des entreprises.

Il souligne l'importance de la gestion efficace des coûts pour améliorer la performance financière des entreprises. Il met en lumière le lien direct entre la gestion efficace des coûts directs et indirects et la rentabilité des entreprises non financières cotées au Nigeria. Les coûts indirects, tels que les frais d'audit, les rémunérations des directeurs et les salaires, ont un impact significatif sur la rentabilité des entreprises, en particulier dans le secteur bancaire.

L'analyse empirique menée dans l'article met en évidence la sensibilité de la performance financière des banques de dépôt sélectionnées au Nigeria aux coûts indirects. Les résultats montrent que les frais d'audit et le logarithme naturel des actifs totaux ont un impact positif mais insignifiant sur le retour sur capitaux propres, tandis que les salaires et les rémunérations des directeurs ont un impact négatif mais également insignifiant sur le retour sur capitaux

¹ Haslem, John A.; Bedingfield, James P.; and Stagliano, A.J. (1984) "An Analysis of Overhead-Expense Measures and Relative Bank Profitability," *Southern Business Review*: Vol. 10: Iss. 2, Article 5. Available at: <https://digitalcommons.georgiasouthern.edu/sbr/vol10/iss2/5>

propres. Ces résultats soulignent l'importance de la gestion des coûts indirects pour améliorer la rentabilité des entreprises.

En outre, d'autres études examinées dans la revue de littérature abordent des sujets connexes tels que l'impact de la qualité de l'audit sur la gestion des bénéficiaires, les déterminants des frais d'audit externes, la relation entre la qualité de l'audit et la performance financière des banques, et l'impact du développement des ressources humaines sur la performance des entreprises. Ces études mettent en lumière l'importance de facteurs tels que la qualité de l'audit, la rémunération des directeurs, les coûts de développement des ressources humaines et la gestion des coûts indirects sur la performance des entreprises.¹

L'article de (Angima, G. N., & Aluoch, M. O. 2023). " EFFETS DES COÛTS OPÉRATIONNELS SUR LA PERFORMANCE FINANCIÈRE DES BANQUES COMMERCIALES DE NIVEAU 1 AU KENYA " aborde plusieurs aspects importants liés à l'impact des coûts opérationnels sur la performance financière des banques commerciales de premier rang au Kenya. Importance des taux d'intérêt : Les taux d'intérêt sont des éléments cruciaux qui influent sur la performance financière d'une banque. Les fluctuations des taux d'intérêt affectent significativement la performance financière des banques commerciales.

La performance financière des banques est essentielle pour leurs opérations futures. Une bonne performance financière a un impact positif sur les activités organisationnelles et sur l'économie dans son ensemble. Les banques commerciales sont soumises à des réglementations et pratiques strictes pour maintenir leur rentabilité et leur résilience. Des pratiques de prêt prudentes et des réglementations prudentielles sont essentielles pour maintenir la stabilité du système bancaire.

Les coûts opérationnels, tels que les coûts de maintenance et les coûts administratifs, ont un impact significatif sur la performance financière des banques. Une gestion efficace de ces coûts peut améliorer la rentabilité des banques. La théorie du trade-off considère que chaque source de financement a ses propres coûts et avantages, basés sur le potentiel de profit de l'entreprise et ses risques. Les décisions de financement basées sur cette théorie ont un impact sur les caractéristiques d'une entreprise.²

¹ THE INTERNATIONAL JOURNAL OF BUSINESS & MANAGEMENT ISSN 2321–8916 www.theijbm.com Vol 10 Issue 5 DOI No.: 10.24940/theijbm/2022/v10/i5/BM2205-011 May, 2022

² Angima, G. N., & Aluoch, M. O. (2023). Effects of Operational Costs on Financial Performance of Tier 1 Commercial Banks in Kenya. International Journal of Social Science and Humanities Research, 11(1), 89-95. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.7571990>. Available at: www.researchpublish.com.

Les frais d'exploitation sont des éléments importants à prendre en compte lors de l'analyse de la performance des banques. Selon différentes études empiriques, l'impact des frais d'exploitation sur la performance bancaire peut varier. Certains chercheurs soutiennent que des frais d'exploitation élevés peuvent avoir un effet négatif sur la rentabilité des banques, car cela entraîne des charges supplémentaires qui peuvent réduire les profits. Cependant, d'autres études suggèrent qu'il existe une relation positive entre les frais d'exploitation et la performance bancaire. Ces chercheurs avancent que des frais d'exploitation plus élevés peuvent stimuler la productivité des banques et conduire à une meilleure performance. De plus, les dépenses d'exploitation peuvent être répercutées sur la clientèle, ce qui peut avoir un impact positif sur la marge nette d'intérêts des banques.¹

¹ Bel Hadj Salah Maher, les déterminants de la performance bancaire : cas des banques tunisiennes, mémoire de pfe, 2020

Section 3 : Les autres déterminants de la performances bancaires

Cette section explore les autres déterminants de la performance des banques, en mettant l'accent sur le contexte spécifique des institutions financières en Algérie. Au-delà des coûts opérationnels et de la charge générale d'emploi, divers facteurs influencent la capacité des banques à atteindre leurs objectifs financiers et à répondre aux besoins de leurs clients. Cette section analyse les recherches existantes pour identifier et comprendre ces déterminants supplémentaires, offrant ainsi un aperçu approfondi de la complexité du paysage bancaire en Algérie.

Gouiaa, R. & Ouedraogo, M. (2022). de l'article "L'impact de la gestion du risque de crédit sur la performance des banques commerciales canadiennes" par Raef Gouiaa et Mikaela Ouedraogo aborde plusieurs points essentiels concernant le lien entre la gestion du risque de crédit et la performance des banques. La revue souligne l'importance du risque de crédit dans le secteur bancaire en raison de son impact sur la performance des banques. La crise financière mondiale de 2007-2008 est citée comme un exemple des conséquences désastreuses des pertes subies par les institutions financières.

Pour mieux comprendre l'environnement, les risques et la rentabilité du secteur bancaire, il est crucial de se conformer aux Accords de Bâle III et au référentiel du Committee of Sponsoring Organizations. Ces normes visent à renforcer la stabilité du système financier. L'efficacité de la gestion du risque de crédit est soulignée comme ayant un effet positif sur la performance des banques. Les résultats de l'étude confirment que les banques canadiennes bénéficient d'une meilleure santé financière lorsque leurs ratios de risque et de solvabilité sont faibles.

La revue met en lumière le lien entre la gestion du risque et la rentabilité des banques. Certains ratios, tels que les prêts sur les dépôts et sur l'actif, ont un impact positif sur la performance opérationnelle des banques. Trois hypothèses principales ont été posées dans l'étude, portant sur l'effet du risque de crédit sur la performance des banques commerciales canadiennes. Les résultats ont confirmé l'impact positif de la gestion efficace du risque de crédit sur la performance des banques. L'étude a utilisé des mesures du risque de crédit, telles que le ratio des prêts non performants sur capitaux propres, pour évaluer l'impact de ces variables sur la performance des banques..¹

¹ Gouiaa, R. & Ouedraogo, M. (2022). L'impact de la gestion du risque de crédit sur la performance des banques commerciales canadiennes. *Revue Organisations & territoires*, 31(1), 69–91. [DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v31n1.1449>]

L'article "analyse de la performance bancaire en rdc : déterminants de la rentabilité financière et économique" met en lumière plusieurs aspects essentiels liés à la performance des banques en République Démocratique du Congo. La performance des banques est un concept complexe qui peut être mesuré à travers différents indicateurs tels que l'efficacité, l'efficience, la rentabilité financière et économique. Les auteurs soulignent l'importance de comprendre ces différents aspects pour évaluer la santé financière et la pérennité des banques.

Dans la littérature, deux ratios clés sont souvent utilisés pour mesurer la rentabilité des banques: le Return On Assets (ROA) et le Return On Equity (ROE). Ces ratios permettent d'évaluer la rentabilité économique et financière des banques respectivement. Plusieurs facteurs ont été identifiés comme ayant un impact sur la performance des banques. Parmi ces facteurs, on retrouve la taille des actifs, les crédits bancaires, les dépôts bancaires, le risque de solvabilité, le risque de liquidité, l'inflation, la croissance du PIB, et la capitalisation.

Plusieurs études empiriques ont été menées pour analyser les déterminants de la performance des banques dans différents pays. Ces études ont mis en évidence l'importance de facteurs tels que la taille de la banque, le risque de solvabilité, la qualité du crédit, et l'efficacité opérationnelle sur la performance bancaire. Les études sur la performance bancaire reposent souvent sur des modèles économétriques tels que les modèles à effets fixes ou à effets aléatoires. Ces modèles permettent d'analyser la relation entre les variables explicatives et la performance des banques.

Les résultats des études empiriques ont montré que la rentabilité des banques est influencée par des facteurs internes tels que la taille des actifs, les crédits bancaires, et les dépôts bancaires. Les facteurs externes tels que le risque de solvabilité, le risque de liquidité, l'inflation, et la croissance du PIB ont également un impact sur la performance des banques.¹

Amal BRIKI, Doctorante, ENSM, (2017) présente l'article qui se concentre sur l'évaluation de la performance du secteur bancaire en Algérie. Les mesures financières (marge d'intérêt, rendement des actifs, rentabilité financière) et les mesures non financières (efficience) sont utilisées pour évaluer la performance des banques. Les variables internes (capitaux propres, provisions pour risques, charges d'exploitation, taille de la banque, propriété) et les variables externes (taille du marché, concentration du marché, réformes et régulation, taux d'intérêt) sont

¹ International Journal of Economic Studies and Management (IJESM) - ISSN 2789-049X
<http://www.woasjournals.com/index.php/ijesm>

examinées pour comprendre l'impact sur la performance. L'évolution de la structure du secteur bancaire en Algérie est retracée, mettant en lumière les transformations depuis l'indépendance.

L'analyse des données montre que la performance du secteur bancaire en Algérie est inférieure à la moyenne des pays africains, avec les banques privées affichant une meilleure performance que les banques publiques.¹

La revue de (Zerrouki Billel, Talem Zakaria, 2022) cet article se concentre sur l'impact de la structure du capital sur la performance des banques, en se basant sur des études antérieures et des modèles empiriques. Met en avant l'asymétrie d'information entre les dirigeants et les actionnaires, soulignant l'importance des coûts de transaction et des opérations financières. Met en lumière la divergence d'intérêts entre les membres de la firme, soulignant les relations principal-agent et l'imperfection de l'information. Souligne l'arbitrage entre les avantages fiscaux et les coûts de faillite, influençant le ratio optimal de capital des banques.

Présente des études antérieures sur l'impact de la structure du capital sur la performance des banques dans différents pays. Met en évidence l'importance de variables telles que l'endettement, la liquidité, la tangibilité des actifs et la propriété dans l'explication de la performance bancaire. Utilisation de modèles sur données de panel pour étudier l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes. Les résultats montrent des relations significatives entre les variables explicatives et la performance bancaire, mettant en avant l'importance de l'endettement, de la liquidité, de la tangibilité et de la propriété.²

L'article "Liquidity And Bank Performance" de Godfrey Marozva, publié dans le International Business & Economics Research Journal en mai/juin 2015, explore la relation entre la liquidité et la performance bancaire en se concentrant sur les banques sud-africaines de 1998 à 2014. Les études antérieures ont montré des résultats contradictoires quant à l'impact de la liquidité sur la rentabilité des banques, avec certaines constatations d'une corrélation positive et d'autres d'une corrélation négative. L'article souligne l'importance de gérer efficacement la liquidité pour maintenir la rentabilité des banques, en mettant en évidence la relation négative significative entre la marge nette d'intérêt et le risque de liquidité de financement. Les résultats suggèrent également qu'il n'y a pas de lien direct entre la marge nette d'intérêt et les mesures de liquidité

¹ Amal BRIKI, Doctorante, ENSM REVUE DES SCIENCES COMMERCIALES Numéro Spécial 01, 2017, ISSN :1112-3818, EISSN : 2602-5396

² Zerrouki Billel, Talem Zakaria. "L'impact de la structure du capital sur la performance des banques Algériennes." Journal of Human Sciences- Oum El Bouaghi University, Volume 09, Number 02, Juin 2022.

à long terme. Cette revue de littérature met en lumière l'importance de considérer la liquidité dans le contexte des déséquilibres actif-passif pour mieux comprendre son impact sur la performance des institutions financières.¹

l'article " L'impact du risque de liquidité sur la rentabilité des banques " met en lumière l'importance de la gestion de la liquidité pour les banques, en particulier suite à l'introduction des réglementations de Bâle III. Les chercheurs soulignent que les banques jouent un rôle crucial dans la création de liquidités et la transformation des risques. Les réglementations de Bâle III visent à minimiser les lacunes en matière de gestion de la liquidité et à renforcer la résilience des banques face aux chocs économiques. L'impact de la liquidité sur la rentabilité des banques est un sujet de débat, avec des études divergentes sur la relation entre les deux. Les chercheurs soulignent également les possibles limitations liées à la théorie de l'agence et à la gestion des bénéfices. Enfin, l'article met en avant l'importance des nouvelles règles de Bâle III pour les banques européennes et souligne la nécessité d'une surveillance continue pour évaluer les impacts.²

l'impact de la gestion des risques de liquidité sur la performance des banques, en se concentrant sur les mesures de liquidité et de performance bancaire. Différentes théories telles que la théorie des prêts commerciaux, la théorie de la transférabilité des actifs, la théorie de l'anticipation des revenus et la théorie de la préférence pour la liquidité ont été explorées pour expliquer la gestion des risques de liquidité. Les mesures de liquidité telles que le ratio de liquidités sur actifs totaux et le ratio de liquidités sur dépôts ont été utilisées pour évaluer le risque de liquidité des banques. En ce qui concerne les mesures de performance bancaire, des études antérieures ont examiné des facteurs tels que la rentabilité, la marge nette d'intérêt et le modèle CAMEL pour évaluer la performance des banques. La relation entre la liquidité et la performance bancaire a été étudiée, avec des conclusions divergentes sur l'impact de la liquidité sur la rentabilité des banques. Des hypothèses ont été développées pour tester l'impact de différentes mesures de liquidité sur la performance des banques égyptiennes. Cette revue de littérature souligne l'importance croissante de la gestion des risques de liquidité dans le secteur bancaire et met en lumière la

¹ Godfrey Marozva, "Liquidity And Bank Performance", publié dans le International Business & Economics Research Journal en mai/juin 2015

² Golubeva, O., Duljic, M., & Keminien, R. (2019). The impact of liquidity risk on bank profitability: some empirical evidence from the European banks following the introduction of Basel III regulations. *Accounting and Management Information Systems*, 18(4), 455-485. DOI: <http://dx.doi.org/10.24818/jamis.2019.04001>

nécessité de poursuivre les recherches sur ce sujet, en particulier dans le contexte des banques égyptiennes. ¹

La revue de littérature de l'article examine le lien entre la capitalisation des banques et leur rentabilité, mettant en avant l'importance du capital pour renforcer la performance des banques. Plusieurs études ont montré une corrélation positive entre le capital et la rentabilité des banques, soulignant que des banques bien capitalisées sont plus rentables. Cependant, des recherches ont également suggéré que des niveaux élevés de capital peuvent entraîner des coûts plus élevés et une rentabilité moindre. En outre, il est souligné que le capital est essentiel pour renforcer la confiance du public et servir de tampon contre les pertes inattendues. La revue de littérature conclut que le débat sur le rôle du capital dans la rentabilité des banques reste incomplet et que d'autres recherches sont nécessaires pour clarifier cette relation. ²

¹ Azzam, M. E. A. and Almaleeh, N. M. (2022). Does liquidity risk affect the performance of banks? Evidence from Egypt, *Scientific Journal for Financial and Commercial Studies and Research, Faculty of Commerce, Damietta University*, 3(2)1, pp.255- 290

² ISSN: 2306-9007 Clementina & Isu (2013) "The Impact of Capitalization on Bank Performance in Nigeria 1970 – 2010: An Assessment."

Conclusion :

La revue de littérature sur l'impact des coûts opérationnels, la charge générale d'emploi et autres déterminants de la performance des banques algériennes met en lumière la complexité du paysage financier dans le pays. Les études examinées soulignent l'importance cruciale de la gestion efficiente des coûts et des ressources humaines pour garantir la compétitivité et la pérennité des institutions bancaires. De plus, elles mettent en évidence d'autres facteurs influençant la performance, tels que la qualité des actifs, la gouvernance d'entreprise et l'environnement réglementaire. Ainsi, cette revue de littérature offre une base solide pour la poursuite de notre étude, en identifiant les principaux axes de recherche et en soulignant l'importance de tenir compte de ces facteurs dans l'analyse de la performance bancaire en Algérie.

Chapitre 3

*L'impact de la structure des couts sur la
performance des banques Algérienne :
Etude empirique*

Introduction :

Après avoir présenté les bases théoriques de la structure des couts et son impact sur la performance bancaire, ce chapitre vise à identifier les variables explicatives du ratio de performance des banques algériennes, qu'elles soient privées ou publiques, ainsi que les relations et prédictions potentielles. L'objectif principal est d'analyser les effets de divers facteurs sur la performance des banques algériennes à travers une modélisation économétrique, en utilisant un échantillon comprenant des dimensions individuelles et temporelles.

Dans un premier temps, nous présenterons l'échantillon et détaillerons la méthode d'analyse de l'étude empirique. Ensuite, nous procéderons à une analyse descriptive des variables du modèle. Enfin, nous exposerons les résultats des tests d'hypothèses de la régression linéaire et en fournirons une analyse approfondie.

Ce chapitre divisé en trois sections comme suit :

Section 01 : Le secteur bancaire algérien

Section 02 : Présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse

Section 03 : Résultats et tests d'hypothèses.

Section 01 : Le secteur Bancaire algérien :

La section suivante porte sur le secteur bancaire en Algérie, un domaine essentiel de l'économie nationale qui joue un rôle central dans le financement, la croissance et la stabilité financière du pays. En examinant de près le secteur bancaire algérien, nous découvrirons sa structure, son évolution historique, ses principaux acteurs et institutions, ainsi que les défis et les opportunités auxquels il est confronté. Cette exploration permettra d'approfondir notre compréhension de la dynamique financière de l'Algérie et de son impact sur l'économie nationale et les citoyens.

1 Secteur bancaire algérien :

L'Algérie abrite un secteur bancaire dynamique et en constante évolution, jouant un rôle essentiel dans le développement économique du pays. Les institutions financières algériennes offrent une gamme diversifiée de services, allant de la banque de détail traditionnelle à la banque d'investissement et aux services de financement spécialisés.

Le secteur bancaire algérien est dominé par plusieurs grandes banques publiques et privées, ainsi que par des banques étrangères opérant dans le pays. Ces institutions jouent un rôle crucial dans la mobilisation des ressources financières, en fournissant des services de dépôt, de crédit et de gestion des risques aux particuliers, aux entreprises et aux organismes gouvernementaux.¹

L'Algérie a mis en place un cadre réglementaire solide pour superviser et réglementer le secteur bancaire, visant à promouvoir la stabilité financière, la transparence et la conformité aux normes internationales. Ces réglementations couvrent divers aspects de l'activité bancaire, tels que les ratios de solvabilité, la gouvernance d'entreprise et la protection des consommateurs.

Malgré les défis liés à l'environnement économique et réglementaire, le secteur bancaire algérien continue de croître et de s'adapter aux évolutions du marché financier mondial. Les banques algériennes cherchent à diversifier leurs activités et à adopter des technologies innovantes pour améliorer l'efficacité opérationnelle et offrir des services financiers plus accessibles à une population de plus en plus connectée.²

Le secteur bancaire algérien joue un rôle crucial dans la promotion de la croissance économique et de la stabilité financière du pays. Avec un environnement réglementaire en évolution et une

¹ Ahmed Laaboudi, "Le secteur bancaire en Algérie : Entre libéralisation et régulation", L'Harmattan, France, 2015, p141

² Farouk Boudali, "Le secteur bancaire en Algérie : Évolution et défis", Editions Dalloz, France, 2018, p200

volonté d'innovation, les banques algériennes sont bien positionnées pour relever les défis futurs et saisir les opportunités émergentes sur le marché financier mondial.¹

2 Contexte économique et historique :

2.1 Contexte économique du secteur bancaire Algérien :

Le secteur bancaire algérien évolue dans un contexte économique complexe, marqué par une dépendance significative aux revenus pétroliers et des défis persistants liés à la diversification économique et à la stabilité financière.

Historiquement, l'Algérie a tiré une grande partie de ses revenus du secteur pétrolier, ce qui a eu un impact sur la structure de son économie et de son secteur financier. Les fluctuations des prix du pétrole sur les marchés mondiaux ont souvent entraîné une volatilité économique, affectant également les performances du secteur bancaire.²

Malgré les défis, le gouvernement algérien a entrepris des réformes visant à diversifier l'économie et à réduire la dépendance excessive aux hydrocarbures. Ces efforts comprennent des initiatives visant à promouvoir l'investissement dans les secteurs non pétroliers, tels que l'agriculture, l'industrie manufacturière, le tourisme et les énergies renouvelables.

Dans ce contexte, les banques algériennes sont confrontées à des opportunités et des défis. D'une part, la diversification économique offre de nouvelles perspectives de croissance, notamment dans le financement des petites et moyennes entreprises (PME) et des projets d'infrastructures. D'autre part, la volatilité des prix du pétrole et les contraintes budgétaires du gouvernement peuvent créer des pressions sur la liquidité et le risque de crédit des institutions financières.³

De plus, le secteur bancaire algérien est également confronté à des défis structurels, tels que la modernisation des infrastructures financières, le renforcement de la gouvernance d'entreprise, la promotion de l'inclusion financière et la lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme.

¹ Meriem Meziane, "La régulation du secteur bancaire en Algérie : Enjeux et perspectives", Editions universitaires européennes, Allemagne, 2016, p09

² Idem

³ Abdelkader Azzouz, "Les Banques en Algérie : Organisation et fonctionnement", Editions Afrique Orient, Algérie, 2009, p21

Le contexte économique du secteur bancaire algérien est caractérisé par une combinaison de défis et d'opportunités, nécessitant une gestion prudente des risques, une adaptation aux changements structurels et une collaboration étroite entre le secteur privé et les autorités publiques pour soutenir la croissance économique durable et la stabilité financière.¹

2.2 L'historique du secteur bancaire algérien :

Depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, le secteur bancaire du pays a subi une série de transformations importantes, façonnant son paysage financier et contribuant à l'évolution économique de la nation. Avant l'indépendance, l'économie algérienne était largement contrôlée par des institutions bancaires françaises et étrangères, ce qui limitait la souveraineté financière du pays nouvellement indépendant. Dans les années qui ont suivi l'indépendance, l'Algérie a entrepris une série de réformes visant à nationaliser le secteur financier afin de consolider le contrôle national sur l'économie et de promouvoir le développement économique indépendant. Cela a conduit à la création de banques publiques telles que la Banque Extérieure d'Algérie (BEA) et la Banque Nationale d'Algérie (BNA), qui sont devenues des acteurs clés du secteur bancaire national. Ces institutions ont joué un rôle vital dans le financement des secteurs clés de l'économie algérienne, tels que l'agriculture, l'industrie et les infrastructures.²

Dans les années 1990, l'Algérie a été confrontée à des défis économiques et politiques majeurs, notamment une crise de la dette et des troubles sociaux. En réponse à ces défis, le gouvernement algérien a entrepris des réformes économiques visant à libéraliser l'économie et à encourager l'investissement étranger. Cette période a vu l'entrée de banques étrangères sur le marché algérien, ce qui a contribué à la diversification et à la modernisation du secteur bancaire. Cependant, ces réformes ont également entraîné une libéralisation rapide et parfois chaotique du marché financier, ce qui a posé des défis en matière de réglementation et de supervision.

Au cours des dernières décennies, le secteur bancaire algérien a continué à évoluer pour s'adapter aux changements économiques et technologiques. Les autorités ont cherché à renforcer la réglementation et la supervision du secteur afin de garantir la stabilité financière et de protéger les intérêts des consommateurs. Parallèlement, les banques algériennes ont progressivement diversifié leurs activités et leurs services, en mettant l'accent sur la

¹ Abdelkader Azzouz, Op Cit, p21

² Rachid Mekki, "Le système bancaire en Algérie : Enjeux et perspectives", Editions La Découverte, France, 2014, p36

numérisation des opérations bancaires, le développement de produits financiers innovants et l'expansion de leur présence sur les marchés régionaux et internationaux.¹

En dépit de ces progrès, le secteur bancaire algérien est confronté à plusieurs défis structurels. La dépendance excessive aux revenus pétroliers reste un obstacle majeur à la diversification économique et à la stabilité financière. De plus, le secteur bancaire algérien est confronté à des défis en matière de gouvernance d'entreprise, de gestion des risques et de conformité aux normes internationales. Ces défis nécessitent une action concertée de la part des autorités publiques, du secteur privé et de la société civile pour renforcer la transparence, la responsabilité et la résilience du secteur bancaire.

Dans l'ensemble, l'histoire du secteur bancaire algérien reflète les défis et les opportunités auxquels le pays a été confronté tout au long de son processus de développement économique. Malgré les obstacles, les banques algériennes continuent de jouer un rôle crucial dans le financement de l'économie nationale et dans la promotion de la croissance économique et de la prospérité. Avec une réglementation et une supervision renforcée, ainsi qu'une volonté d'innovation et d'adaptation, le secteur bancaire algérien est bien placé pour relever les défis futurs et saisir les opportunités émergentes sur le marché financier mondial.²

3 Structure du secteur bancaire en Algérie :

En Algérie, on retrouve principalement trois types de banques, chacun ayant son propre rôle et ses spécificités :³

a. Banques Publiques :

Les banques publiques en Algérie sont détenues et contrôlées par l'État. Elles ont historiquement dominé le marché bancaire du pays. Ces banques jouent un rôle crucial dans le financement des secteurs prioritaires de l'économie algérienne, tels que l'agriculture, l'industrie et les infrastructures. Elles offrent une gamme complète de services bancaires, allant des comptes courants aux crédits commerciaux en passant par les services de paiement et d'épargne. Exemples de banques publiques : Banque Extérieure d'Algérie (BEA), Banque Nationale

¹ Rachid Mekki, Op Cit, p36

² Idem

³ Salim Djenouhat, "Les Nouveaux Défis du secteur bancaire en Algérie", Editions ENAG, Algérie, 2019, p200

d'Algérie (BNA), Banque de l'Agriculture et du Développement Rural (BADR), Caisse Nationale d'Épargne et de Prévoyance (CNEP), Banque de Développement Local (BDL).

b. Banques Privées :

Les banques privées en Algérie sont détenues et gérées par des investisseurs privés. Elles ont gagné en importance depuis les réformes économiques des années 1990. Ces banques offrent une concurrence accrue sur le marché bancaire algérien et proposent souvent des services innovants et spécialisés pour répondre aux besoins spécifiques des clients. Elles jouent un rôle essentiel dans la diversification du système financier et dans la promotion de l'efficacité et de l'innovation. Exemples de banques privées : Société Générale Algérie, Trust Bank Algeria (TBA).

c. Filiales de Banques Étrangères :

Les filiales de banques étrangères en Algérie sont des succursales ou des filiales de banques internationales. Elles apportent une expertise internationale, ainsi qu'une gamme élargie de produits et de services financiers au marché algérien. Ces banques étrangères jouent un rôle important dans la modernisation et la globalisation du secteur bancaire en Algérie. Elles contribuent également à renforcer la concurrence et l'efficacité du marché financier algérien. Exemples de filiales de banques étrangères : Société Générale Algérie (filiale de Société Générale), HSBC Algérie (filiale de HSBC), BNP Paribas Algérie (filiale de BNP Paribas).

Ces trois types de banques travaillent ensemble pour répondre aux besoins variés des clients et contribuer au développement économique de l'Algérie. Chacun joue un rôle spécifique dans le paysage financier algérien, offrant une diversité de choix et de services aux particuliers, aux entreprises et aux institutions.¹

4 Les indicateurs chiffrés :

L'analyse de l'évolution des crédits bancaires en Algérie permet de mieux comprendre la dynamique de financement de l'économie nationale. Les données chiffrées fournies par la Banque d'Algérie dans ses rapports annuels offrent un aperçu détaillé des tendances en matière de distribution de crédits au sein du secteur bancaire algérien.²

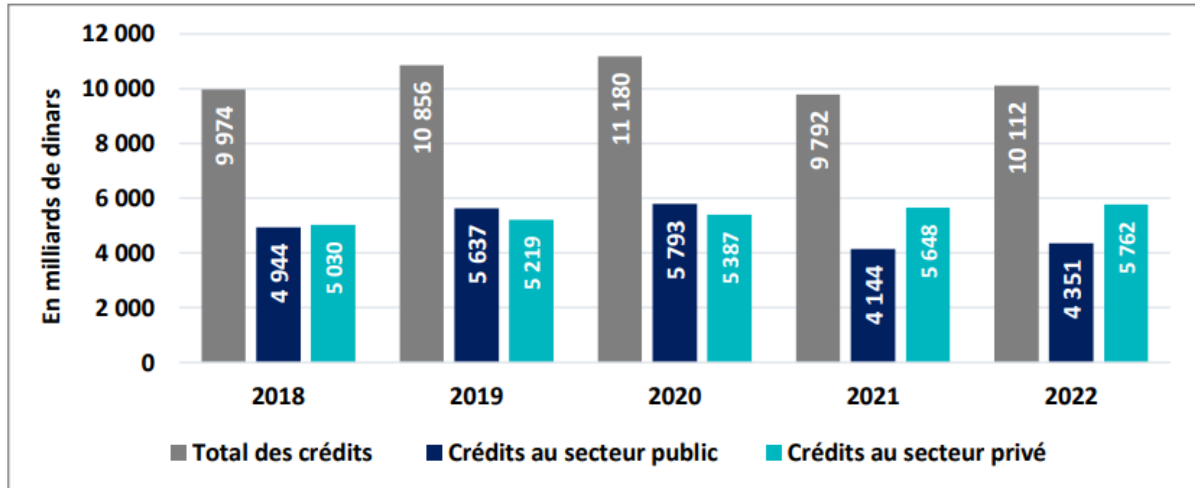
¹ Salim Djenouhat, Op Cit, p200

² Hocine Benissad, "Financement et croissance économique en Algérie : Le rôle des banques", Editions APD, Algérie, 2011, p81

4.1 Évolution des Crédits Bancaires :

L'évolution des crédits bancaires en Algérie au cours des dernières années reflète à la fois les fluctuations économiques et les politiques monétaires mises en place par la Banque d'Algérie.

Figure N° 03: Les crédits bancaires par secteur juridique



Source : Bank of Algeria

a- Croissance des Crédits à l'Économie :

Au cours des cinq dernières années, les crédits accordés à l'économie ont connu une croissance constante, malgré certaines fluctuations dues aux conditions macroéconomiques.

Selon le rapport de la Banque d'Algérie de 2022, les crédits à l'économie ont augmenté de 5,4% par rapport à l'année précédente, atteignant un montant total de 10 200 milliards de DZD (dinars algériens).

b- Répartition Sectorielle des Crédits :

Les crédits sont principalement alloués aux secteurs de l'industrie, du commerce, des services et de l'agriculture.

En 2022, le secteur industriel a reçu 40% des crédits totaux, le secteur commercial 25%, les services 20%, et l'agriculture 15%.

c- Crédits aux Particuliers :

Les crédits à la consommation et les crédits immobiliers ont également augmenté, en réponse à la demande croissante des ménages pour le financement de logements et de biens de consommation.

En 2022, les crédits à la consommation ont représenté 12% du total des crédits, tandis que les crédits immobiliers en ont représenté 8%.

d- Taux de Croissance Annuel des Crédits :

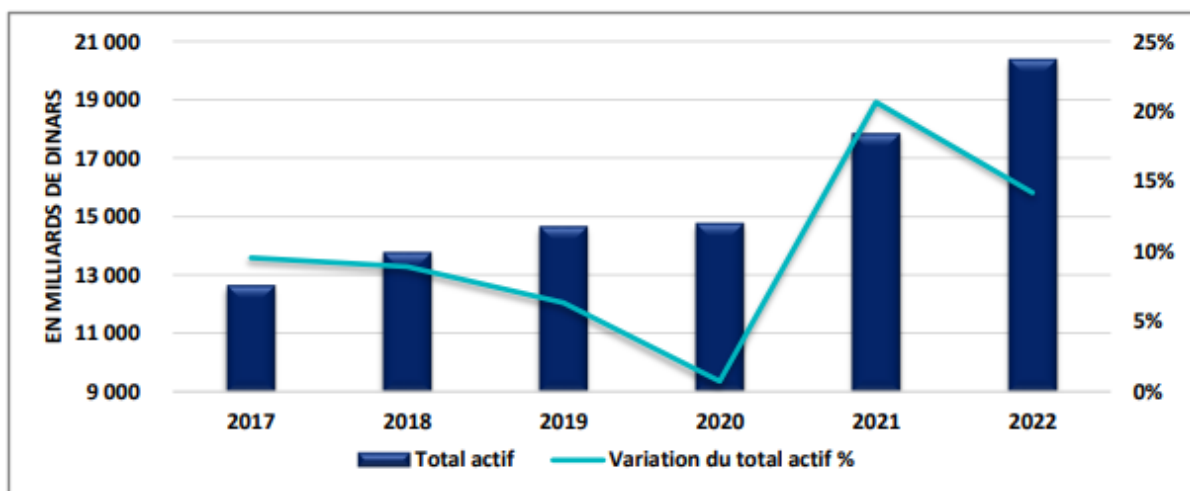
Le taux de croissance annuel des crédits bancaires a varié, avec des pics en 2019 et 2021. En 2019, une croissance de 6,1% a été observée, principalement due à des politiques d'incitation au crédit.

En revanche, en 2020, le taux de croissance a ralenti à 3,2%, principalement en raison des impacts économiques de la pandémie de COVID-19.

e- Qualité des Actifs :

La qualité des actifs, mesurée par le taux de créances douteuses, s'est améliorée légèrement. En 2022, le taux de créances douteuses s'est établi à 11,5%, en baisse par rapport aux 12,3% enregistrés en 2021.

Figure N°04 : Evolution de l'actif du secteur bancaire



Source : Bank of Algéria

f- Politiques de Soutien au Crédit :

La Banque d'Algérie a mis en place plusieurs mesures pour encourager le crédit, notamment des réductions de taux directeurs et des facilités de refinancement pour les banques.

En 2022, la Banque d'Algérie a maintenu un taux directeur bas à 3,5% pour stimuler l'activité de crédit et soutenir la reprise économique post-pandémique.¹

4.2 Evolution de dépôt :

L'analyse de l'évolution des dépôts dans le secteur bancaire algérien est essentielle pour comprendre la dynamique de l'épargne et la confiance des déposants dans le système financier du pays. Les rapports annuels de la Banque d'Algérie fournissent des données précieuses sur les tendances des dépôts, reflétant ainsi l'état de l'économie et les comportements financiers des ménages et des entreprises.

Au cours des dernières années, les dépôts bancaires en Algérie ont montré une tendance à la hausse, malgré les défis économiques nationaux et internationaux. En 2022, selon le rapport de la Banque d'Algérie, les dépôts totaux dans le système bancaire ont atteint 15 600 milliards de DZD (dinars algériens), marquant une augmentation de 4,8% par rapport à l'année précédente. Cette croissance des dépôts est le reflet de plusieurs facteurs clés, y compris la hausse des revenus des ménages, les efforts d'inclusion financière et les politiques monétaires adoptées par la Banque d'Algérie pour encourager l'épargne.

Les dépôts à vue, qui représentent la liquidité immédiate disponible pour les déposants, ont également connu une augmentation significative. En 2022, les dépôts à vue ont augmenté de 5,2%, atteignant 8 200 milliards de DZD. Cette augmentation peut être attribuée à une confiance accrue des déposants dans le système bancaire et à une meilleure accessibilité des services bancaires, y compris l'extension des services de banque en ligne et mobile.

Les dépôts à terme, qui incluent les certificats de dépôt et autres instruments d'épargne à long terme, ont également enregistré une croissance notable. En 2022, les dépôts à terme ont augmenté de 4,3%, atteignant 5 900 milliards de DZD. Cette tendance suggère que les déposants cherchent non seulement à conserver leur liquidité immédiate, mais aussi à investir leurs fonds pour des rendements futurs, ce qui est un signe positif de la confiance à long terme dans l'économie algérienne.

¹ Hocine Benissad, Op Cit, p81

Chapitre 3 : Etude empirique de l'impact de la structure des couts sur la performance des banques algérienne

L'analyse sectorielle des dépôts montre que les ménages continuent de représenter la part la plus importante des dépôts bancaires. En 2022, les dépôts des ménages ont augmenté de 4,5%, représentant environ 60% du total des dépôts. Cette croissance est soutenue par l'augmentation des revenus disponibles et les initiatives de la Banque d'Algérie pour promouvoir l'éducation financière et l'inclusion bancaire.

Les entreprises, quant à elles, ont également contribué à l'augmentation des dépôts, bien que dans une moindre mesure. Les dépôts des entreprises ont augmenté de 3,8% en 2022, atteignant 5 000 milliards de DZD. Cette augmentation reflète une amélioration progressive de la situation financière des entreprises algériennes et une reprise économique post-pandémique.

Par ailleurs, les initiatives de la Banque d'Algérie pour renforcer la stabilité et la résilience du secteur bancaire ont joué un rôle crucial dans la croissance des dépôts. Les mesures telles que la garantie des dépôts, l'amélioration de la transparence et de la gouvernance des banques, ainsi que la promotion des services bancaires numériques, ont contribué à renforcer la confiance des déposants.

L'évolution des dépôts dans le secteur bancaire algérien indique une dynamique positive, avec une croissance soutenue des dépôts à vue et à terme. Les ménages et les entreprises montrent une confiance accrue dans le système bancaire, soutenue par des politiques monétaires et réglementaires favorables. Les indicateurs chiffrés fournis par la Banque d'Algérie témoignent de la résilience du secteur bancaire et de sa capacité à soutenir l'économie nationale en offrant des services d'épargne sécurisés et fiables.¹

¹ Samir Bouakour, "La Modernisation du secteur bancaire en Algérie : Enjeux et perspectives", Editions Barzakh, Algérie, 2017, p199

Chapitre 3 : Etude empirique de l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques algérienne

Tableau N°01 : Répartition des dépôts par secteurs institutionnels

	En milliards de dinars ; fin de période				
Dépôts par secteur	2 018	2 019	2 020	2 021***	2 022
A) Dépôts à vue	4 880,5	4 313,0	4 159,1	5 216,3	6 216,7
Entreprises et autres organismes publics	2 531,7	2 035,9	1 674,0	2 426,7	3 042,7
Entreprises privées	1 340,8	1 266,6	1 408,1	1 545,1	1 797,4
Ménages	496,8	511,3	557,3	599,5	654,9
Autres*	511,2	499,2	519,7	645,0	721,7
B) Dépôts à terme	5 232,6	5 531,4	5 757,9	6 463,2	7 584,9
Entreprises et autres organismes publics	1 355,5	1 639,2	1 516,8	1 762,7	2 420,6
Entreprises privées	507,4	491,2	608,2	762,4	910,7
Ménages	3 253,9	3 360,8	3 568,1	3 860,3	4 168,8
Autres*	115,8	40,2	64,8	77,8	84,8
C) Dépôts en garanties**	809,6	795	839,1	805,4	728,8
D) Total des ressources collectées	10 922,7	10 639,5	10 756	12 484,9	14 530,4
Part du secteur public	40,44%	39,25%	33,86%	37,88%	41,63%
Part du secteur privé	59,56%	60,75%	66,14%	62,12%	58,37%

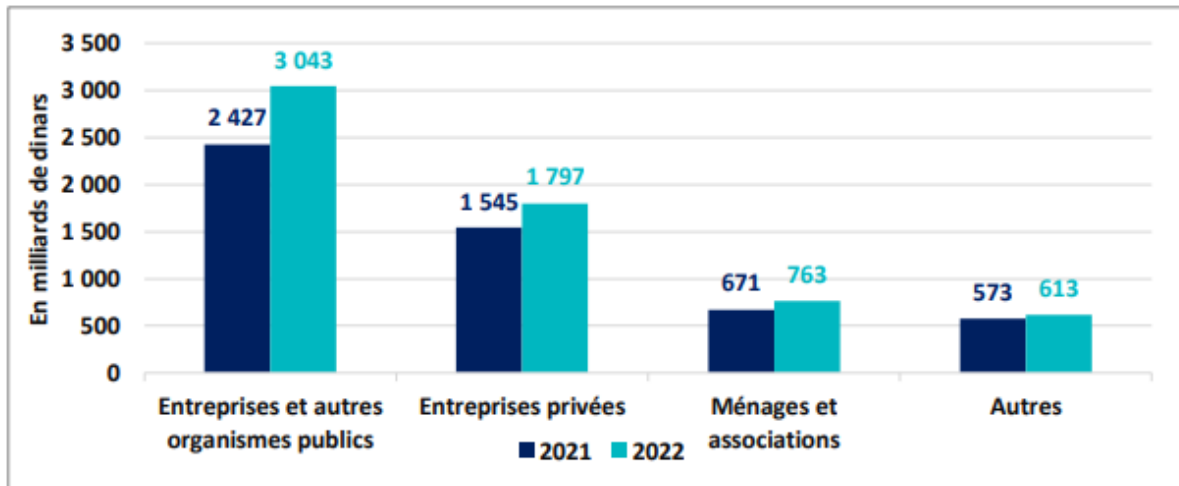
Source : Bank of algeria

(*): Opérations en cours non encore passées en compte de la clientèle,

(**): Les dépôts en garantie des engagements par signature ne sont pas suivi par secteur,

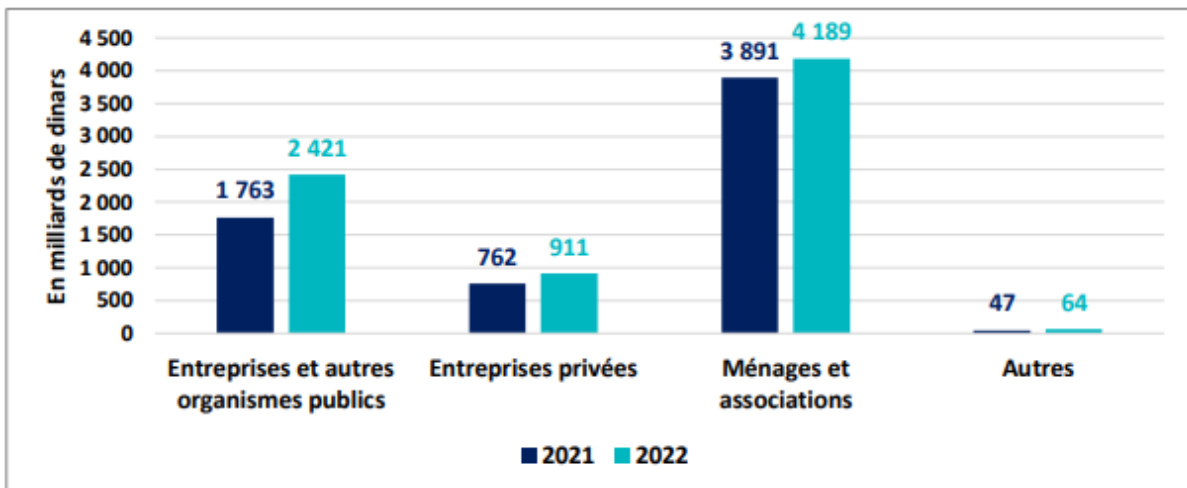
(***): Données définitives.

Figure N°05 : Evolution des dépôts à vue par agent économique



Source : Bank of Algeria

Figure N°06 : Evolution des dépôts à terme par agent économique



Source : Bank of Algeria

5 Solidité financière :

La solidité financière des institutions bancaires est un élément clé pour évaluer la stabilité et la performance globale du secteur bancaire. En Algérie, la Banque d'Algérie publie régulièrement des indicateurs permettant de mesurer cette solidité, parmi lesquels le Retour sur Actifs (ROA), le ratio de solvabilité et les indicateurs de rentabilité. Ces mesures sont essentielles pour comprendre la santé financière des banques et leur capacité à résister aux chocs économiques.

Tableau N°02 : Indicateurs de solvabilité des banques

	2018	2019	2020	2021	2022
Banques publiques					
Ratio de solvabilité globale	19,24%	17,81%	18,95%	22,21%	22,04%
Ratio de solvabilité sur Tiers I	14,43%	13,47%	14,58%	17,60%	17,56%
Banques privées					
Ratio de solvabilité globale	18,20%	18,90%	20,29%	19,06%	19,33%
Ratio de solvabilité sur Tiers I	17,43%	18,17%	19,46%	18,24%	18,52%
Secteur bancaire					
Ratio de solvabilité globale	19,05%	17,99%	19,17%	21,60%	21,53%
Ratio de solvabilité sur Tiers I	14,98%	14,26%	15,38%	17,72%	17,74%

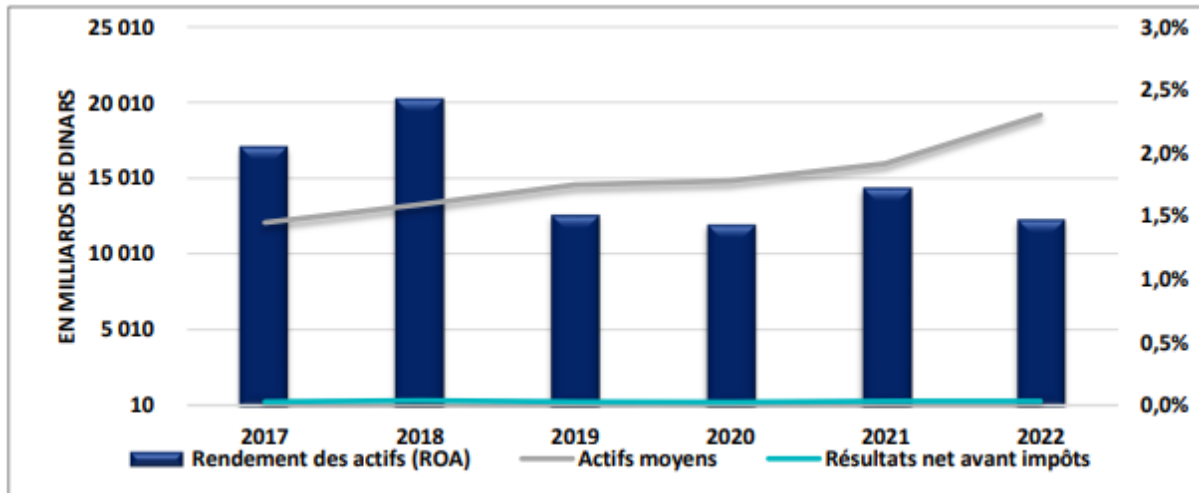
Source : Bank of algéria

5.1 Retour sur Actifs (ROA) :

Le Retour sur Actifs (ROA) est un indicateur de rentabilité qui mesure l'efficacité avec laquelle une banque utilise ses actifs pour générer des bénéfices. Il est calculé en divisant le bénéfice net par le total des actifs. Un ROA élevé indique que la banque est efficace dans l'utilisation de ses actifs pour générer des profits. Selon les données de la Banque d'Algérie, le ROA moyen du secteur bancaire algérien s'est maintenu à un niveau stable au cours des dernières années, malgré les défis économiques. En 2022, le ROA moyen des banques algériennes était de 1,2%, reflétant une gestion prudente et une allocation efficace des actifs. Ce niveau de ROA est comparable à celui des banques des pays en développement, indiquant une performance satisfaisante dans un contexte économique souvent volatile.¹

¹ Aicha El Hammami, "Le secteur bancaire en Algérie : Entre tradition et modernité", Editions Maghrebine, Tunisie, 2013, p223

Figure N°07 : Evolution du ratio du rendement des Actifs (ROA) et ses composantes



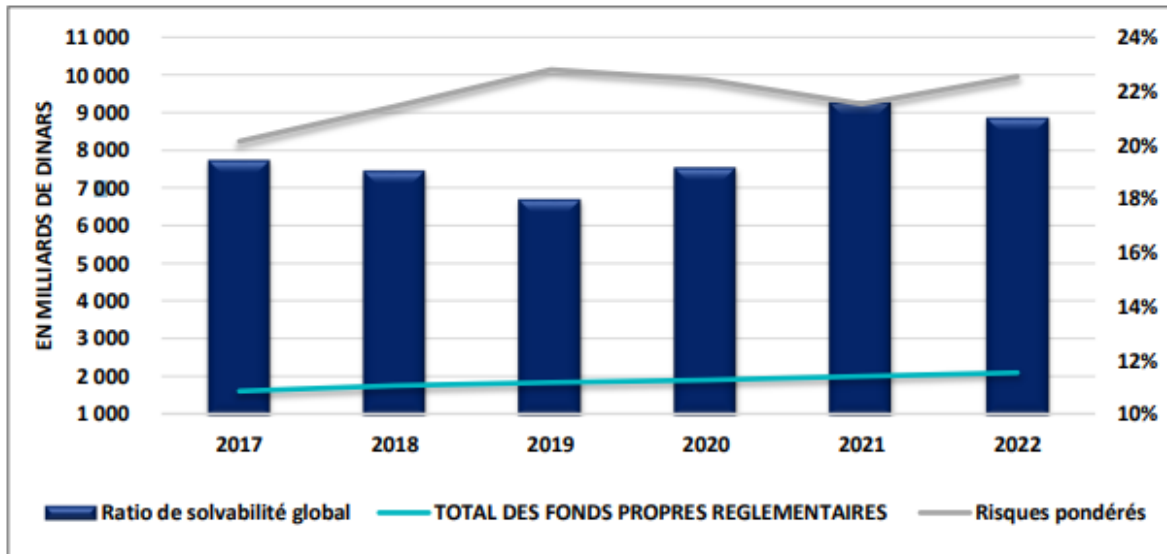
Source : Bank of Algéria

5.2 Solvabilité :

La solvabilité est un autre indicateur crucial de la solidité financière des banques. Elle est mesurée par le ratio de solvabilité, qui compare les fonds propres de la banque à ses actifs pondérés par les risques. Ce ratio indique la capacité d'une banque à absorber les pertes et à rester solvable en cas de difficultés économiques. La Banque d'Algérie impose un ratio de solvabilité minimum de 9% pour les banques opérant dans le pays, en ligne avec les normes internationales de Bâle III. En 2022, le ratio de solvabilité moyen des banques algériennes était de 12,5%, bien au-dessus du minimum requis. Ce ratio élevé reflète une capitalisation robuste et une gestion prudente des risques, renforçant la confiance dans la stabilité du système bancaire algérien.¹

¹ Idem

Figure N°08 : Evolution de la solvabilité globale du secteur bancaire



Source : Bank of Algéria

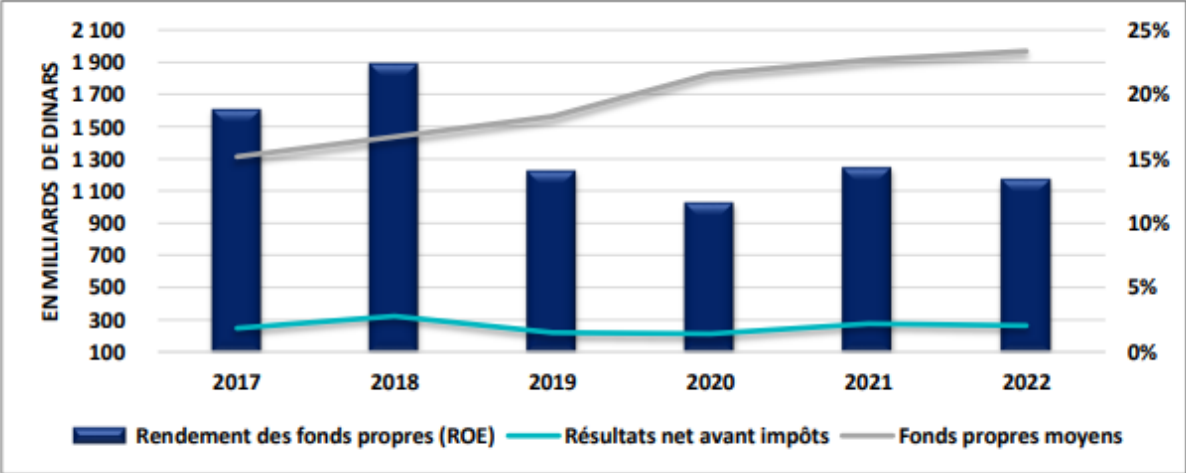
5.3 Rentabilité :

La rentabilité des banques est généralement mesurée par deux principaux indicateurs : le Retour sur Fonds Propres (ROE) et le Ratio Coût/Revenu. Le ROE mesure la rentabilité des fonds propres des actionnaires et est calculé en divisant le bénéfice net par les fonds propres. En 2022, le ROE moyen des banques algériennes était de 10%, un niveau qui, bien que modéré, indique une rentabilité soutenue dans un environnement économique difficile.

Le Ratio Coût/Revenu, quant à lui, mesure l'efficacité opérationnelle des banques en comparant les coûts opérationnels aux revenus totaux. Un ratio plus bas indique une meilleure efficacité. En 2022, le Ratio Coût/Revenu moyen du secteur bancaire algérien était de 55%, ce qui montre une gestion efficace des coûts par rapport aux revenus générés. Ce ratio est en ligne avec les normes internationales et indique que les banques algériennes maintiennent une bonne maîtrise de leurs coûts tout en générant des revenus adéquats.¹

¹ Aicha El Hammami, Op Cit, p223

Figure N°09 : Evolution de la Rentabilité



Source : Bank of algeria

Section 2 : Présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse

L'objectif de notre étude est d'évaluer l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques en Algérie. Dans un premier temps, nous analyserons l'impact de cette structure sur l'efficacité bancaire, qui constitue un élément central de la performance. Ensuite, nous examinerons la relation entre les coûts et le rendement des actifs (ROA), l'indicateur de performance couramment utilisé par les banques.

1 Présentation des données et des variables :

1.1 Echantillons et collecte des données :

Notre travail porte sur un échantillon de 19 Banques réparties entre 6 Banques Publiques et 13 Banques Privées :

Le tableau suivant présente notre échantillon :

Tableau N°03 : L'échantillon de l'étude

Banque	Dénomination	Propriété
BNA	Banque National d'Algérie	Publique
BEA	Banque extérieure d'Algérie	Publique
CNEP	Caisse nationale d'épargne et de prévoyance	Publique
CPA	Crédit populaire d'Algérie	Publique
BADR	Banque de l'agriculture et de développement rurale	Publique
BDL	Banque de développement local	Publique
ABC	Arab banque corporation	Privée
AGB	AGB Gulf Bank Algérie	Privée
El Baraka	EL Baraka Bank	Privée
BNPDZ	BNP Paribas EL Djazair	Privée
TBA	Trust Banqk Algérie	Privée
SGA	Société Générale d'algérie	Privée
CITIBANK	CitiBank N.B. Algérie	Privée
ABPLC	Arab Bank PCL Algérie	Privée

Chapitre 3 : Etude empirique de l'impact de la structure des couts sur la performance des banques algérienne

HBTF	The Housing Bank for trade & Finance Algéria	Privée
Fransa Bank	Fransa Bank El-Djazair	Privée
ASBA	Al Salam Bank Algeria	Privée
HSBC	HSBC Algeria	Privée

Source : Réalisé par moi-même

Notre étude empirique est effectuée sur une treizaine d'années du 2010 à 2022 soit 13 ans, et sur un échantillon de 19 Banques.

Les données utilisées sont obtenues, d'une part, des états financiers des banques, c'est-à-dire des bilans et des tableaux des comptes des résultats disponibles dans les rapports d'activité annuels des banques. D'autre part, des statistiques, notamment relatives au cadre macroéconomique proviennent des documents du ministère des Finances.

1.2 Collecte des données :

L'échantillon de cette étude empirique comprend toutes les banques opérant en Algérie. Certaines de ces banques publiques se sont spécialisées dans le financement de secteurs spécifiques tels que l'agriculture ou le crédit immobilier. La disponibilité des informations financières a permis de mener cette étude à une échelle globale. Les données financières ont été obtenues auprès du Centre National du Registre du Commerce (CNRC), où nous avons récupéré toutes les informations comptables relatives aux banques algériennes, y compris les copies des bilans passifs et actifs, ainsi que les tableaux des comptes de résultat, pour la période de 2010 à 2022, représentant ainsi un total de 247 observations-années.

Nous avons également vérifié au maximum les informations collectées en rapprochant les états financiers en notre possession avec les rapports, états et contenus publiés sur les sites officiels respectifs de chaque banque. Ces données ont servi de base pour le calcul et l'analyse des différents ratios utilisés comme variables explicatives, ainsi que pour le calcul de la variable à expliquer, en utilisant le logiciel Excel 2019.

1.3 Présentation des variables de l'étude :

Les banques offrent une vaste gamme de produits qui représentent des services d'intermédiation complexes à identifier. Par conséquent, déterminer une définition appropriée de la production bancaire est crucial pour la recherche sur les facteurs influençant la performance bancaire.

1.3.1 La variable a expliqué :

En économie et en finance, une variable expliquée est une variable dont la valeur est déterminée par les relations et les interactions au sein du modèle étudié. Contrairement aux variables exogènes, dont les valeurs sont fixées de manière indépendante de ce modèle, les variables expliquées sont influencées par d'autres variables internes au système. Dans le contexte bancaire, une variable expliquée pourrait être le rendement des actifs (ROA), les marges d'intérêt nettes ou le volume des prêts accordés, car ces indicateurs sont directement affectés par les décisions de gestion de la banque, les conditions économiques, et les politiques monétaires en vigueur.

1.3.2 Variables exogènes :

Les variables exogènes dans notre étude représentent les principaux coûts supportés par les banques, divisés en deux catégories : les coûts opérationnels et les coûts financiers. Les coûts opérationnels englobent les dépenses liées au personnel, les charges générales d'exploitation, les amortissements et les impôts d'exploitation, tandis que les coûts financiers concernent la rémunération du passif bancaire, comprenant les dépôts et les titres émis en vue d'un refinancement bancaire. Nous décrivons ci-dessous les variables utilisées dans notre analyse :

a. Coût du facteur travail :

Le coût du travail englobe toutes les dépenses liées à l'utilisation du facteur travail dans la banque, comprenant les salaires bruts et les cotisations sociales patronales.

b. Coût du facteur financier :

Le coût du facteur financier est une mesure des dépenses associées à l'utilisation des ressources financières dans une entreprise ou une organisation. Il comprend généralement les intérêts payés sur les emprunts, les dividendes versés aux actionnaires, les frais bancaires, les coûts liés à l'émission d'actions ou d'obligations, ainsi que d'autres dépenses financières.

1.3.3 Coût du risque crédit :

Les risques auxquels les banques sont exposées, qu'il s'agisse de risques de marché, opérationnels, de crédit, ou autres, engendrent divers coûts. Ces coûts sont souvent estimés à travers des provisions nécessaires pour couvrir les éventuelles pertes.

1.3.4 Taille de la banque :

La taille de la banque influence le contrôle des coûts totaux. Pour mesurer son impact sur le coût total, nous avons choisi l'actif total de la banque comme variable exprimant sa taille, notée

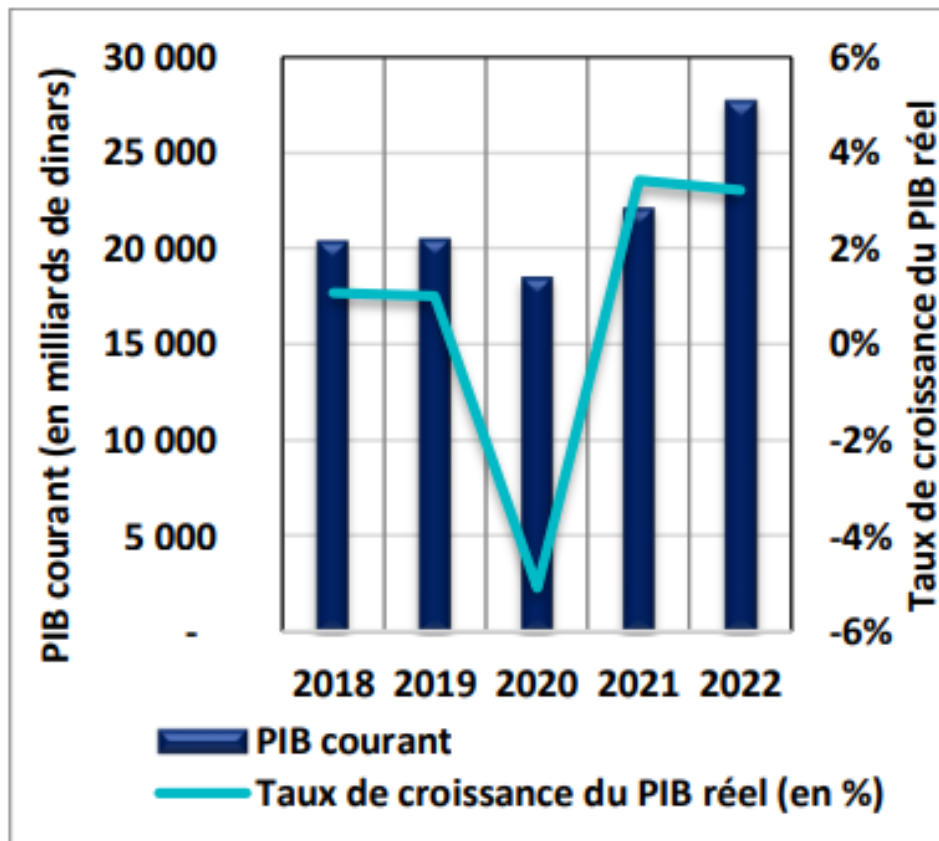
1.3.5 Propriété :

La propriété bancaire se réfère à l'ensemble des actifs et des biens détenus par une institution bancaire. Cela inclut à la fois les actifs tangibles et intangibles. Les actifs tangibles comprennent les bâtiments, les terrains, les équipements et autres biens physiques utilisés dans les opérations bancaires. Les actifs intangibles comprennent les brevets, les marques, les licences, ainsi que les droits et les créances financières détenues par la banque.

1.3.6 PIB :

Le PIB à l'hydrocarbure fait référence à une mesure spécifique du produit intérieur brut (PIB) qui prend en compte uniquement la contribution économique de l'industrie des hydrocarbures à l'économie d'un pays. Cette mesure exclut les autres secteurs économiques et se concentre uniquement sur les activités liées à l'extraction, à la production et à la vente des hydrocarbures tels que le pétrole et le gaz naturel.

Figure N°10 : Croissance et évolution du PIB

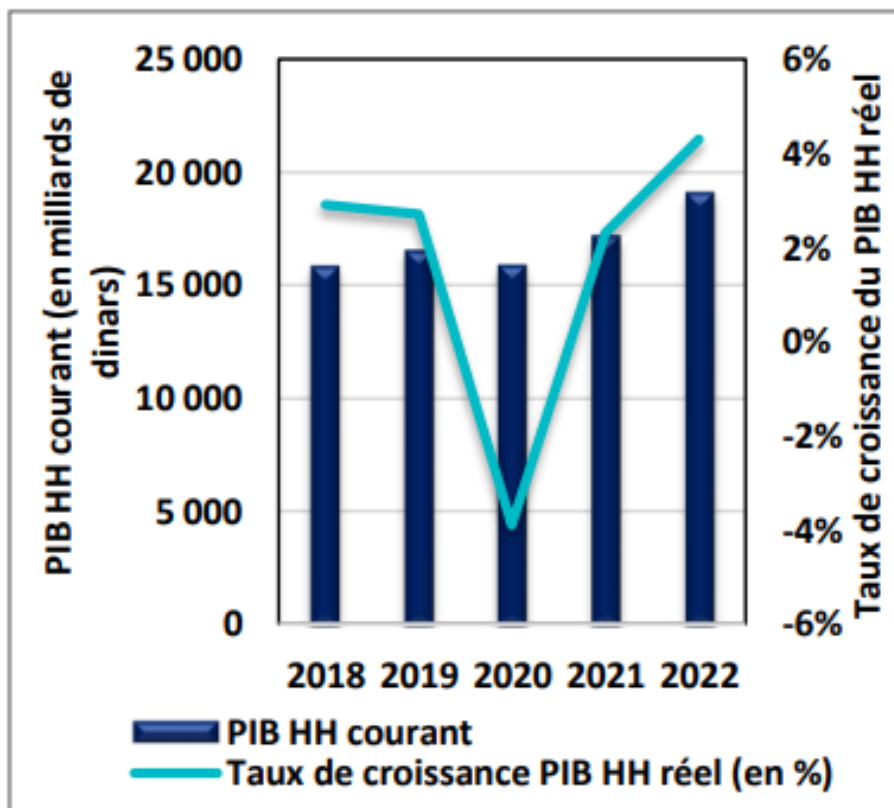


Source : ONS

- **PIB HH :**

Quant au PIB HH, il s'agit du Produit Intérieur Brut attribuable aux ménages. Ce chiffre représente la valeur totale des biens et services produits dans une économie et qui sont attribuables aux ménages, qu'ils consomment pour leur propre usage ou pour investir dans leur bien-être. Il exclut les biens et services destinés à la production ou à l'investissement des entreprises, des gouvernements ou des institutions étrangères. En d'autres termes, il mesure la part du PIB qui revient directement aux ménages pour leur consommation finale.

Figure N°11 : Croissance et évolution du PIB HH



Source : ONS

Nous présentons les variables explicatives de notre modèle dans le tableau suivant :

Tableau N° 04: Les variables explicatives

Variable	Définitions	Mesure
FT	Facteur travail	$\frac{\text{Masse salariale}}{\text{effectif}}$
FF	Facteur financier	$\frac{\text{charge exploitation bancaire}}{\text{PNB}}$
CRC	Cout risque de crédit	$\frac{\text{provisions}}{\text{créance douteuse}}$
Prop	Propriété	0 : La banque publique 1 : La banque privée
Size	Taille	Ln (Totale Actif)

Source : Réalisé par moi-même

2 Spécification du modèle :

Après avoir spécifié le modèle de mesure de l'efficacité bancaire, nous examinons désormais l'impact de la structure des coûts sur la performance en utilisant une régression linéaire impliquant les cinq variables de notre étude, avec le ROA comme indicateur de performance. Dans cette optique, nous avons sélectionné quelques variables exogènes représentant les principaux coûts supportés par les banques.

Lors de la sélection de ces variables, nous avons pris comme référence les travaux empiriques évoqués dans la section théorique. Après avoir choisi ces variables, nous avons ensuite analysé les régressions reliant le coût total aux cinq variables explicatives, à savoir le coût du facteur travail, le coût du facteur financier, le coût du risque de crédit, la taille de la banque et la capitalisation bancaire.

Voici le modèle à estimer :

$$ROA_{i,t} = CONS + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \beta_3 X_3 + \beta_4 X_4 + \beta_5 X_5 + \beta_6 X_6 + \varepsilon_{i,t}.$$

Avec :

Le ROA, ou rendement des actifs, est un indicateur clé de performance bancaire. Il mesure la rentabilité économique de la banque en calculant le rapport entre le bénéfice avant impôts et intérêts et le total des actifs.

X1 : prix du facteur travail ;

X2: prix du facteur financier;

X3: coût du risque crédit;

X4: taille de la banque ;

X5: Propriété ;

X6 : PIB HH

Estimation du modèle

Avant d'entamer l'estimation des paramètres du modèle, nous avons réalisé une série d'analyses, à la fois descriptives et multivariées, ainsi que des tests économétriques.

3 Méthode utilisée :

En nous basant sur les données collectées avec des caractéristiques chronologiques et individuelles, nous allons choisir la méthode de recherche permettant de mesurer l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire. La méthode appropriée pour analyser la performance bancaire est la régression linéaire sur données de panel, comme l'ont utilisé la plupart des études empiriques, telles que celles de Short (1979) reprises par Bourke (1989), Molyneux & Thornton (1992), et Goddard et al. (2004).

- **Données panel :**

Les données de panel (ou données longitudinales) se caractérisent par une double dimension : individuelle et temporelle. Un panel équilibré (balanced panel) comporte le même nombre d'observations pour chaque individu, tandis qu'un panel déséquilibré (unbalanced panel) présente des observations manquantes pour certains individus.

Les données de panel, ou données longitudinales, contiennent les valeurs des variables étudiées recueillies pour un ensemble d'individus sur une période déterminée.

4 Etude descriptive :

On va consacrer à l'analyse descriptive des variables qui vont être utilisées dans l'estimation des paramètres du modèle de régression sur données de panel.

Tableau N°05 : Les modèles de régression sur données de panel

Propriete	stats	ROA	Taille	Pib HH	Facteur de travail	Facteur financier	Cout risque crédit
0	Mean	0094053	28.13323	0217692	1725.988	5116324	10.18143
	Sd	0059855	563937	0232284	1073.817	3738598	11.71809
	Max	0232842	29.3612	038	10612.59	2.047713	46.66759
	Min	0002189	26.64418	051	839.9374	1665139	1.020161
1	Mean	02290229	25.37658	0217692	2587.583	1185312	8260133
	Sd	010708	7553377	0231476	1170.474	0994689	9379662
	Max	0658311	26.81123	038	5969.792	6219786	4.446924
	Min	0082509	23.6314	-051	340	0004606	-3.064043
Totale	Mean	0186406	26.2471	021769.2	2315.5	2426684	3.780354
	Sd	0113598	1.46211	0231256	1207.307	2898803	7.910054
	Max	0658311	29.3612	038	10612.59	2.047713	46.66759
	Min	-0082509	23.6314	-051	340	0004606	-3.064043

Source : Résultat obtenus du logiciel Stata 13.0

Le ratio de la rentabilité des actifs (ROA) présente une moyenne de 18,64 % et montre une forte variabilité avec un écart-type de 11,35 %. La valeur minimale de ce ratio est de -0.0082%, tandis que la valeur maximale atteint 0.058 %. Cette importante variation indique que la performance des actifs dans ce portefeuille est inégale, ce qui peut engendrer une incertitude quant à la stabilité et la prévisibilité des revenus de la banque.

La taille moyenne des banques mesurée par leurs actifs totaux, est de 26,24%. L'écart-type élevé de 1,46 suggère une grande variabilité dans la taille des banques. Les valeurs maximale et minimale, de 29,36 % et 23,63%, mettent en évidence des écarts importants entre les plus grandes et les plus petites banques. Cette variabilité peut avoir des implications sur la stabilité économique, car les grandes banques peuvent avoir plus de ressources et de résilience en période de crise, tandis que les petites banques peuvent être plus vulnérables.

En ce qui concerne l'indice de PIB HH, sa moyenne s'établit à 021769,2 % avec un écart-type de 0,023 %. Les valeurs de PIB HH s'étendent de 038 % à -051 %, indiquant une économie instable de connaître à la fois des périodes de forte concentration et de dispersion économique.

La moyenne du facteur de travail s'établit à 2315.5 % avec un écart-type de 1207.307%. Le facteur de travail le plus élevé est de 10612.59% tandis que le plus bas est de 340 Ces données mettent en évidence une grande dispersion du facteur de travail.

Le facteur financier, avec une moyenne de 2426684%, présente une certaine variabilité parmi les observations (écart-type de 2898803%). Les valeurs observées s'étendent de 2.047713 % à 0004606 %, ce qui montre une dispersion des ratios financiers. Cette variation indique que certaines entités ont des ratios financiers relativement faibles, tandis que d'autres affichent des ratios plus élevés. Ainsi, évaluer la solidité financière et la capacité à couvrir les risques des entités étudiées est crucial.

En ce qui concerne le coût du risque crédit, qui représente les dépenses liées aux risques de crédit, sa moyenne est de 3.780354%. Cela suggère une tendance générale vers des niveaux élevés de coût du risque. Néanmoins, l'écart-type de 7.910054 % indique une variation significative des coûts du risque crédit entre les observations. Les valeurs observées s'étendent de -3.064043 % à 46.66759 %, mettant ainsi en évidence une dispersion importante des coûts du risque crédit.

5 Matrice de corrélation des variables :

La nécessité d'étudier la corrélation entre les différentes variables réside dans l'importance de comprendre les types de relations qui peuvent exister entre les composantes. Cela facilite et oriente l'analyse ainsi que les interprétations qui en découleront. Le tableau ci-dessous présente les corrélations existantes entre les variables explicatives et le rendement des actifs (ROA).

Tableau N°06 : Corrélations entre les variables du modèle

	ROA	Cout risque crédit	Facteur de travail	Facteur financier	PIB	Taille	Proprie
ROA	1.0000						
Cout de Risque	-0.4963*	1.0000					
Facteur de travail	0.0480	-0.2098*	1.0000				
Facteur financier	-0.5146*	0.4463*	-0.2288*	1.0000			
RIB HH	0.2264*	-0.0971	-0.2027*	-0.0308	1.0000		
Taille	-0.5699*	0.4388*	-0.2419*	0.6041*	-0.1577*	1.0000	
Propriété	0.5534	-0.5509*	0.3324*	-0.6316*	-0.0000	-0.8782*	1.0000

Source : Résultat obtenus du logiciel Stata 13.0

Dans notre modèle, les variables de taille et de propriété sont fortement corrélées entre elles. En effet, le coefficient de corrélation entre ces deux variables est supérieur à 80 %. Par conséquent, nous avons décidé d'introduire ces deux variables séparément dans nos modèles.

➤ Les deux modèles sont définis comme suit :

- Dans le premier modèle (Modèle A), nous avons inclus les variables suivantes : coût du risque, facteur financier, facteur de travail et taille.
- Dans le deuxième modèle (Modèle B), nous avons inclus : coût du risque, facteur de travail, facteur financier et propriété.

Ainsi, nous avons élaboré deux modèles, A et B, que nous étudierons en détail.

Section 3 : Résultats et test d'hypothèses :

Dans cette section, nous aborderons différents aspects liés à la modélisation des données. Nous commencerons par le test de spécification de Fisher, suivi de l'application du test d'Hausman. Ensuite, nous examinerons les tests de validité du modèle, notamment le test d'autocorrection et le test d'hétéroscédasticité. Enfin, nous présenterons et interpréterons les résultats obtenus, en discutant de l'estimation du modèle, de l'équation associée, et en fournissant des éclaircissements sur les résultats obtenus.

1 Modélisation des données :

1.1 Test de spécification de Fisher :

Dans les études utilisant des données de panel, il est crucial de déterminer si le processus générateur des données est homogène ou hétérogène afin de choisir le modèle d'estimation le plus approprié. Cette étape vise à différencier entre l'effet spécifique (effet fixe ou effet aléatoire) et l'effet commun. Seule la synthèse de ces résultats sera présentée dans la suite du document.

- **Le test de Fisher :**

Ce test permet de vérifier l'homogénéité globale du modèle en évaluant l'existence ou l'absence d'effets individuels spécifiques. Il est essentiel pour déterminer si les variations entre les individus peuvent être expliquées par des effets spécifiques ou si elles relèvent d'un effet commun à l'ensemble des observations. En outre, ce test aide à orienter le choix entre un modèle à effets fixes et un modèle à effets aléatoires, assurant ainsi une estimation plus précise et fiable des paramètres du modèle.

H0 : c'est la probabilité inférieure a 1% : existence de effets individuelle

H1 : c'est la probabilité supérieure a 1% : absence de effets individuelle

Pour le modèle A :

Tableau N°07 : Résultat du test de Fisher (1)

Modèle	Fixed-effects (within) regression		Number of obs = 247
	Groupe variable : banques		Number of groups = 19
	F test that all u _i =0	F (18, 223)= 4.92	Prob >F = 0.0000

Source : Résultat obtenus du logiciel Stata 13.0

Pour le deuxième modèle

Tableau N° 08 : Résultat du test de Fisher (2)

Modèle	Fixed-effects (within) regression		Number of obs = 247
	Groupe variable : banques		Number of groups = 19
	F test that all u _i =0	F (18, 224)= 4.32	Prob >F = 0.0000

Source : Résultat obtenus du logiciel Stata 13.0

D'après ce test nous remarquons que la probabilité de la statistique de Fisher calculer est inférieur a 1% pour les deux modèle étudié (A,B). Par conséquent l'hypothèse H₀ sera rejetée, et donc le modèle (A) a une existence de l'individuel.

2 Application du test d'Hausman :

Après avoir vérifié que le modèle conçu possède un effet spécifique, il reste maintenant à déterminer si cet effet fixe ou bien aléatoire, ce teste repose sur les hypothèses suivantes :

H₀ : Présence d'effets fixes

H₁ : Présence d'effets aléatoire

Les résultats du test de Hausman post estimation sont présentés ci-dessous :

Tableau N° 09: Test d'Hausman appliqué au modèle A

Coefficients				
	(b)	(B)	(b-B)	sqrt(diag(V_b-V_B))
	Fixed	random	difference	S.E
Cout du risque	- 0298299	-0103782	-0194518	-0148149
Facteur de travail	-2.11e-07	-4.23e-07	2.12e-07	3.74e-07
Facteur financier	-0074294	-0091402	0017109	0020126
PIB HH	0536557	056746	0030902	0092722
Taille	-004363	-0033554	-0006809	-0013186
	b= consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg			
B=	Inconsistent under Ha, efficient under Ho : obtained from xtreg			
Test: Ho:	Difference in coefficients not systematic			
	Chi2(4) = (b-B)' ((V_b-V_B)^(-1)(b-B)			
	=2.48			
	Prob>ch2= 0.6485			

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

Tableau N° 10: Test d'Hausman appliqué au modèle B

Coefficients				
	(b)	(B)	(b-B)	sqrt(diag(V_b-V_B))
	Fixed	random	difference	S.E
Cout du risque	-0204637	-006829	-0136347	-0147221
Facteur de travail	-6.81e-07	-7.90e-07	1.09e-07	3.24e-07
Facteur financier	-0091603	-0098626	0007023	001977
PIB HH	0817614	0805525	0012089	0031666
	b= consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg			
B=	Inconsistent under Ha, efficient under Ho : obtained from xtreg			
Test: Ho:	Difference in coefficients not systematic			
	Chi2(4) = (b-B)' ((V_b-V_B)^(-1)(b-B)			
	=1.10			
	Prob>ch2= 0.7782			

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

La probabilité du test pour le modèle A et B étant supérieur à 5 %, le modèle à effets aléatoires est jugé plus approprié. Pour renforcer la robustesse de notre analyse, nous avons pris des mesures supplémentaires pour confirmer cette préférence.

3 Les tests de validité du modèle :

3.1 Application du test d'autocorrection :

Enfin, pour tester l'autocorrélation des erreurs, nous allons utiliser le test d'autocorrélation de Wooldridge (2002). Les hypothèses de ce test sont les suivantes :

H0 : les erreurs ne sont pas autocorrélés

H1 : les erreurs sont autocorrélés

Les résultats du test sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Pour le premier modèle A :

Tableau N°11 : Modèle du test d'autocorrection A

Wooldridge test for autocorrelation
H0: no first-order autocorrelation
F (1, 18) = 9.693
Prob > F = 0.0060

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

Tableau N°12 : Modèle du test d'autocorrection B

Pour le deuxième modèle B :

Wooldridge test for autocorrelation
H0: no first-order autocorrelation
F (1, 18) = 9.456
Prob > F = 0.0065

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

D'après ces résultats, nous constatons une présence d'autocorrélation sérielle dans les deux modèles (A et B), étant donné que la probabilité > F est inférieure à 0,05 pour notre modèle. Nous en concluons donc qu'il existe un problème d'autocorrélation et nous acceptons l'hypothèse H1.

3.2 Application du test d'hétéroscédasticité :

Ce test a pour objectif de vérifier la présence d'hétéroscédasticité dans le modèle. Si celle-ci est confirmée, nous en concluons qu'il y a un problème d'hétéroscédasticité. Le test repose sur les hypothèses suivantes :

H0 : homoscedasticité des résidus du modèle

H1 : Hétéroscédasticité des résidus du modèle

Les résultats du test sont présentés ci-dessous :

Tableau N° 13: Modèle du test d'hétéroscédasticité A

Cross-sectional time-series FGLS regression	
Coefficients : generalized least squares	
Panels: homoscedastic	
Correlation: no autocorrelation	
Estimates store homosk	
Local df=e(N_g)-1	
Irtest hetero homosk, df(19)	
Likelihood-ratio test	LR chi2(1)= 21.14
(assumption : homosk nested in hetero)	prob> chi2= 0.0000

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

Tableau N°14 : Modèle du test d'hétéroscédasticité B

Cross-sectional time-series FGLS regression	
Coefficients : generalized least squares	
Panels: homoscedastic	
Correlation: no autocorrelation	
Estimates store homosk	
Local df=e(N_g)-1	
Irtest hetero homosk, df(19)	
Likelihood-ratio test	LR chi2(1)= 14.88
(assumption : homosk nested in hetero)	prob> chi2= 0.0001

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

Le test révèle une statistique de chi-deux significative pour les deux modèles (prob > chi2 = 0,000), ce qui nous conduit à rejeter l'hypothèse nulle et à confirmer la présence d'un problème d'hétéroscédasticité. Pour les deux modèles, nous avons utilisé la méthode PCSE pour les estimations. Cette méthode prend en compte les problèmes statistiques présents et permet leur correction, fournissant ainsi des coefficients non biaisés, en particulier pour les micro-panels.

4 Présentation et interprétation des résultats des résultats obtenus :

En nous appuyant sur les résultats des tests précédemment appliqués, nous analyserons dans cette section les résultats de notre estimation du modèle de régression visant à tester l'effet des différentes variables. Nous discuterons ensuite en détail les résultats obtenus pour les coefficients des différentes variables explicatives.

4.1 L'estimation du modèle :

Nous rappelons que l'objectif des deux modèles (après correction de l'hétéroscédasticité et de l'autocorrélation) est d'étudier l'effet ou l'impact de la structure des coûts sur la performance bancaire, en tenant compte d'autres variables explicatives et indépendantes telles que :

ROA, Cout risque crédit, Facteur de travail, Facteur financier, PIB, Taille, Proprie

- **Les résultats de la régression**

Tableau N°15 : Les résultats de la régression (A)

ROA	Panel-corrected						
	Coef	std Err	z	P>(z)	Signe attendu	(95% conf	interval)
Cout risque	-0068101	0042374	-1.61	0.108***		-0151152	0014951
Facteur de travail	-8.30 ^e -07	s.13 ^e -07	-1.62	0.106***		-1.84 ^e -06	1.76 ^e -07
Facteur financier	-0113579	00107	-10.61	0.000**		-0134551	-0092608
PIB HH	0544034	0187928	2.89	0.004***		0175702	0912366
Taille	-003125	0005339	-5.85	0.000**		-0041715	-0020785
Cons	1038269	0144527	7018	0.000**		0755002	1321536

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

(**) significatif à 5%

(***) significatif a 1%

Tableau N° 14: Les résultats de la régression (B)

ROA	Panel-corrected						
	Coef	std Err	z	P>(z)	Signe attendu	(95% conf	interval)
Cout risque	-0044862	0041607	-1.08	0.281***		-012641	0036687
Facteur de travail	-1.08 ^e -06	s.21 ^e -07	-2.07	0.39**		-2.10 ^e -06	-5.54 ^e -08
Facteur financier	-0105977	000965	-10.98	0.000**		-0124892	-0087063
PIB HH	0778487	0204201	3.81	0.000**		037826	1178714
Propriété	0102634	001667	6.16	0.000**		0069962	0135307
Cons	0140692	0016756	8.40	0.000**		0107851	0173534

Source : Résultat obtenus du logiciel Stat 13.0

(**) significatif à 5%

(***) significatif à 1%

4.2 L'équation du modèle :

$$\text{ROA} = 0,1038269 + -0,0068101 \text{ Cout Risque Crédit} + -8,30 \text{ Facteur de travail} + -0,0113579 \text{ Facteur Financier} + 0,0544034 \text{ PIB HH} + -0,003125 \text{ Taille}$$

$$\text{ROA} = 0,0140692 + -0,0044862 \text{ Coût Risque} + -1,08 \text{ Facteur De Travail} + -0,0105977 \text{ Facteur Financier} + 0,0778487 \text{ PIB HH} + 0,0102634 \text{ Propriété}$$

4.3 Interprétation des résultats :

Pour notre échantillon de 19 banques sur la période 2010-2022, soit 247 observations, nous obtenons des résultats satisfaisants après régression. Par ailleurs, le test de Wald χ^2 de signification globale du modèle montre que celui-ci est significatif au seuil de 1 % ($\text{prob} > \chi^2 = 0,0000$), ce qui indique une bonne adéquation globale. Ainsi, le pouvoir explicatif du modèle est jugé satisfaisant.

Le model A :

$$\text{ROA} = 0,1038269 + -0,0068101 \text{ Cout Risque Crédit} + -8,30 \text{ Facteur de travail} + -0,0113579 \text{ Facteur Financier} + 0,0544034 \text{ PIB HH} + -0,003125 \text{ Taille}$$

- Cout risque crédit :

Le résultat obtenu indique une relation négative statistiquement significative au seuil de 1% entre le cout de risque et ROA. Le Coefficient négatif (coefficient = -0,0068101) dans l'analyse de la performance des banques suggère que lorsque le cout associé au risque de crédit diminue, la performance de la banque tend à s'améliorer. En d'autres termes réduire les couts liés au risque de crédit peut avoir un effet positif sur la performance globale de la banque.

- Facteur de travail :

Le résultat obtenu indique une relation négative statistiquement significative au seuil de 5% entre le cout de facteur de travail et ROA. Coefficient négatif (-8,30) dans l'analyse de la performance des banques suggère une efficacité dans la gestion des couts de personnels comme des salaires trop élevés par rapport à la productivité pour améliorer la performance la banque doit rationaliser ces couts de travail et investir dans des formations de technologie des solutions d'automatisation pour augmenter la productivité.

- Facteur financier :

Le résultat obtenu indique une relation négative statistiquement significative au seuil de 1% entre le cout facteur financier et ROA. Et il indique que les couts financiers élevés comme les intérêts sur la dette réduisent la performance bancaire mesurée par les indicateurs tels que : la rentabilité des actifs ROA. Cela suggère que la banque pourrait être trop endettée au coût d'intérêt trop élevé ce qui nuit à sa performance et réduit sa marge pour l'améliorer. La banque doit optimiser sa structure de financement et réduire le coût financier et gérer sa dette de manière plus efficace en explorant des sources de financement moins coûteuses et en réévaluant ces stratégies d'investissement.

- PIB HH :

Le résultat obtenu indique une relation positive statistiquement significative au seuil de 5% entre le PIB HH et le ROA. Sauf le coefficient indique que la croissance économique et la concentration du marché bancaire sont bénéfiques pour la performance des banques en économie et en croissance augmentent les activités bancaires et réduisent les risques de crédit, tandis que, le marché plus concentré permet aux banques de bénéficier d'un pouvoir de fixation des prix, de marges bénéficiaires plus élevées et d'économies d'échelle à 1000 euros de rentabilité globale.

- Taille :

Coefficient de taille négatif significatif indique tout d'abord qu'une augmentation de la taille des banques est associée à une diminution de leur performance. Cela suggère que des économies d'échelle de problèmes de gestion et des risques accrues peuvent nuire à la rentabilité des banques.

Conclusion :

L'objectif de notre étude empirique est d'analyser l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques algériennes. Pour ce faire, nous avons mené une régression sur données de panel, en utilisant un échantillon de 19 banques opérant sur le marché bancaire algérien sur la période de 2010 à 2022. La variable de performance à expliquer a été représentée par le rendement des capitaux propres (ROA).

De plus, nous avons segmenté notre échantillon pour mettre en évidence les différentes caractéristiques des banques publiques et privées, et nous avons constaté que les banques privées sont plus performantes que les banques publiques.

Les résultats de la régression sur les données de panel montrent que le facteur de travail, le facteur financier, le coût du risque de crédit, la propriété et la taille ont une relation négative et significative avec la mesure de la performance ROA. En revanche, la propriété, la taille et le PIB des ménages (PIB HH) sont significatifs avec un impact positif sur la mesure de la performance ROA.

Il ressort de nos résultats que la relation entre le ROA et la structure des coûts est négative et significative. Par ailleurs, la relation entre la mesure de la performance et les variables de contrôle telles que la propriété et le PIB est positive et significative.

Le résultat obtenu semble confirmer que la plupart des conclusions correspondent aux observations précédentes.

Conclusion générale

Conclusion générale :

La thématique de l'architecture financière reste un enjeu fondamental dans le domaine de la finance bancaire contemporaine. Malgré le passage de plus de cinquante ans depuis la parution des travaux initiaux de Franco Modigliani et Merton Miller, l'étude de celle-ci et de son influence sur les performances bancaires, particulièrement sur son caractère optimal, a graduellement évolué pour devenir un sujet central d'un débat qui perdure.

Cette recherche se focalise sur l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques algériennes. Son dessein principal réside dans la structure des coûts exercée sur les performances des banques en Algérie.

Dans le dessein d'accomplir notre objectif de recherche, nous avons divisé notre étude en deux volets distincts : la première partie revêt un caractère théorique, explorant par une présentation de l'activité bancaire, puis explore la structure des coûts des banques et enfin, la performance bancaire. Ensuite, on examine l'impact des coûts opérationnels sur la performance des banques algériennes, analyse les charges générales d'emploi et d'autres coûts, et identifie les autres déterminants de la performance bancaire. La seconde partie est dédiée à une étude empirique approfondie. Notre travail s'est donc focalisé sur l'impact de la structure des coûts sur la performance des banques algériennes.

En parcourant la littérature spécialisée, en appliquant divers indicateurs de structure des coûts ainsi que d'autres ratios explicatifs, et en adoptant une approche de données de panel, nous avons pu répondre aux interrogations soulevées dans notre introduction initiale, dans le but de vérifier la validité de nos hypothèses.

D'après notre étude portant sur les données de dix-neuf (19) banques algériennes analysées sur la période allant de 2010 à 2022, à l'aide d'approches empiriques, la relation entre la structure des coûts, les variables de contrôle (telles que la propriété, la taille) ainsi que la performance bancaire, évaluée par la rentabilité des actifs (ROA).

Les conclusions tirées du dernier chapitre de notre étude empirique révèlent, à la suite de l'application d'une régression sur données de panel, une corrélation négative et significative de la structure des coûts, mesurée par les indicateurs de rentabilité ROA.

Ceci confirme ainsi la première hypothèse avancée concernant La structure des coûts à un impact sur la rentabilité des banques algériennes.

Conclusion générale

En ce qui concerne la deuxième hypothèse qui dit que les banques privées semblent être plus rentables que les banques publiques est confirmée.

En ce qui concerne la dernière hypothèse, Les résultats indiquent que la taille a un impact significativement négatif sur la performance des banques. Ainsi-que, la propriété, PIB HH, a un impact significativement positif ce qui confirme l'hypothèse trois, qui a d'autres facteurs sont susceptibles d'exercer une influence sur la rentabilité des banques en Algérie.

❖ Limites de la recherche :

Le sujet revêt une importance capitale car il demeure largement inexploré en Algérie. Nous avons été contraints de faire des choix dans la sélection des variables à inclure dans notre modèle. De plus, il convient de souligner la présence d'une asymétrie d'information significative des banques.

❖ Les perspectives :

Dans l'ensemble, notre travail de recherche offre plusieurs perspectives que nous décrivons comme suit :

- Explorer les déterminants externes de la rentabilité des banques dans notre étude.
- Élargir la définition de la structure des couts en l'associant à des concepts autres que la rentabilité.

Bibliographie :

Article :

- 1) Agarwal, P., & Sinha, S. (2010). Financial Performance of Microfinance Institutions of India. *Delhi Business Review*, Vol. 11, No. 2.
- 2) Akhtar, F. M., Ali, K., and Sadaqat, S. (2011). Factors Influencing the Profitability of Conventional Banks of Pakistan. *International Research Journal of Finance and Economics*, ISSN 1450-2887 Issue 66 (2011).
- 3) Al-Khouri, R. (2011). « Évaluation du risque et de la performance du secteur bancaire du CCG », *International Journal of Finance and Economics*, ISSN 1450-2887, numéro 65
- 4) Amal BRIKI, Doctorante, ENSM REVUE DES SCIENCES COMMERCIALES Numéro Spécial 01, 2017, ISSN :1112-3818, EISSN : 2602-5396
- 5) Angima, G. N., & Aluoch, M. O. (2023). Effects of Operational Costs on Financial Performance of Tier 1 Commercial Banks in Kenya. *International Journal of Social Science and Humanities Research*, 11(1), 89-95. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.7571990>. Available at: www.researchpublish.com.
- 6) Azzam, M. E. A. and Almaleeh, N. M. (2022). Does liquidity risk affect the performance of banks? Evidence from Egypt, *Scientific Journal for Financial and Commercial Studies and Research*, Faculty of Commerce, Damietta University, 3(2)1
- 7) Bel Hadj Salah Maher, les déterminants de la performance bancaire : cas des banques tunisiennes, mémoire de pfe, 2020
- 8) Chakir.C & Achiban M. (2020) « La performance du système bancaire Marocain au lendemain de la crise mondiale -Analyse empirique et état des lieux », *Revue Internationale du chercheur* «Volume 1 : Numéro 2»
- 9) Dash, M., & Kabra, G. (2010). The determinants of non-performing assets in Indian commercial bank: An econometric study. *Middle Eastern Finance and Economics*,
- 10) Farouk Boudali, "Le secteur bancaire en Algérie : Évolution et défis", Editions Dalloz, France, 2018
- 11) Garcia, M., & Guerreiro, J. (2016). Internal and external determinants of banks profitability: The Portuguese case. *Journal of Economic Studies*, 43(1)
- 12) Godfrey Marozva, "Liquidity And Bank Performance", publié dans le *International Business & Economics Research Journal* en mai/juin 2015
- 13) Golubeva, O., Duljic, M., & Keminen, R. (2019). The impact of liquidity risk on bank profitability: some empirical evidence from the European banks following the

Bibliographie

- introduction of Basel III regulations. *Accounting and Management Information Systems*, 18(4), 455-485. DOI: <http://dx.doi.org/10.24818/jamis.2019.04001>
- 14) Gouiaa, R. & Ouedraogo, M. (2022). L'impact de la gestion du risque de crédit sur la performance des banques commerciales canadiennes. *Revue Organisations & territoires*, 31(1), 69–91. [DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v31n1.1449>]
- 15) Haslem, John A.; Bedingfield, James P.; and Stagliano, A.J. (1984) "An Analysis of Overhead-Expense Measures and Relative Bank Profitability," *Southern Business Review*: Vol. 10: Iss. 2, Article 5.
- 16) *International Journal of Economic Studies and Management (IJESM) - ISSN 2789-049X*
- 17) ISSN: 2306-9007 Clementina & Isu (2013) "The Impact of Capitalization on Bank Performance in Nigeria 1970 – 2010: An Assessment."
- 18) Kargi, S. (2011). "Credit Risk and the Performance of Nigerian Banks." Université Ahmadu Bello, Zaria, Nigeria.
- 19) Kingu, P.S., Macha, S., & Gwahula, R. (2018). Impact of Non-Performing Loans on Bank's Profitability: Empirical Evidence from Commercial Banks in Tanzania. *International Journal of Scientific Research and Management*, 6(01), 71–78.
- 20) Matu (2001) "The Applicability of Financial Crisis Predictive Models to Bank Failures" Unpublished MBA Project, University of Nairobi.
- 21) Naceur, SB & Goiaed, M 2001, 'The determinants of the Tunisian deposit banks' performance', *Applied Financial Economics*, vol.5, no.2, pp.2-17.
- 22) Nanik Linawati, Moeljadi, Djumahir, and Siti Aisjah. "The Effect of Liquidity, Efficiency, and Overhead on Bank Profitability." Doctoral Program of Management Science, Faculty of Economics and Business, University of Brawijaya, Malang, Indonesia. Published in *BISTIC 2022, AEBMR 245*, pp. 42–51, 2023
- 23) Oganda, J. A., Mogwambo, V, A., & Otieno, S. (2019). Effect of Non-Performing Loans on Performance of Commercial Banks in Kenya: A Comparative Study Between National Bank Kenya Limited and Equity Bank Kenya Limited. *International Journal of Academic Research in Business and Social Sciences*. DOI: 10.6007/IJARBSS/v8-i9/4648.
- 24) *The international journal of business & management issn 2321–8916 www.theijbm.com*
Vol 10 Issue 5
- 25) Timothy Amos John. "Effect of Non-Performing Loans on Bank Performance of Some Selected Commercial Bank in the Nigerian Banking Sector." *International Journal of New Technology and Research (IJNTR)*, Volume-4, Issue-4, April 2018

- 26) Zerrouki Billel, Talem Zakaria. "L'impact de la structure du capital sur la performance des banques Algériennes." *Journal of Human Sciences- Oum El Bouaghi University*, Volume 09, Number 02, Juin 2022.

Ouvrages :

- 1) Abdelkader Azzouz, "Les Banques en Algérie : Organisation et fonctionnement", Editions Afrique Orient, Algérie, 2009
- 2) Ahmed Laaboudi, "Le secteur bancaire en Algérie : Entre libéralisation et régulation", L'Harmattan, France, 2015
- 3) Aicha El Hammami, "Le secteur bancaire en Algérie : Entre tradition et modernité", Editions Maghrebine, Tunisie, 2013
- 4) Anne-Laure Lambert, "La banque de détail : Services et clients", Éditions La Découverte, Paris, 2019
- 5) Daniel Labbé, "Comptabilité bancaire et gestion des coûts", Éditions Vuibert, Paris, 2018
- 6) Dominique Dufour, "La banque : Principes et pratiques", Éditions De Boeck Supérieur, Paris, 2017
- 7) Éric Heilmann, "Finance et banque : Concepts et pratiques", Éditions Dunod, Paris, 2018
- 8) François Leroy, "Finance d'entreprise et gestion bancaire", Éditions Dunod, Paris, 2017
- 9) Hocine Benissad, "Financement et croissance économique en Algérie : Le rôle des banques", Editions APD, Algérie, 2011
- 10) Isabelle Martin, "Les coûts fixes et variables dans les banques", Éditions Pearson, France, 2019
- 11) Jean-Pierre Grégoire, "Gestion bancaire", Éditions Economica, Paris, 2019
- 12) Laurent Picot, "Les coûts dans le secteur bancaire : Analyse et optimisation", Éditions Economica, Paris, 2017
- 13) Marie-Claude Fillieule, "La digitalisation des activités bancaires", Éditions LGDJ, Paris, 2018
- 14) Marie-Laure Josselin, "Analyse de la performance bancaire", Éditions Pearson, France, 2016
- 15) Meriem Meziane, "La régulation du secteur bancaire en Algérie : Enjeux et perspectives", Editions universitaires européennes, Allemagne, 2016
- 16) Michel Menjucq, "Banque et finance", Éditions Dalloz, Paris, 2018
- 17) Nathalie Grandhomme, "L'internationalisation des banques : Enjeux et défis", Éditions Bruylant, Paris, 2015

Bibliographie

- 18) Pascal Renard, "La gestion des coûts liés aux activités principales et de support", Éditions Dunod, Paris, 2017
- 19) Paul Dufour, "Les métiers de la banque", Éditions Vuibert, Paris, 2019
- 20) Philippe Dupuy, "Les nouvelles tendances dans le secteur bancaire", Éditions Eyrolles, Paris, 2017
- 21) Pierre-Henri de Monts, "Les fondements de la banque", Éditions Economica, Paris, 2015
- 22) Rachid Mekki, "Le système bancaire en Algérie : Enjeux et perspectives", Editions La Découverte, France, 2014
- 23) Salim Djenouhat, "Les Nouveaux Défis du secteur bancaire en Algérie", Editions ENAG, Algérie, 2019
- 24) Samir Bouakour, "La Modernisation du secteur bancaire en Algérie : Enjeux et perspectives", Editions Barzakh, Algérie, 2017
- 25) Sophie Vermeille, "Gestion des risques et performance bancaire", Éditions Armand Colin, Paris, 2015
- 26) Thierry Durand, "Banque et économie : Une approche historique", Éditions Belin, Paris, 2018
- 27) Vincent Le Beguec, "Finance et banque : Une perspective internationale", Éditions Larcier, Paris, 2016

Webographie :

- 1) International Journal of Economic Studies and Management (IJESM) - ISSN 2789-049X
<http://www.woasjournals.com/index.php/ijesm>
- 2) THE INTERNATIONAL JOURNAL OF BUSINESS & MANAGEMENT ISSN 2321–8916
www.theijbm.com Vol 10 Issue 5 DOI No.: 10.24940/theijbm/2022/v10/i5/BM2205-011 May, 2022

Texte de loi:

- 1) La loi. N°62-144 du 13 décembre 1962
- 2) L'ordonnance N°66-178 le 13 juin 1966
- 3) La loi du 12 janvier 1988
- 4) La loi 03-11 aout 2003

Autres :

- 1) Rapport annuel de la Banque d'Algérie 2022

Annexes

Annexe N°01 : Analyse descriptive des variables

```
. tabstat roa taille pib_reel facteur_de_travail facteur_financier cout_risque, s
> tatistics( mean sd max min ) by(propriete) columns(variables)
```

Summary statistics: mean, sd, max, min
by categories of: propriete (PROPRIETE)

propriete	roa	taille	pib_reel	f~de_t~l	facteu~r	cout_r~e
0	.0094053	28.13323	.0217692	1725.988	.5116324	10.18143
	.0059855	.563937	.0232284	1073.817	.3738598	11.71809
	.0232842	29.3612	.038	10612.59	2.047713	46.66759
	.0002189	26.64418	-.051	839.9374	.1665139	1.020161
1	.0229029	25.37658	.0217692	2587.583	.1185312	.8260133
	.010708	.7553377	.0231476	1170.474	.0994689	.9379662
	.0658311	26.81123	.038	5969.792	.6219786	4.446924
	-.0082509	23.6314	-.051	340	.0004606	-3.064043
Total	.0186405	26.2471	.0217692	2315.5	.2426684	3.780354
	.0113598	1.46211	.0231258	1207.307	.2898803	7.910054
	.0658311	29.3612	.038	10612.59	2.047713	46.66759
	-.0082509	23.6314	-.051	340	.0004606	-3.064043

Annexe N°02 : Matrice de corrélation des variables

```
. pwcorr roa cout_risque facteur_de_travail facteur_financier pib_hh taille propriete, star(5)
```

	roa	cout_r~e	f~de_t~l	facteu~r	pib_hh	taille	propri~e
roa	1.0000						
cout_risque	-0.4963*	1.0000					
facteur_de~l	0.0480	-0.2098*	1.0000				
facteur_fi~r	-0.5146*	0.4463*	-0.2288*	1.0000			
pib_hh	0.2264*	-0.0971	-0.2027*	-0.0308	1.0000		
taille	-0.5699*	0.4388*	-0.2419*	0.6041*	-0.1577*	1.0000	
propriete	0.5534*	-0.5509*	0.3324*	-0.6316*	-0.0000	-0.8782*	1.0000

Annexe N°03 : Résultat de test Fisher

```
. xtreg roa cout_risque_credit__prov facteur_de_travail facteur_financier pib_hh taille,fe
```

Fixed-effects (within) regression
Group variable: banques

Number of obs = 247
Number of groups = 19

R-sq: within = 0.1613
between = 0.5242
overall = 0.3358

Obs per group: min = 13
avg = 13.0
max = 13

F(5,223) = 8.58
Prob > F = 0.0000

roa	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]
cout_risque~v	-.0298299	.0164527	-1.81	0.071	-.0622525 .0025926
facteur_de~l	-2.11e-07	7.13e-07	-0.30	0.767	-1.62e-06 1.19e-06
facteur_fi~r	-.0074294	.0038167	-1.95	0.053	-.0149507 .000092
pib_hh	.0536557	.0213388	2.51	0.013	.0116043 .0957072
taille	-.0040363	.001555	-2.60	0.010	-.0071007 -.0009719
_cons	.1273443	.0410403	3.10	0.002	.046468 .2082207
sigma_u	.00613144				
sigma_e	.00775379				
rho	.38473364				(fraction of variance due to u_i)

F test that all u_i=0: F(18, 223) = 4.92 Prob > F = 0.0000

```
. xtreg roa cout_risque_credit__prov facteur_de_travail facteur_financer pib_hh propriete,fe
note: propriete omitted because of collinearity
```

```
Fixed-effects (within) regression      Number of obs   =      247
Group variable: banques                Number of groups =      19

R-sq:  within = 0.1359                  Obs per group:  min =      13
        between = 0.2209                  avg           =     13.0
        overall = 0.1781                  max           =      13

corr(u_i, Xb) = 0.0003                  F(4,224)        =      8.81
                                                Prob > F         =     0.0000
```

	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
cout_risqu~v	-.0204637	.0162564	-1.26	0.209	-.0524986	.0115713
facteur_de~l	-6.81e-07	6.99e-07	-0.97	0.331	-2.06e-06	6.97e-07
facteur_fi~r	-.0091603	.0038058	-2.41	0.017	-.01666	-.0016606
pib_hh	.0817614	.0186214	4.39	0.000	.0450658	.118457
propriete	(omitted)					
_cons	.0210337	.0026427	7.96	0.000	.0158259	.0262414
sigma_u	.00724389					
sigma_e	.00785247					
rho	.45975239	(fraction of variance due to u_i)				

```
F test that all u_i=0:      F(18, 224) =      4.32      Prob > F = 0.0000
```

Annexe N°04 : Résultat du test d'Hausman.

```
. hausman fixed random
```

Note: the rank of the differenced variance matrix (4) does not equal the number of coefficients being tested (5); be sure this is what you expect, or there may be problems computing the test. Examine the output of your estimators for anything unexpected and possibly consider scaling your variables so that the coefficients are on a similar scale.

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-v_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
cout_risqu~v	-.0298299	-.0103782	-.0194518	.0148149
facteur_de~l	-2.11e-07	-4.23e-07	2.12e-07	3.74e-07
facteur_fi~r	-.0074294	-.0091402	.0017109	.0020126
pib_hh	.0536557	.056746	-.0030902	.0092722
taille	-.0040363	-.0033554	-.0006809	.0013186

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

```
chi2(4) = (b-B)'[(V_b-v_B)^(-1)](b-B)
         = 2.48
Prob>chi2 = 0.6485
```

```
. hausman fixed random
```

Note: the rank of the differenced variance matrix (3) does not equal the number of coefficients being tested (4); be sure this is what you expect, or there may be problems computing the test. Examine the output of your estimators for anything unexpected and possibly consider scaling your variables so that the coefficients are on a similar scale.

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-v_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
cout_risqu~v	-.0204637	-.006829	-.0136347	.0147221
facteur_de~l	-6.81e-07	-7.90e-07	1.09e-07	3.24e-07
facteur_fi~r	-.0091603	-.0098626	.0007023	.001977
pib_hh	.0817614	.0805525	.0012089	.0031666

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

```
chi2(3) = (b-B)'[(V_b-v_B)^(-1)](b-B)
         = 1.10
Prob>chi2 = 0.7782
```

Annexe N°05 : Résultat du test d'autocorrélation.

```
. xtserial roa cout_risque_credit__prov facteur_de_travail facteur_financer pib_hh taille
wooldridge test for autocorrelation in panel data
H0: no first-order autocorrelation
      F( 1,      18) =      9.693
      Prob > F =      0.0060
```

```
. xtserial roa cout_risque_credit__prov facteur_de_travail facteur_financer pib_hh propriete
wooldridge test for autocorrelation in panel data
H0: no first-order autocorrelation
      F( 1,      18) =      9.456
      Prob > F =      0.0065
```

Annexe N°06 : Résultat du test d'hétéroscédasticité

```
. hettest
```

```
Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity
Ho: Constant variance
Variables: fitted values of roa
```

```
chi2(1)      =      21.14
Prob > chi2   =      0.0000
```

```
. hettest
```

```
Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity
Ho: Constant variance
Variables: fitted values of roa
```

```
chi2(1)      =      14.88
Prob > chi2   =      0.0001
```

Annexe N°07 : Résultat de la régression sur données de panel.

```
. xtpcse roa cout_risque_credit__prov facteur_de_travail facteur_financer pib_hh taille
Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)
```

```
Group variable:  banques                Number of obs   =      247
Time variable:  annees                  Number of groups =      19
Panels:         correlated (balanced)   Obs per group:  min =      13
Autocorrelation: no autocorrelation     avg            =      13
                                                max            =      13
Estimated covariances =      190        R-squared       =      0.4099
Estimated autocorrelations =      0        Wald chi2(5)    =      343.05
Estimated coefficients =      6          Prob > chi2     =      0.0000
```

roa	Panel-corrected		z	P> z	[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.				
cout_risqu~v	-.0068101	.0042374	-1.61	0.108	-.0151152	.0014951
facteur_de~l	-8.30e-07	5.13e-07	-1.62	0.106	-1.84e-06	1.76e-07
facteur_fi~r	-.0113579	.00107	-10.61	0.000	-.0134551	-.0092608
pib_hh	.0544034	.0187928	2.89	0.004	.0175702	.0912366
taille	-.003125	.0005339	-5.85	0.000	-.0041715	-.0020785
_cons	.1038269	.0144527	7.18	0.000	.0755002	.1321536

```
. xtpcse roa cout_risque_credit__prov facteur_de_travail facteur_financier pib_hh propriete
```

Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)

```

Group variable:  banques                Number of obs   =    247
Time variable:  annees                 Number of groups =    19
Panels:         correlated (balanced)   Obs per group:  min =    13
Autocorrelation: no autocorrelation     avg            =    13
                                                max            =    13
Estimated covariances =    190          R-squared       =    0.4140
Estimated autocorrelations =    0          Wald chi2(5)   =    357.73
Estimated coefficients =    6            Prob > chi2    =    0.0000

```

roa	Panel-corrected		z	P> z	[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.				
cout_risqu~v	-.0044862	.0041607	-1.08	0.281	-.012641	.0036687
facteur_de~l	-1.08e-06	5.21e-07	-2.07	0.039	-2.10e-06	-5.54e-08
facteur_fi~r	-.0105977	.000965	-10.98	0.000	-.0124892	-.0087063
pib_hh	.0778487	.0204201	3.81	0.000	.037826	.1178714
propriete	.0102634	.001667	6.16	0.000	.0069962	.0135307
_cons	.0140692	.0016756	8.40	0.000	.0107851	.0173534